

FRÈRE SAMUEL CHARETTE, S.C.

*DOULCE*  
*SOUVENANCE*

*Histoire de l'Annonciation*

*J'ons voulu repasser le pays,  
Ce rude pays de notre enfance ;  
Le chemin vieux du souvenir  
Suivit la trace d'âmes ardentes.*

P. S.

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE  
COLLÈGE SAINT-BERNARD  
25, AVE DES FRÈRES  
DRUMMONDVILLE — P.Q.

Cédé Par.

GRANBY 1953



## PRÉFACE

*Les monographies, les histoires de paroisse ne constituent pas un genre littéraire qui m'enthousiasme ou qui m'émeut. Jamais des chiffres, des nomenclatures, des statistiques ne rendront exactement l'image du passé. Ces travaux cependant peuvent servir à l'écrivain qui élève la grande histoire au sommet de l'Art véritable.*

*Si j'ai accepté d'écrire une préface à la monographie de l'Annonciation du R. F. Samuel de l'excellente congrégation des Frères du Sacré-Cœur, c'est pour deux raisons. La première, parce que l'auteur ne s'écoute pas écrire ; qu'il ne recherche pas les effets de style ; parce qu'il ne pose pas au littérateur, ce qui est déjà fort remarquable dans un pays où tout le monde se croit écrivain et se croit obligé de nous offrir le fruit d'un labeur pénible et passager. La deuxième raison qui m'incite à vous présenter l'ouvrage du Frère Samuel, c'est parce qu'il parle d'une région que je connais bien et qui a toujours bercé mon enfance. Mon père, le gros docteur Wilfrid Grignon, disciple enragé du gros curé Labelle, ne se lassait pas de nous vanter ces merveilleux Pays d'en Haut et tout particulièrement l'Annonciation où du reste il avait établi plusieurs colons au langage dru et au cœur d'or.*

*C'est vous dire que l'Annonciation est un peu ma seconde patrie et c'est pourquoi il me plaît beaucoup de présenter l'ouvrage qu'a bien voulu y consacrer le R. F. Samuel.*

*D'abord, rappelons un fait remarquable. La colonisation de la Nouvelle-France et par la suite de toutes les régions de notre immense province, demeure l'œuvre du clergé. Si les religieux réguliers et séculiers n'avaient pas pris en main dès*

*les débuts la fondation, l'établissement et le développement des paroisses, la province de Québec n'existerait pas. Toujours le curé a précédé monsieur le maire. Toujours l'érection d'une église, voire de la plus humble chapelle ouvrait la route au gouvernement civil.*

*L'auteur de l'histoire de la paroisse de l'Annonciation l'a compris tout de suite. Les chapitres qu'il écrit de bonne encre et de bonne source sur le sujet valent d'être lus et médités. Ils nous enseignent que les curés aussi bien que les ordres religieux qui ont présidé à la naissance de ce Canton Marchand ont accompli une tâche que d'aucuns à l'époque jugeaient irréalisable.*

*Sous la poussée violente, patiente, infatigable du Roi du Nord, je veux parler du curé Labelle, l'Annonciation a connu un essor vertigineux. Un tel accomplissement suppose un travail gigantesque devant lequel reculerait aujourd'hui notre siècle de machineries, de haute Science avec tout son outillage le plus moderne d'enfer et de ferraille.*

*Sachez une chose. La colonisation dans aucun pays du monde ne s'est faite à coups de piastres et de calculs d'ingénieurs. Toujours la colonisation se fait avec du cœur au ventre, avec de la patience, avec des prières et des sacrifices. Mettez-y des « sacres » si vous voulez. Possible. Mais au-dessus de tout, l'amour de Dieu, l'amour du pays, l'amour de l'ouvrage « bien faite ». Et rien de beau ni de durable ne s'accomplit facilement.*

*Lorsque fatigués, rendus à bout par les durs défrichements, les labours exténuants dans un sol ingrat, toujours difficile ; lorsque l'âme chavirée d'espérances, les pauvres colons étaient sur le point de tout abandonner et de revenir au lieu de départ, qui trouvaient-ils pour les reconforter, pour les consoler, pour les encourager ? Pas d'autres que les curés, les bons frères et les bonnes sœurs qui ont connu à l'année longue les misères des premiers défricheurs ; qui ont rompu avec eux dans le silence tragique du Nord le pain de seigle dur et amer et marqué d'une croix. Prêtres, religieux et religieuses, ils se tenaient là près de la femme en couches, près du père abattu, près des*

*enfants vêtus de toile de sac, nu-pieds et criant famine. La voilà la vérité ! La voilà l'histoire de cette Nouvelle-France et plus tard de ces Pays d'en Haut qui ont coûté tant de larmes et tant de sacrifices à nos pères et mères. Il faut l'écrire.*

*C'est d'ailleurs notre seule raison d'être et notre seul titre de gloire. Tout le reste n'est que littérature ou vaines paroles.*

*À côté du clergé, vous trouverez des laïques sans instruction mais avec une tête sur les épaules et du cœur dans la poitrine. Vous verrez des colons conscients de leurs devoirs et de la tâche difficile qui les attendait. Ils n'ont pas reculé. Ils sont venus ; ils ont tenu. Sans eux nos belles Laurentides qui font l'enchantement des touristes, ne seraient qu'un paysage du bon Dieu dans une contrée inconnue des civilisations.*

*Le R. F. Samuel nous décrit le plus simplement du monde l'histoire de ces commencements quasi héroïques. Et c'est pourquoi son ouvrage garde toute son importance, toute sa signification et sa haute qualité.*

*On ne se fait pas idée du mode de vie à cette époque des premiers défrichements. Un manœuvre trimait d'une étoile à l'autre pour le salaire exorbitant de trente sous par jour. Il n'était pas question de savoir si demain on aurait de quoi manger, de quoi se chauffer, de quoi se vêtir. Il s'agissait de travailler aujourd'hui, ce jour-là marqué du commandement terrible : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». Lorsque je lis de tels mots je vois le colon se battant contre des souches indéracinables, épuisé sous un soleil de feu et dévoré vivant par ces maudits maringouins et brûlots qui faisaient gémir hommes et bêtes.*

*Il y a soixante-quinze ans toute la région de l'Annonciation n'était qu'une vaste forêt où couraient les animaux sauvages, où nageaient dans des lacs et des rivières sans nombre les poissons les plus variés et les plus savoureux. Les premiers colons y vivaient de la chasse et de la pêche. Entre temps ils s'adonnaient comme ils pouvaient aux travaux de la terre. Un peu plus tard des compagnies forestières vinrent s'établir, ce qui permettait aux défricheurs nouvellement mariés de gagner un peu d'argent dans les chantiers, l'hiver, de descendre au prin-*

*temps avec la drave et dès les grosses chaleurs de se jeter de nouveau corps et âme aux travaux d'abatis et de premiers labours. Une existence d'enfer ! Ne l'oubliez jamais. Une existence d'enfer sur la terre !*

*Rien de plus émouvant à lire dans le livre du R. F. Samuel que les chapitres consacrés à la fondation et au développement assez rapide encore de l'Annonciation.*

*Je vous parle d'une lecture plus reconfortante, plus humaine et plus vraie que la plupart de nos romans joliment écrits et officiellement manqués.*

*Tous tant que nous sommes dans la province de Québec nous descendons de défricheurs ou de cultivateurs. Nous appartenons à la grande lignée paysanne. Nous pouvons en être fiers car ma foi si nous n'avions pas cet héritage je me demande ce que nous serions sur le globe terrestre. Et devant Dieu. Pour cela seul le petit livre du R. F. Samuel vaut son pesant d'or, même si la composition et le style ne tiennent pas du chef-d'œuvre.*

\* \*  
\*

*Malgré la misère de ces temps-là les premiers colons savaient rire et prenaient le temps de rire. Ils ne manquaient ni d'esprit ni d'imagination.*

*Le R. F. Samuel nous dépeint des types fort originaux. Ce « Nicré » Chalifoux, par exemple, qui disait toujours : « Ça, ni cré pas ». Le surnom lui est resté. Et Tom Pouce que j'aperçus un jour dans mon village même de Sainte-Adèle en train de vouloir séparer en deux un gros deux cennes pour en faire DEUX « d'anne cenne ». Et le Syrien pedler et combien d'autres. L'auteur de la monographie de l'Annonciation se révèle ici un peintre fort amusant et amusé des mœurs et des personnages les plus caractéristiques de cette époque.*

*Il se produisait il va sans dire des événements d'un tragique intense. Les aventures que connut la famille Chartrand dépassent l'imagination et quand on sait que c'est arrivé, les*

*larmes nous en viennent aux yeux. C'est indisable pour employer une expression de nos bonnes gens. Je ne serais pas du tout surpris d'apprendre que mon guide en forêt et gardien du CLUB DES PAYS D'EN HAUT, Edmond Chartrand du rang Montigny près de Nominique, appartient à cette vaillante famille Chartrand dont parle le R. F. Samuel. Je retrouve dans ce passionné de la chasse et de la pêche, et quand même resté foncièrement colon, un digne descendant d'Émery Chartrand, parti de Saint-Vincent-de-Paul en 1877 pour venir ouvrir un lot à L'Annonciation. On pourrait en dire autant des familles Boileau, Pécelet, Denis, Chalifoux, Sarrazin, Charette et toutes les autres.*

*En outre de la chasse, de la pêche, des travaux forestiers et de la culture, la petite industrie rurale devait se développer, particulièrement les tanneries, les moulins à carder et à scier. Malheureusement au cours des années ces industries familiales ont été supplantées par des usines, des manufactures anonymes, comme un peu partout dans la province de Québec. Et c'est bien là le plus grand de nos malheurs. Avec la petite industrie rurale la paysannerie s'est éteinte doucement pour faire place au tourisme tapageur et coloré.*

*Le R. F. Samuel a bien raison d'écrire : « Quand verrons-nous nos Canadiens français fortement décidés à conserver pour eux ces commerces et ces industries qu'ils ont créés à force d'énergie et de talent, qu'ils ont maintenus à force de sacrifices. Que de fois, au moment de toucher d'appréciables bénéfices, ils se désistent de revenus assurés en faveur de compagnies étrangères et centralisatrices, uniquement préoccupées à soigner leurs intérêts ».*

*Je me rappelle qu'il y a trente ans Olivar Asselin écrivait avec chagrin la même remarque fort juste.*

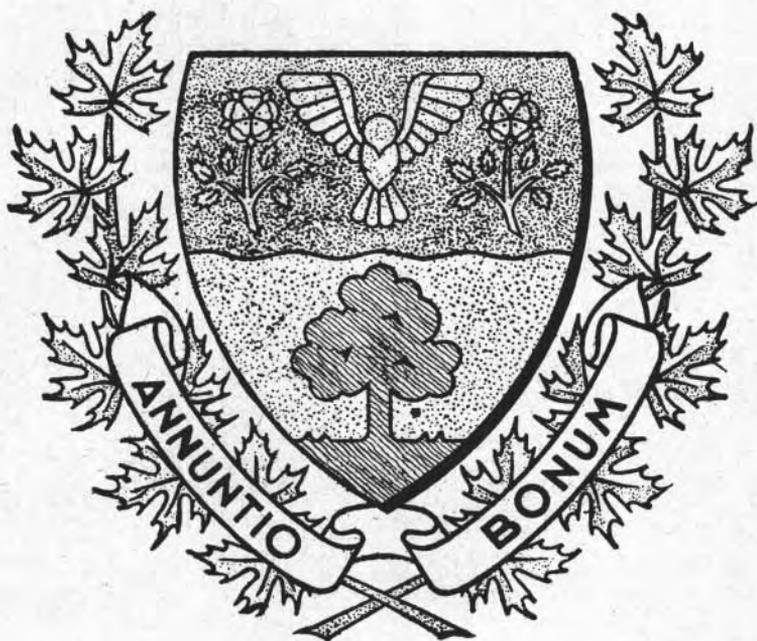
*Nous pourrions citer plusieurs passages fort éloquents de ce livre écrit à la gloire de la paroisse de l'Annonciation. Les premières lignes du chapitre VI, par exemple, toutes imprégnées d'une poésie robuste et simple qui honore l'auteur. Le R. F. Samuel se découvre un écrivain en santé. Le fait mérite qu'on le signale.*

*Il reste qu'il se dégage de son œuvre écrite avec amour une grande leçon d'énergie. Les esprits superficiels diront des pionniers de l'Annonciation : « Ils naquirent, ils vécurent, ils moururent ! » Mais quand on comprend le sens de ces trois vérités on imagine les souffrances, les sacrifices et pour tout dire l'héroïsme qu'ils endurèrent pour la survivance d'un peuple qui n'a pas encore accepté de mourir.*

*Tous les citoyens de l'Annonciation et des incomparables Pays d'en Haut se feront un devoir d'acheter ce livre, que vient d'écrire un enfant de la paroisse, Benoît Charette. Ils n'ont pas à rougir de leurs origines. Au contraire. C'est le sang des vieux qui court dans leurs veines et ce sang-là ne saurait mentir.*

Claude-Henri Grignon

*Sainte-Adèle, le 15 avril 1953.*



## ARMOIRES DU VILLAGE DE L'ANNONCIATION

Voici le dessin des armoiries du Village de L'Annonciation, telles que réalisées par l'Institut Drouin de Montréal. Le nom de L'Annonciation est symbolisé par la colombe, rappelant le Saint Esprit, et par les roses, qui, en héraldique, soulignent la maternité immaculée de la Sainte Vierge. — La position de la colombe au centre entre deux roses est une allusion à l'ancien nom de « Ferme du milieu » porté dans ses débuts par L'Annonciation. Le trait ondé et l'émail de gueules (rouge) évoquent la Rivière Rouge traversant L'Annonciation. — Les deux principales richesses de L'Annonciation y sont figurées :

la forêt, par l'arbre (roi des forêts), et l'agriculture, par la terrasse. Le sinople (vert) de ces deux pièces rappelle la beauté verdoyante des Laurentides au milieu desquelles se développe L'Annonciation. — Les deux branches d'érable (symbole de notre peuple) qui « accostent » l'écu soulignent enfin que la presque totalité des familles pionnières de L'Annonciation étaient canadiennes-françaises.

\* \*  
\*

### *Blason*

Ces armoiries se blasonnent : « Coupé ondé : au 1, de gueules à une Colombe au vol étendu d'argent, accostée de deux roses d'or, tigées et feuillées du même ; au 2, d'or à un arbre de sinople mouvant d'une terrasse du même ; l'écu accosté de deux branches d'érable au naturel, croisées en pointe ».

\* \*  
\*

### *La colombe et les roses symboles de L'Annonciation*

---

#### *Le Saint Esprit Maternité de la Sainte Vierge*

« De tous temps la colombe (au vol étendu) a été le symbole du Saint Esprit.

« On sait qu'en héraldique l'argent est l'emblème de l'honneur sans tache. Ce métal héraldique est donc tout désigné pour émailler la colombe des armoiries de L'Annonciation dont le nom rappelle un message essentiellement fait de pureté, d'« honneur sans tache », puisque c'est précisément l'annonce à la Vierge Marie du mystère de l'Incarnation.

« Dans les armoiries du Village de L'Annonciation l'argent de la colombe marque de plus les débuts « sans tache » de ce village établi grâce aux efforts du Curé Labelle, puis recevant le réconfort de la religion du Christ, d'abord des Jésuites de 1882 à 1891, puis des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception (de France) de 1891 à 1926 et enfin des prêtres séculiers depuis 1926.

« Cependant la figuration du Saint Esprit par la Colombe n'est pas suffisante pour représenter la Troisième Personne de la Sainte Trinité annonçant à la Sainte Vierge par la voix de l'Ange Gabriel qu'elle serait Mère de Dieu. Il faut signifier cette opération particulière du Saint Esprit par un attribut rappelant en même temps l'idée de maternité (immaculée) de la Vierge.

« Cette dernière idée est symbolisée par les roses (tigées et feuillées), que tous les héraldistes ont reconnues comme marque de la maternité de Marie (« Rosa mystica ») en même temps que symbole de la beauté, au sens philosophique.

« La duplicité de la rose, dans les armoiries de L'Annonciation, veut indiquer d'abord la beauté de l'appellation de ce village, puis la beauté de sa situation géographique.

« L'or est le symbole de la générosité : c'est avec les pièces de numéraire, autrefois faites d'or, que l'on pratique l'aumône, les bonnes œuvres. On dit d'ailleurs d'une personne généreuse qu'elle a « un cœur d'or ». — Inaltérable, conservant indéfiniment ses remarquables propriétés, l'or est aussi l'emblème de la loyauté. Le langage populaire ne dit-il pas : « franc comme l'or » ?

« La générosité et la loyauté des pionniers de L'Annonciation se trouvent donc soulignées de façon on ne peut plus adéquate.

« La position enfin de la colombe, au centre, entre les deux roses est une allusion héraldique à l'ancien nom de « Ferme du milieu » porté par L'Annonciation, c'est-à-dire entre la Ferme d'en Haut (L'Ascension) et la Ferme d'en Bas (Labelle).

*Le trait ondé et l'émail de gueules  
rappellent la Rivière Rouge*

« C'est encore une fois grâce à la richesse de son symbolisme que l'héraldique a réussi à marquer de deux traits bien distincts la double idée de « Rivière » et de (« Rivière ») « Rouge », laquelle double idée est bien rappelée dans les armoiries de L'Annonciation.

« En héraldique, le trait « ondé » symbolise les ondes d'une rivière.

« En l'occurrence, la rivière traversant L'Annonciation étant « La Rouge », il n'y avait pas de meilleure façon de symboliser le nom de cette rivière que d'employer un champ « de gueules » (rouge) où reposaient les meubles rappelant l'annonce de la maternité de la Vierge.

« Le gueules, couleur du feu et du sang, symbolise aussi en général la charité, la justice et l'ardeur d'un sang généreux jusqu'à l'héroïsme. Il rappelle en même temps dans les armoiries de L'Annonciation l'héroïsme réel des hardis colonisateurs de cette belle paroisse. N'étaient-ils pas hardis, n'étaient-ils pas héroïques, au vrai sens du mot, ces braves colons de la première heure, qui réalisèrent le rêve presque invraisemblable du Curé Labelle de « planter un habitant à la place de chacune des épinettes qui longeaient la Rouge ».

\* \*  
\*

*L'arbre symbole de l'exploitation forestière*

« Si l'or est le symbole de la générosité et de la loyauté, comme on l'a vu précédemment, il faut se rappeler que ce métal est aussi l'emblème de la gloire et de la fierté légitime.

« Dans les armoiries du Village de L'Annonciation le champ de la partition de la pointe de l'écu est d'or précisément pour symboliser les richesses principales de ce Village qui sont toutes à sa « gloire » et qui font sa « fierté légitime ».

« L'histoire de L'Annonciation nous démontre que les débuts de ce Village, avant l'établissement proprement dit des premiers colons, sont caractéristiquement marqués par l'exploitation forestière et ce par diverses « Compagnies » spécialisées.

« Comment dans les armoiries de L'Annonciation l'industrie de la forêt pouvait-elle être mieux symbolisée que par un arbre, roi des forêts ?... et par un arbre, au naturel, c'est-à-dire de sa couleur naturelle, vert (de sinople en héraldique) ?

« Le sinople, couleur du « blé qui lève », est le symbole de la jeunesse, de l'espoir, de l'optimisme, de la confiance en l'avenir, de l'esprit d'entreprise. C'est la couleur de ceux qui « vont de l'avant ». Ces différentes marques ne s'appliquent-elles pas aux braves pionniers de L'Annonciation tout empreints qu'ils étaient d'espoir, d'optimisme, de confiance en l'avenir, d'esprit d'entreprise ?

\* \*  
\*

### *La terrasse rappelle l'agriculture*

« Dans le quatrième quart du siècle dernier, grâce aux efforts du Curé Labelle et dans le but d'enrayer l'émigration des nôtres vers les États-Unis, un mouvement de colonisation se fit vers le Nord et plus précisément vers « La Rouge ». Ces colons s'implantèrent dans le futur Village de L'Annonciation non pas pour s'engager pour les Compagnies d'exploitation forestière mais bien pour coloniser dans le vrai sens du mot c'est-à-dire pour défricher d'abord et, surtout, cultiver ensuite.

« Les héraldistes de l'Institut Drouin ont donc voulu souligner la culture, l'agriculture de L'Annonciation par une terrasse héraldique, à son naturel, verte.

« La science du blason enseigne en effet que le sol cultivé est précisément symbolisé par une « terrasse ».

« Soulignons en terminant que le « sinople » souligne aussi la beauté verdoyante des Laurentides, au sein desquelles se développe si rapidement le pittoresque Village de L'Annonciation.

« Ajoutons enfin que le sinople est aussi un rappel du fait que le plus grand nombre des premiers colons établis à L'Annonciation venaient des paroisses des Laurentides.

*La devise :*

*ANNUNTIO BONUM*

« La devise choisie pour le Village de L'Annonciation par les spécialistes de l'Institut Drouin en est une qui fait allusion au nom même du village. C'est une devise que les héraldistes nomment « devise parlante ».

« Suivant les meilleurs latinistes elle se traduit littéralement : « J'annonce le bon ». La traduction au sens général est : « J'annonce le bonheur » — « Je suis l'indication, le symbole du bonheur, de la prospérité, de la félicité, de l'état heureux ».

« C'est après une longue étude que cette devise parlante a été jugée la plus apte à caractériser et l'état de prospérité actuelle et les saines origines de L'Annonciation, justement fière de ses richesses forestières et agricoles. L'Annonciation ne peut-elle pas en effet servir d'exemple à plus d'un endroit de la Province de Québec et même du Canada tout entier ?

## INTRODUCTION

*Cette histoire de L'Annonciation est le fruit savoureux d'une très lente maturation. En considérant ce que notre père, ses quatre frères, sa sœur et tous les premiers colons avaient accompli pour organiser leur patelin et jeter les bases de notre paroisse, nous nous sommes senti tenu en conscience d'apporter notre modeste contribution au développement de la petite patrie. Nous mijotions depuis une vingtaine d'années le projet d'écrire cette monographie ; mais voici cinq ans seulement que nous avons entrepris pendant nos vacances, à travers des cours de perfectionnement professionnel, de lui donner une forme.*

*Nous avons eu, tout au long de notre travail, l'impression d'écrire presque une histoire de famille, tellement furent étroits les liens de solidarité qui s'établirent entre les membres du groupe initial, au moment de la fondation du village.*

*Plusieurs paroisses de la région de Labelle possèdent leur histoire écrite : Saint-Jérôme, par l'abbé Élie Auclair et Testard de Montigny ; Sainte-Adèle, par l'abbé Langevin-Lacroix ; Sainte-Agathe, par le Dr Edmond Grignon ; Saint-Faustin et Saint-Gérard, par l'abbé Joseph-Aimé Lemonde ; Saint-Faustin, par A. Sanschagrín ; Nominíngue, par Sr Saint-Anselme des Sœurs Sainte-Croix ; et Mont-Laurier par M<sup>e</sup> Maurice Lalonde ; Saint-Sauveur, par l'abbé Louis Forget. L'Annonciation n'avait pas encore la sienne.*

*Ce village possède pourtant son intérêt historique ! Il convenait de le mettre en lumière, en groupant dans un volume les principaux événements de son histoire depuis sa fondation, en 1880, jusqu'à nos jours.*

*Nous nous sommes donc efforcé de ressusciter les premières*

*manifestations de la vie à L'Annonciation, de dégager le rôle des principaux acteurs de l'action commune, pour exposer en traits raccourcis le mouvement : colonial et religieux, industriel, scolaire et sportif.*

\* \*  
\*

*Le chapitre premier trace la topographie et la géographie de la région, indique les sources naturelles des essences forestières et des minéraux ayant une valeur commerciale, et donne, enfin, les conditions atmosphériques basées sur une moyenne de seize années.*

*Les colons avaient été précédés par les compagnies forestières dont les établissements portaient le nom de « fermes », parce qu'on y entretenait les animaux de trait et d'abattage nécessaires à l'exploitation. Le deuxième chapitre rappelle le passage de ces différentes compagnies. L'établissement des premières familles présente des caractères généraux et des traits particuliers que nous avons résumés dans six types : les défricheurs, familles Chalifoux et Sarrazin ; le cultivateur, famille Chartrand ; l'industriel, famille Boileau ; le marchand, famille Pécelet ; l'artisan, famille Denis ; le patriarche, famille Charette.*

*La vie religieuse, dont traite le troisième chapitre, nécessiterait, à elle seule, une histoire séparée, à cause de la variété des groupes religieux qui ont assuré le service spirituel à la colonie : les Pères Jésuites, les Chanoines Réguliers et les prêtres séculiers. Afin de partager équitablement l'intérêt entre tous les éléments de cette monographie nous avons dû nous limiter.*

*Le mouvement de colonisation avait été lancé par un prêtre séculier, secondé par les Jésuites. Il se maintiendra par l'action et le dévouement de religieux venus de France. Les conditions de vie furent d'abord pénibles ; mais l'optimisme que semait sur son passage le curé Labelle, le courage et la vigueur que manifestaient les Pères Jésuites à faire triompher l'idée du*

développement colonial en terre laurentienne, l'aide consentie par la société de colonisation de Montréal, tous ces efforts conjugués rivèrent les premières familles au sol qu'elles avaient défriché et leur permirent d'augurer un lendemain plein d'espoir. Hélas ! l'avenir n'est pas entre les mains des défricheurs ; le curé Labelle va mourir, la Société de colonisation ne donnera plus un sou aux pionniers du Nord, les Jésuites abandonneront la mission, et, d'un seul coup, tout semblera compromis. Le rêve d'un homme n'aura-t-il été qu'une chimère ? C'est à ce moment critique qu'arrivent de France les Chanoines Réguliers ; l'existence nouvelle de ces religieux étrangers et pauvres est autrement plus précaire que celle des pionniers déjà établis. À considérer les Pères toujours si courageux, si pieux, si gais, si amènes, les colons oublient de s'alarmer sur leur propre sort, et, tous ensemble, consolident leurs œuvres et en créent de nouvelles.

Dans nos paroisses canadiennes, l'organisation civile et les services publics apparaissent en même temps que les œuvres religieuses, se compénètrent pour ainsi dire, tellement l'Église concourt au progrès matériel afin d'assurer le bien moral. Voilà l'objet du quatrième chapitre.

Les manifestations intellectuelles : érection des écoles, enseignement qui s'y donne, composition d'un corps musical et d'une troupe d'acteurs, indiquent d'une façon assez précise le niveau intellectuel. En plus d'exposer ces faits, le cinquième chapitre déplore l'insouciance des corps publics à doter le village d'une bibliothèque et l'apathie de la population à la réclamer.

Le sixième chapitre rend compte des opérations industrielles et commerciales qui s'incorporent à la vie générale du village, à mesure qu'il se développe. Nous ajoutons les portraits de deux hommes publics : l'un qui a obtenu le succès à coups d'efforts, l'autre qui s'est identifié à la région par cinquante et un ans de pratique médicale dans son village.

Pour clore sur une note gaie, le volume décrit enfin les réjouissances et les sports que pratiquait la population.

*Cette collaboration à l'histoire de la petite patrie servira de base, espérons-nous, à l'érection du monument futur qu'un historien de valeur entreprendra, pour rendre pleine justice à nos terriens inconnus, à ces héros du sol québécois.*



## CHAPITRE PREMIER

# GÉOGRAPHIE PHYSIQUE DU CANTON MARCHAND<sup>1</sup>

Topographie — Lacs et rivières — Arbres — Minéraux — Climat

Le canton Marchand comprend la municipalité Marchand (nom du premier ministre de l'époque), le village de L'Annonciation, et la municipalité de Macaza. Il est situé dans le comté de Labelle et compris entre les latitudes  $46^{\circ} 22'$  et  $46^{\circ} 30'$  et les longitudes  $74^{\circ} 46'$  et  $74^{\circ} 56'$ , formant une superficie de 88 milles carrés. La totalité de cette région est incluse dans le quart nord-est de la carte Sainte-Agathe (31 J/7) du service de l'Arpentage Topographique du Canada.

Les sites pittoresques abondent sur toute la longueur des Laurentides, et les pieds des collines importantes du canton Marchand baignent dans ces gracieux petits lacs dont voici la liste :

### *Lacs et rivières*

Du nord au sud : Grand lac Blanc, Petit lac Blanc, Nominique, Chaud, Paquette, Boileau, Brunet, Castor, Michaudville ou Marsan, Bois-Franc, Jaune, Lacoste, McGill, Marie-Louise, Baillargé, Poisson-Blanc, Brochet. Le lac Nominique, le plus considérable, (25 milles de tour) tire son nom d'un mot iroquois qui signifie « endroit de la peinture rouge ». On y avait trouvé des gisements d'ocre dans les dépôts de sable environnants.<sup>2</sup> Ce lac est sur les limites des cantons Marchand et Loranger.

---

1. Cf. F. Fitz Osborne, *Rapport annuel du Service des mines du Québec* (1924).

2. Cf. P.-G. Roy, *Noms Géographiques de la province de Québec* (Lévis, 1906), p. 289.

Dans ces différents lacs, on pêche la truite rouge ou grise, le brochet, le maskinongé, et le menu fretin.

La plupart des ruisseaux portent chacun le nom du lac qu'il décharge ; la Maline ou Mile-End qui reçoit les eaux du lac Nominique fait exception. La rivière la plus considérable est la rivière Rouge. Elle prend sa source dans le comté de Joliette, traverse le comté de Montcalm, les cantons Lynch, Mousseau, Marchand, Joly, Clyde, Salaberry, Arundel, Harrington et Grenville où elle se jette dans l'Outaouais. Flottable sur une longueur de 150 milles, elle charroie chaque année depuis au-delà de cent ans, des forêts entières en billots. Ce nom de rivière Rouge avait un effet magique sur l'esprit du curé Labelle. Quand ce prêtre voguait sur ces eaux avec le fidèle Isidore, son imagination saluait un futur colon dans chacun des arbres qui bordaient ces rives.

L'altitude des rivières principales et des plus grands lacs varie entre 901 pieds (lac Chaud) et 1085 (lac Brunet) ; les plus hautes montagnes s'élèvent à 1,300 pieds.

### *Arbres*<sup>3</sup>

L'érable à sucre (*acer saccharum*) ou érable blanc est l'arbre magnifique qui forme sur la plupart des terres du canton, les forêts pures (érablières). Il affectionne les terrains élevés, frais et riches comme ceux des Laurentides. Une maladie anodine de l'érable à sucre crée l'espèce si précieuse de l'érable piqué ou ondulé. Le bois en est blanc et veiné à l'imitation du marbre, d'une dureté remarquable et susceptible de prendre un beau poli. Quelques autels de l'église du Gesù, à Montréal, sont sculptés dans ce bois ; tous les gens du Nord connaissent les grandes berceuses en érable piqué de Joseph Bray du Nominique. On employa jadis le bois d'érable pour les « chemins à lisses », précurseurs de nos chemins de fer à rails d'acier. Le premier train entre Laprairie et Saint-Jean, en 1836, roulait

3. Frère Marie-Victorin, e.c. *Flore Laurentienne* (Montréal, 1936). Noms techniques et certains détails empruntés.

sur des lisses en érable, la bouilloire de la locomotive chauffait au bois d'érable ; c'est d'ailleurs le bois qui développe le plus de calories. La ville de Montréal avait pavé ses rues les plus fréquentées en blocs d'érable ; le dernier vestige de cet état de choses est disparu il y a une trentaine d'années, quand on a asphalté la rue Saint-Louis. Tous les colons ont exploité les cendres de l'érable comme engrais potassique. La feuille d'érable est, avec le castor, l'emblème national. L'érable rouge, communément appelé plaine, se trouve dans les forêts qui longent la rivière Rouge.



Amable Simon (sauvage) fabricant de canots d'écorce.

On compte parmi l'un des plus grands arbres et le plus abondant de la forêt laurentienne le bouleau jaune (*Betula lutea*), très pesant, dont le tronc ne flotte pas ; il est fort employé dans la construction et dans l'ébénisterie. Le merisier rouge est une espèce plutôt rare dans la région. Le bouleau blanc (*Betula Papyrifera*) est le bouleau à papier et le bouleau à canot. Les Indiens fabriquaient leurs canots avec l'écorce blanche ou rougeâtre qu'ils enlevaient facilement en minces bandes. Les colons utilisèrent cette écorce pour confec-tion-

ner des récipients (cassots) destinés à recueillir la sève d'érable, et se servirent du bois pour fabriquer les « gouterelles ». Le bouleau est aujourd'hui presque entièrement transformé en papier.

Le hêtre (*fagus grandifolia*) s'emploie pour la confection des chaises, des manches d'outils, et comme bois de chauffage. Son fruit, la faine, constitue le garde-manger de l'écureuil.

Dans la fabrication des premières voitures le frêne noir s'est révélé très utile. L'aubier s'en enlève aisément par couches et se travaille avec la facilité d'une lanière de cuir, d'où son utilisation pour rempailler les chaises.

Le plus bel arbre de l'Amérique est sans contredit l'orme blanc (*Ulmus americana*). Sa présence annonce un terrain fertile. Son liber fournissait à nos pères le siège de leurs chaises rustiques.

Le chêne, de même que le noyer, demeure une espèce assez rare dans le canton. Le peuplier, le tremble et le saule s'accommodent des sols les plus pauvres.

Le sapin baumier s'utilise comme bois à papier ; les vésicules de l'écorce fournissent un produit universellement connu sous le nom de « gomme de sapin » ; c'est l'un des articles essentiels de la médecine populaire des Canadiens français. On l'emploie d'ailleurs, avec raison, comme antiscorbutique, comme antiseptique dans les blessures et en cataplasmes sur les brûlures. L'Église a même admis le rameau de sapin parmi les sacramentaux ; elle le bénit le dimanche des Rameaux. Les mamans le fixent aux images saintes des chambres, et le fermier aux murs de l'étable. Quand le prêtre administrera les derniers sacrements, l'aspersion du malade et de la chambre se fera avec le rameau du sapin bénit.

Un bois odorant, léger, facilement fendable et réfractaire à la pourriture, est le cèdre que l'on rencontre au bord des lacs. Il est entré dans la vie et le paysage du colon canadien. Que de souvenirs on évoque en rappelant le pétillage de la bûche de cèdre qui flambait dans le gros poêle à deux ponts et les étincelles qui jaillissaient par la petite porte à coulisses ! Les aiguillettes ou éclisses de cèdre remplaçaient les allumettes ; les

tuyaux d'aqueduc, faits de cèdre, servent encore sur quelques fermes, après cinquante ans d'installation ; les couvertures des maisons, granges... étaient en bardeaux de cèdre ainsi que les interminables clôtures à pagées ; les mamans tapissaient de branches de cèdre les garde-robes et les tiroirs à linge, pour éloigner les mites.

Sans être aussi abondant que le pin blanc, le pin rouge conserve une grande importance dans la fabrication des portes, des fenêtres et des boîtes.

L'épinette blanche est remarquable par son adaptation à tous les accidents de terrains. La pruche croît généralement associée au bouleau, au hêtre ou à l'érable à sucre. L'industrie de la tannerie en utilise l'écorce très riche en tannin.

Cette courte étude de la richesse incalculable de nos essences forestières nous laisse rêveurs quand on songe que les pauvres colons se voyaient dans l'obligation de brûler le bois qu'ils coupaient pour avoir du terrain à culture.

#### *Minéraux*<sup>4</sup>

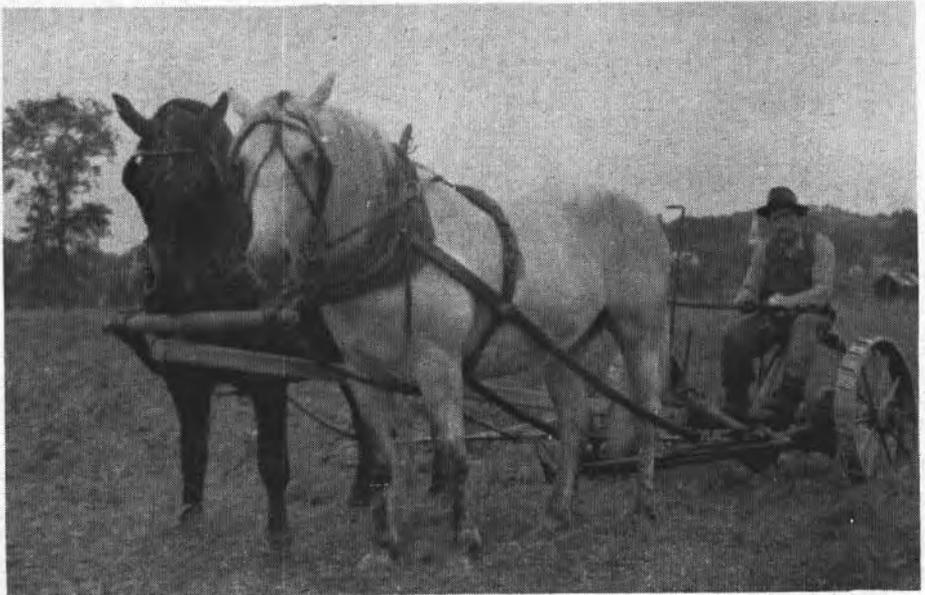
Plusieurs raisons ont amené le gouvernement provincial à faire explorer du point de vue géologique, la contrée de La-belle-L'Annonciation : la construction du chemin Montréal-Abitibi d'abord ; la découverte d'une faible quantité d'or ; surtout la recherche de minéraux non-métalliques : le calcaire magnésien, le grenat et le graphite non encore exploités. À quelques milles au nord de cette région, à Guénette, on trouve d'importantes carrières. La roche, dont le grain varie de fin à moyen, est un granit rose exploité par la Compagnie Brodie de Saint-Jean, Québec. On l'utilise comme pierre à construction ou pierre à monuments. En 1897, pendant la construction de l'église du village, Eugène Boileau ouvrit une carrière près de L'Annonciation pour obtenir la chaux nécessaire. Plus tard, cette carrière fut exploitée par L'Annonciation Marble Co.,

---

4. Cf. F. Fitz Osborne, *Rapport annuel du Service des mines du Québec* (1924).

sous la direction d'Ovide Brossard ; elle est connue, depuis, sous le nom de Canada Marble and Lime Registered.

Les premiers blancs qui s'installèrent autour du lac Nominique employèrent l'argile rouge pour peindre leurs maisons. Ils découvrirent des gisements d'ocre dans les marmites creusées dans la plaine de dépôts glaciaires, au nord de L'Annonciation, sur le chemin de L'Ascension. François Dufresne fut le premier à les exploiter en 1919. Ce même gisement a été exploité depuis par plusieurs compagnies : la Canadian Products, la Iron Oxide Products et, plus récemment, la Canadian Siennas Limited. D'une façon générale, les mines de la région ne sont pas assez aimantées pour attirer des armées de travailleurs, comme celles du Klondike ou du Colorado. Il a fallu l'enthousiasme du curé Labelle, plus fort que l'aimant magnétique, pour diriger les colons vers le Nord.



La Moisson — Donat Léger.

Le sol de L'Annonciation est aussi variable que le sous-sol. Tout le long de la rivière Rouge, une plaine sablonneuse d'alluvions s'étend jusqu'au lac Nominique, en passant par Lacoste. Un été pluvieux rend facile la culture de cette plaine et donne des récoltes abondantes. De fait, c'est le long de cette rivière qu'on rencontre les terres les plus riches et les plus fertiles, d'où l'eau s'est retirée en laissant un riche limon. Ces mêmes terres font face à des déserts couverts d'un sable blanc ou rouge, déposé à peu près chaque année par la crue des eaux. Le côté sud-ouest de la rivière, de beaucoup plus élevé que le côté nord-est, présente une terre plus franche. Après le déboisement, la couche d'humus ne s'est pas conservée sur le flanc des montagnes ; les gelées et la pluie ont mis la galet presque à nu. Les plateaux et les bas-fonds sont restés très fertiles.

#### *Climat* <sup>5</sup>

Le climat de L'Annonciation est continental, c'est-à-dire très froid en hiver et fort chaud en été. Au cours des années 1933 à 1937, le thermomètre a marqué 100° Fahrenheit pour tomber à -45° F.

Température mensuelle pour l'année 1951.

	<i>Jan.</i>	<i>Fév.</i>	<i>Mars</i>	<i>Avril</i>	<i>Mai</i>	<i>Juin</i>
Maximum	41	38	52	67	83	82
Minimum	-41	-50	-12	22	26	30
Moyenne	10	11	26	40	52	59
	<i>Juil.</i>	<i>Août</i>	<i>Sept.</i>	<i>Oct.</i>	<i>Nov.</i>	<i>Déc.</i>
Maximum	84	81	83	72	33	56
Minimum	40	37	24	21	-11	-37
Moyenne	64	64	53	44	30	14

Le vent dominant dans notre région souffle du nord-ouest au sud-est, particulièrement en hiver.

Les renseignements météorologiques suivants ont été calculés sur une moyenne de 16 années, de 1934 à 1950, à la station sise au couvent du village de L'Annonciation.

5. *Le Nord de l'Outaouais*, (Le Droit, Ottawa, 1938), p. 68.

	<i>Jan.</i>	<i>Fév.</i>	<i>Mars</i>	<i>Avril</i>	<i>Mai</i>	<i>Juin</i>	<i>Juil.</i>
Pluie	.17	.13	.51	1.50	2.23	3,4.48	3.43
Neige	25.7	20.1	15.1	6.8	.1	—	—
Total	2.74	2.14	2.02	2.18	2.24	3,48.	3.43

	<i> Août</i>	<i>Sept.</i>	<i>Oct.</i>	<i>Nov.</i>	<i>Déc.</i>	<i>Année</i>
Pluie	2.83	3.74	3.14	2.01	.37	23.54
Neige	—	—	1.7	10.7	20.1	100.3
Total	2.83	3.74	3.31	3.08	2.38	33.57

Précipitation de neige et de pluie : normales données en pouces et en décimales de pouces. Le total suppose la réduction de la neige en eau. L'on considère que le volume de la neige se réduit 10 fois lorsqu'elle fond.



## CHAPITRE II

### ÉTABLISSEMENT DES COLONS

Exploitations forestières ; Compagnies : a) Wright ; b) Hamilton ; c) Ward ; d) Church & Fee ; e) Riordon ; f) Perley ; g) International — Fermes (chantiers) — Colons — curé Labelle — Liste de familles de 1879 à 1903 — Cause déterminante de la venue de ces familles — Famille Chartrand — Famille Boileau — Famille Pécelet — Famille Denis — Famille Chali-foux — Famille Sarrazin — Famille Charette.

Depuis quand l'homme parcourt-il le territoire du canton Marchand ? Nous n'oserions affirmer que c'est depuis le début de la colonie. Quand les Hurons et les Français furent traqués sur le fleuve Saint-Laurent dans leurs pérégrinations entre les postes français établis dans l'est et leurs colonies du nord-ouest de l'Ontario, particulièrement de Trois-Rivières au lac Ontario, ils s'enfoncèrent naturellement dans la forêt sur les tributaires du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Outaouais : le Saint-Maurice, la Maskinongé, l'Assomption, la Ouareau, la Nord, la Rouge, la Lièvre, la Gatineau et sur tous les lacs qu'elles unissent. Sur toutes ces eaux ont donc pu voguer quelques flottilles des canots indiens et français.

Les noms de rivières ou de chutes tels que : Tapanee, Kiamika, Wabassée, Nomingue, Sawgay, la chute aux Iroquois, seraient-ils des vestiges du passage des premiers habitants ? Quoi qu'il en soit, à l'arrivée des colons sur la Rouge il y avait encore quelques familles indiennes sur une île au lac Chaud : Barnabé Shawinc, Bernard, algonquins ; Simon, Philomène et Marie Dequerre, Commandant, iroquois, qui ont encore des descendants à L'Annonciation et à Sainte-Véronique.

*Compagnies*

En 1806 la Compagnie Wright, de l'état du Massachusetts, obtenait une concession de bois sur la Gatineau et la Lièvre. M. Bouchette, dans un rapport fait en 1869 au département fédéral des terres de la Couronne, dit que, sur la Rouge, MM. L. Roussel et H. Laber exploraient en tous sens. Ils ne craignent pas d'affirmer que « cette partie du pays renferme les meilleures terres de la Couronne qui soient offertes à la Colonisation sur la côte nord de l'Outaouais ». Bref, dès le milieu du dernier siècle, les autorités gouvernementales se préparaient à ouvrir cette immense étendue de terre qu'on appelait le comté d'Ottawa, et qui prendra plus tard le nom pittoresque de Labelle. Entre 1856 et 1880, un certain nombre de permis de coupe de bois furent accordés dans la vallée de la rivière Rouge, preuve de la croissance rapide de l'industrie forestière en cette région. Les opérateurs les plus actifs et les mieux connus furent les frères Hamilton qui obtinrent le 18 janvier 1855, le 21 mars et le 25 juillet 1867, puis le 7 mars 1872, du gouvernement provincial de Québec, 287 milles carrés de forêts des cantons Amherst, Loranger, Clyde, Joly, Marchand, Lynch et Mousseau. En 1883, Alex Baptist achetait des Hamilton les limites de la Ferme du Milieu (L'Annonciation). Dans le même temps, J.K. Ward faisait chantier dans les environs de Macaza ; il vendit ses intérêts à Riordon Paper Mills Limited en 1898. Cette même année, *G.H. Perley and Company of Ottawa* achetait toutes les limites de Hamilton et d'autres sur la rivière Calumet et devenait propriétaire de 623 milles carrés de forêt, principalement sur la Rouge. Le 16 octobre 1912, il concédait à la *Riordon Paper Company Limited* ses droits sur les limites de la Rouge. En 1918, cette dernière agrandissait son domaine forestier en achetant *Church & Fee* de Labelle. *Riordon Pulp and Paper Company* devenait *Riordon Company Limited* en 1921. Après le 15 avril 1925, on ne parlera plus que de la *Canadian International Paper*, l'*International* dans le langage courant.

La compagnie Hamilton, dont le propriétaire était l'hono-



**Procédé moderne de transport des billots.**

rable John Hamilton, possédait la scierie la plus considérable et la mieux connue de la région. Ses établissements étaient situés à Hawkesbury, à mi-chemin entre Montréal et Ottawa. Ils comprenaient en 1875 un moulin à farine de quatre meules et quatre moulins à scie. Dans ceux-ci, fonctionnaient 101 scies verticales et 44 scies circulaires qui débitaient de 35,000,000 à 42,000,000 pieds de bois par année. La force motrice était fournie par 72 turbines à eau. Dans le fort du travail, pendant l'été, on employait plus de 500 hommes pour le maniement des 200,000 billots qui flottaient sur la rivière Rouge, la rivière Gatineau et celle Du Moine.

### *Fermes*

À cette époque, tout l'outillage et les provisions des chantiers se transportaient par eau et à dos d'homme, au travers de la forêt. Les chemins de terre n'existaient pas encore. Un « quart » de lard rendu à destination coûtait \$30, une tonne de foin \$36, un minot de patates de \$2 à \$3 et tout à l'avenant. Pour réduire le prix de revient de l'exploitation, il fallait

trouver un moyen pratique de s'approvisionner sur place le plus possible ; les propriétaires, les Hamilton en l'occurrence, établirent donc des fermes. Voilà ce qui explique l'appellation des premiers établissements : Ferme des Iroquois près de Notre-Dame du Laus ; Ferme Rouge près de Kiamika ; Ferme de la Montagne ou Ferme-Neuve, la dernière en date et la seule qui ait conservé son nom ; Ferme Oxbow, en aval de Notre-Dame du Laus ; Ferme Wabassee, près du rapide de Wabassee ; Ferme d'en Bas, à la chute aux Iroquois (Labelle) ; Ferme d'en Haut, à L'Ascension ; Ferme du Milieu, à L'Annonciation. Toutes ces fermes étaient distantes l'une de l'autre d'une vingtaine de milles, pour la bonne raison qu'on utilisait surtout des bœufs comme animaux de trait. Quand un bœuf a parcouru dix milles allant venant, en plus de charroyer des billes toute la journée, il a fourni l'effort maximum de course quotidienne qu'on peut exiger de cet animal.

### *Colons*

Les premiers colons de L'Annonciation furent-ils des employés des compagnies forestières et se taillèrent-ils un lot à même le domaine déboisé ? Nullement. D'abord, le fonds de terre appartenait à la Couronne et les compagnies n'avaient que le privilège de disposer du bois. Aucun des premiers colons ne travaillait aux chantiers de la région ; l'espoir d'y trouver un emploi ne fut peut-être pas complètement étranger à la décision de leur établissement.

D'où venaient les premiers colons, pour quel motif émigrèrent-ils et à quelle voix obéirent-ils ? C'est à quoi nous allons nous efforcer de répondre en abordant d'abord la dernière des trois questions.

Notre-Seigneur s'adressant à Matthieu, lui dit : « Viens et suis-moi ». Le publicain laissa son comptoir et suivit Jésus. Chez le colon, l'appel ne fut pas aussi direct, mais la correspondance à sa vocation de colonisateur n'en était pas moins réelle et quelque peu mystérieuse. Nous avons posé la question à de vieux défricheurs et presque invariablement nous avons

obtenu la même réponse : — « Voyez-vous, nous étions nombreux chez nous ; notre vieille terre ne pouvait plus être subdivisée ; mon père, dont les moyens étaient limités, se voyait incapable de nous établir sur une terre cultivée, sur celles en bordure ou au sud du fleuve ; surtout il avait bien peur de nous voir quitter le Canada pour les États-Unis ; alors il nous encourageait à aller prendre un lot près des Fermes ». Voilà la principale raison qui a présidé à la migration des nôtres vers le Nord.

### *Le curé Labelle*

Depuis 1837, l'émigration des Canadiens français vers les États-Unis s'accroissait d'année en année. Là-bas, ces Canadiens étaient bien reçus, bien payés, parce qu'ils étaient honnêtes, industriels et diligents ; mais la province s'appauvissait d'autant. On chanta alors sur tous les tons la beauté de la colonisation dans les régions inhabitées de notre belle province de Québec ; on éleva un barrage de « discours de Saint-Jean-Baptiste », d'élections pour endiguer la trouée ; mais le tourbillon, un moment calmé, reprenait vite son élan. Enfin, un homme se mit en travers du flot et fit refouler le courant par delà les Laurentides ; ce fut le curé Labelle, ce héros presque légendaire, à qui le chapitre troisième, « La vie religieuse », réserve une mention spéciale. La voix de l'apôtre colonisateur retentit partout : au prône du dimanche, au confessionnal, au presbytère, à l'évêché, à l'Assemblée législative, sur le chemin du roi, dans tous les foyers de Saint-Jérôme, de Sainte-Adèle, de Sainte-Marguerite, enfin dans toutes les paroisses et les missions du Nord.

À l'été de 1878, le curé Labelle, en compagnie du Rév. P. Resther, s. j., se rend en exploration jusqu'au lac Nominigue, sans découvrir un seul établissement de colon, de la Chuteaux-Iroquois (Labelle) au lac. De retour à Saint-Jérôme, il parcourt les paroisses environnantes, répète incessamment son mot d'ordre : « Emparons-nous du sol et plantons un habitant à la place de chacune des épinettes qui longent la Rouge ». Vous croyez peut-être que toute une colonie se lève à cet appel

vigoureux et envahit la forêt ? S'il se fût adressé à des aventuriers, le fait eût été possible, mais les véritables colons sont plutôt rares. Il faut à ceux-ci une bonne santé physique et morale, un caractère sociable, énergique, l'amour du travail et la sobriété. N'est pas colon qui veut. C'est une vocation.

Les premiers colons étaient des gens mariés, avec une famille, des cultivateurs déjà bien établis sur des terres qui leur assuraient une existence convenable. La culture, l'élevage, les arts domestiques constituaient leur principale occupation, leur centre d'intérêt. Entre eux l'émulation était significative car on lit dans un rapport du ministère de l'agriculture de 1878 pour le village de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson : Eusèbe Lajeunesse, très grand mérite, médaille d'argent ; Luc Charette, très grand mérite, médaille d'argent ; Isaac Charette, mérite, médaille de bronze. Ceci démontre que ces cultivateurs venus dans nos parages n'étaient pas des ratés déménageant leurs misères sur des lots neufs. Tous possédaient un patrimoine bien à eux, quelques économies et avaient, par-dessus tout, le souci d'établir d'une façon permanente leurs garçons et leurs filles dans un pays prometteur.

### *Familles*

En 1880, arrivaient à la Ferme du Milieu quatre familles : en février, Pierre Latour et Jean-Baptiste Groulx, à l'endroit du cimetière actuel ; le 17 mars, Émery Chartrand, sur la terre qu'occupent encore ses enfants ; et, en avril, Dosithée Boileau, à l'endroit de la pharmacie Cartier ; en 1881 cinq familles ; 1882, trois ; 1883, vingt-deux ; 1884, une ; de 1884 à 1887, vingt-neuf ; de 1887 à 1890, onze ; c'est-à-dire qu'en onze ans, soixante-quinze familles s'étaient établies à L'Annonciation.

Cette Ferme du Milieu occupait l'espace de terrain compris entre la terre de Léonard Chartrand et Macaza ; les camps étaient à un mille au sud-est du pont du village, à la tête des rapides de la Ferme.

Le plus grand nombre des familles établies à L'Annoncia-

tion venaient de paroisses des Laurentides ou du moins de celles qui sont situées au nord de Montréal. Nous avons hésité d'abord à dresser la liste de toutes ces familles ; mais la valeur documentaire de cette statistique est appréciable, puisqu'elle indique : a) l'année d'arrivée ; b) le lieu d'origine ; c) le nom des membres qui composaient le groupe familial durant les premières années d'établissement.

Plusieurs présentations convenaient à un tel travail : le plus simple et le plus facile était l'ordre alphabétique ; le plus logique, l'ordre chronologique ; nous avons opté pour le procédé géographique, c'est-à-dire celui qui énumère les paroisses avec leurs contingents de colonisateurs. Les facteurs, parenté et voisinage provoquent dans plusieurs cas un courant de déplacements. Il est intéressant de constater la diversité des paroisses d'origine par ordre alphabétique. Les noms des cinq familles dont nous n'avons pu découvrir le lieu de provenance suivent la liste générale.



M. et Mme Alexandre Poirier (Olivine Gendron).

## PREMIER GROUPE

*Sainte-Adèle* (Terrebonne)

- 1892 BEAULIEU, Joseph et Malvina Nadon.  
Aline, Eva, Eugène, Wilfrid, Marie-Anne, Arsène, Bernadette,  
Joseph, Marguerite.
- 1895 BRUNET, Thomas et Mercédès Charbonneau.  
Mercédès.  
DEMERS, Alfred et Olympe Paquette.  
Joseph, Yvonne, Adéla, Damien, Adrien.  
DEMERS, Joseph et Joséphine Paiement.  
Marie-Louise, Aglaé, Wilfrid, Marie-Anne, Honorius, Patrick,  
Adélar, Roméo.
- DENIS, Alexandre et Caroline Daoust.  
Napoléon, Benjamin, Amable, Philias.
- 1893 DENIS, Napoléon et Strazile Chalifoux.  
Glorivina, Claudia, Paul-Émile, Dorina, Charlemagne, Clo-  
domir, Aurore, Alphonse, Thérèse, Joseph-Adrien.
- 1900 DENIS, Philéas et Vitaline Sarrazin.  
Exilia, Télésphore, Annonciade, Aurore, Stanislas, Marie,  
Bernadette.
- 1896 DESJARDINS, Delphis et Elizabeth Legault.  
Michel, Rodrigue, Octave, Sigefroid, Marie-Louise, Lucien,  
Georges, Clémentine, Bernadette, Lucienne, Édouard-Charles,  
Léopold.
- GAREAULT, Henri et Honorine Chaboillez.  
Béatrice, Irénée, Blanche, Eugène, Armand.
- GAREAULT, Jules et Rose-Alma Rioux.  
Marie-Alma, Albert, Jules, Émile, Samuel, Armand, Marie-  
Flore, Maria, Étienne, Rosa, Exilia, Laurette.
- 1882 GAREAULT, Louis-Georges et Philomène Desjardins.  
Georgina, Victoria, Jules, Henri, Victorine, Joseph-Arthur,  
Paul-Émile, Louis-Georges, Julie-Anne, Lorenzo, Anselme,  
Édouard, Théodule, Marie-Flore, Maria.
- GAREAULT, Paul-Émile et Ennaise Gagnon.  
Lorenzo, Alphée, Paul, Gérard, Charles, Joseph, Marie-Anne,  
Marie-Flore.
- 1880 GROULX, Jean-Baptiste et Esther Sarrazin.  
Joseph, Albina, Alphonse, Phédime, Delphine, Valentine,  
Alexina, Georginia, Alfred.
- 1895 GROULX, Joseph et Caroline Campeau.  
Joseph-Albert, Joseph-Antoine, Marie-Rose.
- 1896 LAPOINTE, Delphis et Domithilde Lacasse.  
Adolphe, Joseph, Rodrigue, Marie-Rose, Marie-Ange.

- 1902 LEGAULT, Isidore et Georgianna Dufresne.  
Bernadette, Euclide, Marie-Anne, Théodora, Hormisdas.  
PAIEMENT, Joseph et Appoline Imbaud.  
Rose-de-Lima, Marie-Louise, Hermas, Alzire, Pauline, Josephine, Joseph, Ovilina.
- 1882 PAQUETTE, Adolphe et Adélaïde Vaillancourt.  
Olympe, Louise, André, Sinaï, Rosina, Zéphirin, Olivine.  
PAQUETTE, André et Victorine Gareault.  
Louis-Rodolphe, Alice, Georgianna, Laura, Dorine.  
PAQUETTE, Isaïe et Julianne Gareau.  
Jérémie, Victorine, Annette, Henriette.
- 1885 PAQUETTE, Gédéas et Dorothée Chartier.  
Armanda, Marie, Berthe, Bernard, Augustine.  
PAQUETTE, Sinaï et Victoria Gareault.  
Rose, Blanche.
- 1893 PROVOST, François et Philomène Raymond.  
Marie-Anne, Marie-Louise, Lionel, Omer, Joseph-Albert, Annonciation, Germaine, Emmanuel, Pascal.  
PROVOST, François et Emire Marier.  
François.  
RAYMOND, Aimé.  
RAYMOND, Francis et Sophie Filion.  
Solange, Anny, Oscar, Joseph-Adrien.
- 1887 RAYMOND, Joseph et Angélique Charbonneau.  
Joseph, François, David, Délima, Jean-Baptiste, William, Georges, Isaac.  
RAYMOND, Joseph et Marguerite Laliberté.  
Arthur, Louis, Charlemagne, Joseph, Emmanuel, Marie-Blanche, Germain, Dieudonné, Grenade.
- 1897 RIOUX, Elzéar et Marie-Louise Paquette.  
Ernest, Marie-Louise, Marie-Anne, Henri, Oscar, Joseph, Justinien, Annonciation, Léonie, Béatrice.

\* \*

\*

*Sainte-Agathe (Terrebonne)*

- BOISCLAIR, Moïse et Philomène Sarrazin.  
Alcide, Marie-Flore, Joseph.
- 1903 BOUCHARD, David et Emilia Trudeau.  
Thomas-Louis, Ida.
- 1883 CHALIFOUX, Donat et Céline Beauvais.  
Zéphirin, Donat, Zodéa, Léa, Joseph-Léo, Pascal, Valentine, Julien, Aldéric, Damien.
- 1883 CHALIFOUX, Jean-Baptiste « Nicré » et Flavie Beauséjour.

- Jean-Baptiste, Osias, Délima, Martin, Félix, Sofranie, Alphonse, Valérie, Strazile, Donat, Mélina.
- 1887 CHALIFOUX, Jean-Baptiste « Baptissette » et Marie-Louise Meilleur.  
Alain, Osias, Omer, Phédime, Joseph-Armand, Fridolin, Wilbrod, Yvonne.
- CHALIFOUX, Osias et Alphonsine Duquette.  
Amanda, Arthur.
- CHARETTE, Anaclet et Zéphirine Lafleur.  
Édouard, Moïse, Raoul, Rosaire, Ovide, Hyacinthe, Camille.
- 1897 LACHAPELLE, Damase et Adélaïde Dubé.  
Narcisse, Joseph, Arthur, Exilia, Guillaume, Georges, Marie-Eva, Ferdinand, Marie-Anne.
- 1881 MICHAUDVILLE, Gilbert et Emilienne Chalifoux.  
Maxime, Malvina, Jules, Lisa, Fridolin, Robertine, Marie-Délina, Pierre, Rosa.
- MICHAUDVILLE, Joseph et Marcelline Charbonneau.  
Michel, Delphise, Euclide.
- PAQUETTE, Édouard et Amanda Robert.  
Joseph-Édouard, Victor, Flore, Alfred.
- 1883 SARRAZIN, Joseph et Esther Laviolette dit Iberson.  
Patrick, Léandre, Olive, Narcisse, Maxime, Jules, Moïse, Charles, Philomène, Alfred, Wilfrid, Délima, Olive, Sophie, Joseph.
- SARRAZIN, Joseph et Mathilde Mayer.  
Dorsina, Elzire, Honorius, Joseph-Médéric, Patrick, Joseph-Ubald, Rosanna, Dora, Aline, Adèle, Joseph, Léon.
- SARRAZIN, Moïse et Mathilde Proulx.  
Aimée, Rosalie, Mathilde, Rosianna, Olivine.
- SARRAZIN, Wilfrid et Malvina Chalifoux.  
Wilfrid-Arthur, Amable-Romulus, Florida, Marie-Eva, Julia, Edmond, Athanase, Hormisdas.
- 1901 THERRIEN, Frédéric et Cordélia Charette.  
Marcelline.
- 1903 THERRIEN, Eugène et Cléphyre Levert.  
Joseph, Henri, Georgianna, Joseph-Eugène, Joseph-William.

\* \*  
\*

*Sainte-Anne-des-Plaines (Terrebonne)*

- 1902 FORGET, Clodomir et Exilia Brunet.  
Florian, Hermann, Clodomir, Gilberte.
- 1901 LATOUR, Charles et Antoinette Sigouin.  
Charles-Aimé, Joseph-Édouard, Rosaire.

*Saint-Augustin* (Terrebonne)

- 1895 DAGENAIS, Xavier et Alexandrine Clermont.  
Emilia, Rosa.
- 1888 DUMOULIN, Maxime et Marie-Louise Guay.  
Tancrede, Félix, Wilfrid, Emma, Téléphore, Maxime, Émile,  
Oscar.
- 1893 GRAVAL, Emery et Victoria Roy.  
GUAY, Ménéippe et Ida Morand.
- 1882 GUAY, Prosper et Olive Dumoulin.  
Ménéippe, Exilia, Wilfrid, Adélarde, Constance, Jean-Bap-  
tiste, Oswald, Valentine, Estelle-Aurore, Maximilienne, Marie-  
Malvina, Minalda.  
GUAY, Wilfrid et Donalda Renaud.  
Juliette.
- 1901 MARTINEAU, Henri et Céline Lorrain.  
Étienne, Aldéric, Brigitte, Zénon, Marguerite, Noël.
- 1897 PICHÉ, Pierre et Florida Carrière.  
Salvador, Albert.
- 1897 RIOPEL, Moïse et Lumina Filion.  
Marie-Louise, Osias, Roméo, Stanislas, Gilbert, Étienne.

\* \*  
\*

*Saint-Donat* (Montcalm)

- 1885 ROCHON, Michel et Sophie Laffleur.  
Anaclet, Zépherine.
- 1885 ROCHON, Séverin et Thais Rioux.  
Arthur, Marie-Louise, Dianna, Léonidas.

\* \*  
\*

*Saint-Hyppolite* (Terrebonne)

- 1900 DAGENAIS, Moïse et Julie Louis-Seize.

\* \*  
\*

*Saint-Jérôme* (Terrebonne)

- 1892 ALARIE, Corride ou Ovide et Rose-Anna Beauchamp.  
Albertine, Albert, Armandine, Georges, Bernadette, Marie-  
Anne, Irène.
- 1901 AUBRY, Nazaire et Sylvie Alarie.
- 1899 BEAUCHAMP, Joseph et Céline Frappier.  
Joseph, Henriette, Joseph-Adrien, Thérèse.

- 1883 BLAIS, Charles et Elizabeth Villeneuve.  
Charles, Philibert, Florida.
- BOILEAU, Alphonse et Malvine Panneton.  
Damien, Marie-Flore, Adéodat, Lucien, Juliette, Côme, Yvan.
- BOILEAU, Borromée et Caroline Chartier.  
Charles-Boromée, Emmanuel, Alcide, Berthe, Bruno, Alphonse, Athanase, Marie-Anne, Augustine, Marthe, Joseph-Léopold, Germaine, Agnès, Jeannette.
- 1880 BOILEAU, Dosithée et Eloïse Pagé.  
Dosithée, Charles-Borromée, Alphonse, Eugène, Joseph, Elisa, Edmond.
- BOILEAU, Dosithée et Clara Chartier.
- BOILEAU, Edmond et Virgine Badeau.
- BOILEAU, Joseph et Marianne Beauchamp.  
Joseph-Émile, Marie-Lucienne, Jeanne ;  
en 2<sup>e</sup> noces Marie-Rose Desjardins :  
Ernest, Bernadette, Rosaire, Rita, Marie-Paule, André.
- 1883 BRUNET, Alphonse et Évangéline Chartier.  
Bernadette, Blandine, Ignace-de-Loyola, Horace, Alexandre, Émilien, Marie-Ange, Marie-Agnès, Alphonse, Jeannette, Léonidas.
- 1882 CARRIÈRE, Delphise et Marcelline Legault.  
Marcelline, Évangéline, Flavie, Delphise, Arthémise, Joseph, Émile, Rosa, Rose-Alma, Moïse, Eugène.
- 1887 CARRIÈRE, Isidore et Olympe Brunet.  
Arthur, Marie-Louise, Patrick.
- CHABOYEZ, Cléophas dit Lépine et Zoé Gratton.  
Cléophas, Arthur, Avila, Honorius.
- CHABOYEZ, Cléophas et Sélonise Desjardins.  
Flore, Henriette, Rodolphe, Napoléon, Marguerite.
- CHARBONNEAU, Adolphe et Rose-de-Lima Paquette.  
Agathe, Germaine, Stanislas ;  
en 2<sup>e</sup> noces Arzélie Moncion :  
Bruno.
- CHARBONNEAU, Aldéric et Blanche Godard.  
Joseph-Aimé, Irénée.
- CHARBONNEAU, Adrien et Alzire Charbonneau.  
Yvonne, Georges, Alice, Charles-Émile.
- CHARBONNEAU, Aristide et Rose-de-Lima Godmer.
- 1885 CHARBONNEAU, Damase et Suzanne Leroux.  
Donalda, Xélophat, Aldéric, Théodule, Adolphe, Estelle, Fabiana, Guillemine, Victorin, Suzanne, Damase, Marie-Anne, Richard, Marie-Jeanne, Genny, Rosa, Marguerite-Marie, Ménéssippe, Hermas.

- CHARBONNEAU, Eugène et Marie-Ange Pagé.  
Noé, Théodore, Mercédès, Aristide.
- CHARBONNEAU, Noé et Alphonsine Panneton.  
Rosario, Irène, Adrien.
- CHARBONNEAU, Philéas et Marie-Louise Gagnon.  
Frasithe, Émeraude.
- CHARBONNEAU, Théodule et Maria Meunier.  
Joseph-Charles.
- CHARBONNEAU, Xélophat et Céline Filion.  
Olidore, Joseph, Eugène, Henri, Marie-Aline, Anna, Adrienne.
- CHARTIER, Dominique et Angéline-Marie Godard.  
Emmanuel, Jeanne, Robertine.
- CHARTIER, Horace et Émélie Guay.  
Romulus, Jules-Édouard, Eléa, Yvonne, Aurèle, Rodolphe.
- 1882 CHARTIER, Samuel et Adéline Lajeunesse.  
Évangéline, Dorotheé, Clara, Horace, Caroline, Delphina,  
Adéline, Dominique, Camilia, Marie-Anne, Valentine.
- 1883 CLÉMENT, Alphonse et Olive Prud'homme.  
CLÉMENT, François-Régis et Marie-Aurore Guay.
- 1886 CLÉMENT, Pierre et Exilda Labelle.  
Marie-Ange, Oliva, Dieudonné, Hervé, Bertha, Armandine,  
Rodrigue, Béatrice.
- CLÉMENT, Régis et Adéline Loiseau.  
Régis, Clodomir, Pomélia, Achille.
- 1895 DANIS, Eugène et Amelin Palkoska.  
Eugène, Polydore, Agnès, Eva, Henriette, Émile ;  
en 2<sup>e</sup> nocés Léona Reumond :  
Damien, Georgette.
- 1884 DENIS, Amable et Délima Sarrazin.  
Olivine.
- 1880 DESJARDINS, Ferdinand et Rose-Anna Drouin.  
Adélar, Rose-Anna, Joseph-Henri, René, Agnès, Marie-Anne,  
Hormisdas, Zénon, Réna, Adrien.
- 1880 DESJARDINS, Herménégilde et Marguerite Labelle.  
Uldéric, Alida, Marie-Anne, Clérilda, Eugène, Joseph, Omer,  
Napoléon, Annie-Yvonne, Cécilia, Irène, Henri.
- 1885 DESJARDINS, Michel et Marie-Louise Lorrain.  
Herménégilde, Lumina, Léontine, Bernadette, Marie-Anne,  
Armandine, Abondius, Charlemagne, Édouard, Yvonne, Ga-  
briel, Honorius.
- 1903 FOUCAULT, Octave et Marie-Louise Guénette.  
Albine, Juliette.
- 1893 GUAY, Wilfrid et Donalda Renaud.  
Juliette.

- HAMELIN, Joseph et Délina Lajeunesse.  
Aurore, Antoinette, Emma.
- 1894 LABELLE, Eugène et Constance Guay.  
Joseph-Eugène, Ménéippe, Charles, Athanase.
- 1895 LABELLE, Xavier et Valentine Guay.  
Marie-Lucie, Charles-Auguste, Dorina, Marie-Perpétue, Gilberte.
- 1883 LACHAPELLE, Joseph et Sophie Sarrazin.  
Joseph, Ferdinand, Alexandre, Zillia, Alphonse, Fridoline, Téléphore, Roméo, Wilfrid, Exilia, Honoré, Bruno.  
LACHAINE, Sinaï et Sara Levert.
- 1881 LACHAINE, Théodore dit Jolicœur et Louise Brunet.  
Marie-Louise, Sinaï, Rodrigue, Joseph, Samuel, Emmanuel, Euclide.
- 1895 LALIBERTÉ, Charles et Marie Malbeuf.  
David, Alfred, Victoria, Adrien, Anna.  
LALIBERTÉ, Damase et Rose-de-Lima Raymond.  
Raymond, Édouard, Marguerite, Zothique.
- 1883 LALIBERTÉ, Jean-Baptiste et Aurélie Thibault.  
Délia, Marguerite, Thomas, Philias, Damase, Adélar, Glorinda, Thérésina.
- 1880 LATOUR, Pierre et Adèle Champagne.  
Marie, Pierre, Clara, Rose-Anna, Doméla, Méline, Aldéric, Obélina, Alma, Fortunat, Côme.  
LATOUR, Pierre et Poléda Clément.  
Bernadette.  
LECLERC, Alphonse et Clara Levert.  
Procule.
- 1894 LEFEBVRE, Georges et Philomène Legault.  
Hermine, Amédée, Marie, Joséphine, Palmire, Armandine, Adèle ;  
en 2<sup>e</sup> nocés Marguerite Huberdeau.
- LEVERT, Paul-Émile et Marie-Louise Lachaine.  
Marie-Louise, Mérilda, Marie-Aurore, Lucie-Anna.
- 1890 LEVERT, Thomas et Marie Thibault.  
Clara, Paul-Émile, Sarah, Aldéric, Mary, Wilfrid, Rodrigue.  
LEVERT, Wilfrid et Alexina Renaud.  
Olivine.
- 1895 OUELLETTE, Joseph et Georgianna Marcil.
- 1893 PAGÉ, Ferdinand et Asilda Legault dit Deslauriers.  
Joseph, Raoul, Imelda, Mare-Ange, Rose-Anna, Marie-Alma.
- 1881 PAQUETTE, Joseph et Emma Lajeunesse.  
Raoul, Marie-Anne, Côme, Joseph-Emmanuel, Dieudonné,

- Marie-Lourdes, Marie-Laure, Sarah, Gertrude, Jérémie, Gabrielle.
- 1881 PAQUETTE, Jules et Mary-Ann O'Connors.  
Alida, Rose-de-Lima, John, Mary-Lily, Mary-Jane, Robertine, Thomas, Gratia, Cécile.
- 1895 RAYMOND, Isaac et Delphine Savard.  
Arthur ;  
en 2<sup>e</sup> nocés Louise Gravel :  
Marie-Laure, Raymond, Luciana, Régine, Béatrice, Lucienne, Cécile.
- 1902 ROBERT, Jean-Baptiste (veuf).
- 1904 TAILLON, Herménégilde et A. Sigouin.  
Paul, Clairette, Eva, René, Marcelle, Charles, Adrien.
- 1883 VALIQUETTE, François et Olivine Vanier.  
Philiias, Hormisdas, Mélanie, Évangéliste, Rodrigue, Exilda, Rose-Anna, Marie-Louise, Marie-Ange, Joseph-Aimé.
- VALIQUETTE, Pascal et Éloïse Rollin.  
Pascal, Joseph. Ernest, Raoul, Maxime, Marie-Ange, Donald, Dorina, Adonias.
- 1887 VILLENEUVE, Joseph et Aurélie Laliberté.  
Rose-Alma, Marie-Ange, Nazaire.
- VILLENEUVE, Sévère dit Amyot et Flore Choquette.  
Joseph, Raguel.

\* \*  
\*

*Saint-Jovite* (Terrebonne)

- 1903 LABELLE, Alphonse et Philomène Guindon.  
Alphonse, Charlemagne, Wilfrid, Arthur, Adélard.
- LAPOINTE, Alphonse et Rochette Verdon.  
Rosa, Alphonse, Elie, Alexandrina, Aurore, Pierre, David.
- LAPOINTE, Adolphe et Marie-Louise Lacasse.  
Joseph, Émile, Yvonne, Adélard, Pierre, Lucie-Anne.
- OUELLETTE, Damase et Malvina Lalande.  
Carméla, Elexina.
- OUELLETTE, Elie et Angéline Roy.
- OUELLETTE, Joseph et Céline Leclerc.  
Joseph, Ambroise, Hormisdas, Marie-Anné, Olivina, Adélard.
- OUELLETTE, Joseph-Octave et Henriette Pelletier.  
Marie, Léon, Émélie, Anne, Louis-Marie, Albertine, Ernestine, Agnès, Henri.
- 1890 OUELLETTE, Léon et Eloïse Richer.  
Léon, Mélanie, Sophie, Vitaline, Xavier, Albert, Joseph, Véronique, Victoria, Henri, Marie-Louise.

- OUELLETTE, Léon et Mériilda Labelle.  
Emérentienne.  
SAVARD, Joseph et Balamine Cadran.  
Napoléon, Marie-Anne, Léon, Joséphine, Noé, Daniel.  
1888 SAINT-AUBIN, Joseph et Marie Latour.  
Damien, Ernestine.

\* \*  
\*

*Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson* (Terrebonne)

- 1897 BEAUREGARD, Joseph et Amanda Legault dit Deslauriers.  
Arthur, Marie-Ange, Eva, Lionel, Olivina.  
1893 CHARETTE, Bénoni et Fabiana Charbonneau.  
Cécile, Eva. Théodule, Joachim, Adrienne, Michel, Marthe,  
Jean-Paul.  
1885 CHARETTE, Herménégilde et Adéline Chartier.  
Herménégilde, Lucienne, Marie, Marie-Paule, Virginie, Nar-  
cisse, Delphina ;  
en 2<sup>e</sup> noces Cérilda Desjardins :  
Germain, Hervé, Marguerite, Philippe, Marguerite, Jean-  
Léon, Placide, René ;  
en 3<sup>e</sup> noces Sarah Desjardins :  
Germaine.  
1897 CHARETTE, Isaac et Clérilda Forget.  
Benoit, Étienne, Paul, Joseph, Arthur, Léo, Carmen.  
1891 CHARETTE, Moïse et Rosina Paquette.  
Bernadette, Albine, Jean, Alcide, Lucia.  
1885 CHARETTE, Narcisse et Delphine Chartier.  
Ernest, Bénoni ;  
en 2<sup>e</sup> noces Marie-Rose Millejours :  
Rosanna, Marie-Ange, Noël, Louis, Delphina, Marie, Augus-  
tine, Armand, Victor, Hermance, Marie-Christine.  
CHARETTE, Noël et Donalda Charbonneau.  
1896 LECAULT, Léonard et Alphonsine Charette.  
Aurore, Georges, Marie-Flore, Clara, Albertine, Adéline.  
LEFEBVRE, Hermine et Marie-Louise Riopel.  
Eugène, Mélie, Adrienne, Lucienne, Cécile, Alexina, Lucien,  
Aldéric, Laurette.  
1897 LEGAULT, Benjamin dit Deslauriers et Philomène Perrier.  
Marie-Anne, Adélar, Marguerite, Emery, Albert, Marie-  
Rose, Marie-Reine, Raoul.  
1887 LEGAULT, Isaac dit Deslauriers et Elmire Perrier.  
Jules, Joseph, Noé.

- LEGAULT, Joseph dit Desauriers et Marie-Cordélia Charbonneau.
- 1897 LEGAULT, Jules dit Deslauriers et Alzire Charbonneau.  
Albini, Jules-Édouard, Jeanne, Napoléon, Étienne, Bernadette, Adrien.
- 1887 LEGAULT, Noé dit Deslauriers et Théodolinde Meilleur.  
Louis-Marie, Edelbert, Lucia, Émilien.
- 1897 LEGAULT, Wilbrod dit Deslauriers et Marie-Anne Hotte.  
Antoinette, Raoul, Blanche, Adrien.
- 1896 MORIN, Frédéric et Rose-Anna Prévost.  
Aldéric, Georgianna, Marie-Résida, Henri, Émile, Marie-Eugène.
- RAYMOND, Georges et Angéline Beauregard.  
Étienne, Ernest, Polydore, Noëlla, Jean-Paul, Agnès.
- 1888 RAYMOND, William et Adéline Monette.

\* \*  
\*

*Saint-Martin* (Laval)

- 1899 CLERMONT, Georges et Onésima Gauthier.
- 1903 DUMOUCHEL, Jean et Eva Charbonneau.  
Germain, Cécile, Nova.

\* \*  
\*

*Saint-Sauveur* (Terrebonne)

- 1897 ARCHAMBAULT, William et Philomène Léveillé.  
Georgianna, Aldéric, Florida, Albina, Aurore, Valentine.
- 1901 BEAUCHAMP, Philias et Corine Beauchamp.  
Rosa, Adéodat, Orféla, Donat, Annette, Léontine, Camille, Henri.
- 1902 FLEURANT, Édouard et Méлина Gauvreau.  
Philibert, Antonio, Arthur, Yvonne, Donalda.
- 1903 FORGET, Ménésippe et Odile Pelletier.  
Yvonne, Roméo, Léopold, Germaine, Alvarez, Marie-Jeanne.
- 1902 GAMACHE, Ubald et Marie-Louise Léonard.  
Achille, Laura, Lucille.
- 1899 GAUVREAU, Ovila et Rosalie Pilon.  
Oliva, Camille, Albert, Alcide, Lucille, Cécile, Georgette, Jeannette.
- 1895 LEDUC, Jean-Baptiste et Emélie Ouellette.  
Prexilia, Martin, Rosa, Jean-Baptiste.
- 1896 PROVOST, Pierre et Azilda Gravel.  
Achille, Eugène, Omer, Oscar, Horace, Exilia.

- 1903 RAYMOND, David et Victorine Clavel.  
René-Rolland, Marie-Berthe, Jules-Édouard, Lorette.

\* \*  
\*

*Sainte-Scholastique* (Terrebonne)

- 1885 BERTHIAUME, Noé et Alphonsine Brunet.  
Wilfrid, Alphonsine, Henri, Albert, Joseph-Aldé, Marie-Jeanne, Alphonse, Napoléon, Marie-Rosa.
- 1901 BOITEAU, Alfred et Marie-Anne Forget.  
Bernadette, Joseph, Marie-Anne, Blandine, Blanche.
- BOITEAU, Léon et Rosa Boyer.
- BOITEAU, Raymond et Tharsile Lasablière.  
Edmond, Rose-Anna, Alfred, Léon.
- 1901 CAMPEAU, Napoléon et Marie Lafrance.  
Albertine, Florida, Napoléon, Adrien, Marie-Anna, Mériilda, Ovila.
- 1884 FILION, José et Des-Anges Rochon.  
Mélina, Monique, Gilbert, Céлина, Sophie, Joseph.
- FILION, Gilbert et Joséphine Panneton.  
Gabrielle, Lucien, Annette, Gaston, Victor.
- FILION, Joseph et Hélène Labelle.  
Eugène.
- FILION, Philiis et Monique Filion.  
Marie-Anne, Thaïs.
- 1888 JETÉ, Joseph et Olive Sarrazin.
- 1882 PAQUETTE, Damase et Mathilde Dumoulin.  
Télesphore, Lucie, Poméla, Victoria, Rose-Alma, Joël, Corine, Henri, Berthe.
- 1887 RENAUD, Cléophas et Rose-de-Lima Langlois.  
Joseph-Édouard, Alfred, Berthe, Louis-Marie Étienne, Marie, Eugénie, Églantine.
- RENAUD, Horace et Olivine Ouellette.  
Laura. Étienne.
- RENAUD, José-Alfred et Julie Pineault Deschatelets.  
Cléophas, Horace, Donald, Joseph, Oscar.
- RENAUD, Joseph et Guillemine Charbonneau.  
Gertrude, Reine-Dolorès, Alphonse, Juliette, Fleurette, Colombe, Marie-Agnès, Daniel, Bernadette, Rodrigue, Maurice, Étienne, Albert.

*Sainte-Thérèse* (Terrebonne)

- 1887 JÉRÔME, Damien et Clara Proulx.  
Louis-Damien, Anita.  
LABELLE, Aldéric et Flore Labelle.  
Gabriel, Adrien.
- 1897 LABELLE, Antoine et Alézime Miron.  
Alexina, Marie, Joseph, Alexandrine.  
LABELLE, Cléophas et Alphonsine Desjardins.  
Arthur, Hélène, Albert.  
SAVARD, Frédéric et Marie-Louise Gibault.  
Yvonne, Aline, Édouard, Antoinette.

## DEUXIÈME GROUPE

*Aylmer* (Hull)

- 1899 DRAPER, Thomas et Corine Vanasse (Institutrice au village).  
Jeanne, Miche, Marie-Violette, Brian, Grace.

\* \*  
\*

*Buckingham* (Papineau)

- CARRIÈRE, Jean-Baptiste et Esther Bastien.  
Mathilde, Félix, Clérilda, Jean-Baptiste, Hyacinthe, Cordilla,  
David.  
JOHANNES, Georges et Clémentine Migneron.  
Laura, Dianne, Blanche, Armand, Florida, Yvonne, Yvette.
- 1903 SIMON, Amable dit Lafleur et Olivine Larose.  
Alice, Angèle, Auguste, Agnès, William.

\* \*  
\*

*Chénéville* (Papineau)

- 1903 SIMON, William (veuf).  
Léopold, Rosida, Marie-Anna-Eva, Auguste.

\* \*  
\*

*Hawkeshury* (Papineau)

- DANIS, Pierre et Anny Blais.

*Montebello* (Papineau)

- 1902 GARIÉPY, Achille (veuf).  
Henri.  
GARIÉPY, Henri et Louise Gagné.  
Marie-Jeanne, Juliette, Adrienne, Rodolphe, Achille, Mariette, Roland, Maurice, Paul, Albert, Léo, Jean, Claude, Robert.  
TITTLIT, Joseph et Angélique Gravel.  
Joseph, Antoine, Angéline, Louis, Eléonore, Euphémie, Georges, Aurèle, Victoire.
- 1901 TRANCHEMONTAGNE, Joseph dit Thomas et Palmyre Mayer.  
Lucien, Aimé, Édouard, Albertine, Jeannette.  
TRANCHEMONTAGNE, Louis dit Thomas et Alphonsine Berthiaume.  
Albine, Alphonsine, Marie-Blanche, Louisa.
- 1899 TRANCHEMONTAGNE, Xavier dit Thomas et Albina Labonté.  
Laura, Adrien, Alfred.

\* \*  
\*

*Oka* (Hartwell) (Deux-Montagnes)

- 1904 ARBIQUE, Anthime et Léocadie Poirier.  
Ludivine, Wilfrid, Athanase, Joseph, Benoit, Antoine, François d'Assise.  
BARNARD, Alphonse (sauvage).
- 1888 BARNARD, Charley (sauvage) et Elizabeth Vanasse.  
Rose-Alma, Joseph, Marguerite, Hélène, Marie-Rosanna.  
COMMANDANT, Rose-Anna (veuve sauvagesse).  
Johny Barnard, son neveu.
- 1900 CURTHBERT, John et Catherine Commandant (sauvagesse).  
Rosiane.  
SHAWING, Barnabé (sauvage) et Philomène Daquerre (iroquoise).  
Marie, Simon.
- 1901 VEZEAU, William et Lucianda Girardot.

\* \*  
\*

*Orignal* (Ontario)

- 1894 ALLAIRE, Pierre et Marie-Anne Ouellette.  
Marguerite, Rose-Anna.
- 1901 FILION, Venance et Olivine Dubois.  
Ovila, Romain, Rosilda, Léopold, Albina.

1894 OUELLETTE, Hormisdas et Maria Drouin.

\* \*  
\*

*Ripon* (Papineau)

1897 AMYOT, Lambert et Marie-Laura Lanthier.

Albert, Alberta, Adrien, Adrienne, Aurore, Ernest.  
BÉDARD, Napoléon et Rose-Anna Commandant (sauvagesse).  
David, Julie.

1903 LAROSE, Ferdinand et Olympe Larivière.  
Jules, Eva, Donat, Alice, David.

\* \*  
\*

*Saint-André-Avellin* (Papineau)

BOURGEOIS, Didace et Agnès Desjardins.

Oliva, Amanda, Alfred ;  
en 2<sup>e</sup> noces Albertine Charbonneau :  
Henri, Léonora, Paul-Émile, Marguerite, Aldéric, Antonio.

1897 CHARRON, Georges et Georgianna Chartrand.  
Emery, Georges, Euphémie, Eugène.

1890 DROUIN, Régis et Angéline Nantel.  
Angéline, Samuel, Célia.

1900 DROUIN, Napoléon et Laure Thomas.  
Laura, Armand, Achille, Aurèle.

1903 LEGAULT, Georges et Cordélia Larose.  
Jules, Eva, Berthe.

1897 MONTREUIL, Noé et Céline Pharand.  
Palma, Oscar, Donat, Wilfrid, Blanche, Henri, Nelson.

1904 PHARAND, Joseph et Exilia Lavigne.  
Aulia, Odina, Alice, Maria, Irma, Ida, Simonne.

\* \*  
\*

*Saint-Benoit* (Deux-Montagnes)

1899 BERTHELOTTE, Jean-Baptiste et Malvina Joannette.  
Adélar, Henri, Georgianna, Adrien, Georges.

1901 PROULX, Antoine et Joséphine Blais.  
Conrad, Blanche, Gilberte, Adrien, Romulus.

*Saint-Hermas* (Deux-Montagnes)

- CLOUTIER, Jean-Baptiste et Marie-Anne Neveu.  
Arthur, Rébecca, Hector, Yvonne, Rose, Joseph, Ferréal.
- 1903 LAROSE, Honoré et Adèle Neveu.  
Adolphe, Wilfrid, Louisa, Albertine, Alma, Donat, Yvonne,  
Joseph, Joseph-Martin.

\* \*  
\*

*Saint-Placide* (Deux-Montagnes)

- 1896 BERTRAND, Évariste et Alice Verdon.  
Placide, Anny, Émilienne, Elizabeth, Béatrice, Clara, Alice,  
Henri, Henriette.
- BERTRAND, Isidore et Marie Blais.  
Marie-Anne, Yvonne, Anna, Paul.
- BLAIS, Anthime et Clémence Beauvais.  
Joseph, Cléophas, Patrice, Josephine, Marie.

\* \*  
\*

*Thurso* (Papineau)

- BRUNET, Honorius et Eveline Giroux.  
Alyre, Rose, Adrien.
- 1880 BRUNET, Thomas et Elmire Boileau.  
Alphonse, Honorius, Elzire, Thomas, Alexina, André, Agnès.
- 1884 FRAPPIER, Alphonse et Cymodicie Lafleur.  
Eugène, Joseph, Eugénie, Téléphore, Adrien.

## TROISIÈME GROUPE

*Berthierville* (Berthier)

- 1897 GERVAIS, Pierre et Marie-Anne Gagnon.  
Maria, Marie-Reine, Aimée, Joseph, Jean, Lucien, Marie-  
Cécile, Liguori, Louis, Côme, Marguerite.
- 1890 GIROUX, Ovide et Alida Paquette.  
Jeannette, Lily.

*Joliette* (Joliette)

- 1904 DION, Louis et Alida Migny.  
Arthur, Joseph, Laura, Irène.

\* \*  
\*

*L'Épiphanie* (L'Assomption)

- POITRAS, Louis et Laura Durand.  
Jules-Édouard, René, Flore, Aurore.  
1902 VIAU, Carme et Léa Durand.  
Sylvia, Angéline, Arthur, Philippe, Hubert, Jeanne.

\* \*  
\*

*Saint-Alphonse* (Joliette)

- 1901 LACASSE, Euchariste et Marie-Louise Richard.  
Alfred, Joseph, Mélina, Délima, Henri.

\* \*  
\*

*Saint-Cuthbert* (Berthier)

- 1903 GRANDCHAMP, Joseph et Régina Dion.  
Bernadette, Hervé.

\* \*  
\*

*Saint-Esprit* (L'Assomption)

- 1901 DESROCHERS, Israël et Marie Ouellette.

\* \*  
\*

*Saint-François-de-Sales* (Laval)

- ALLAIRE, Mathias et Bernadette Nantel.  
Rose-Anna, Jeanne, Arthur, Jean, Honoré.  
1896 FORGET, Louis et Alzire Guénette.  
Joseph, Henri, Adélar, Zénon, Cécilia.  
1903 MAISONNEUVE, Calixte et Azélie Léveillé.  
Florentine, Mathias, Marie, Conrad, Albertine, Aurore.

*Saint-Jacques L'Achigan* (Montcalm)

- 1885 LAFONTAINE, Romuald et Clara Latour.  
Fortunat, Marie-Louise, Marguerite, Adéla.

\* \*  
\*

*Saint-Lin* (L'Assomption)

- 1903 THERRIEN, Pacifique et Graziella Prescillier.  
Eugène.

\* \*  
\*

*Saint-Paul* (Joliette)

- 1897 BEAUPRÉ, Paul-Émile et Caroline Courtois.  
en 2<sup>e</sup> noces Rosaline Gervais :  
Léontine, Marguerite, Joseph-Augustin, Benjamin, Rosalie.  
1900 FROMENT, François et Dina Tremblay.  
Narcisse, Wilfrid, Fabiana, Alexian, Zoël.  
FROMENT, Ludger et Philomène Joannette.  
Régina, Claudia, Elizabeth.

\* \*  
\*

*Saint-Vincent-de-Paul* (Laval)

- 1880 CHARTRAND, Emery et Axilda Daoust.  
Azilda, Ubald, Eugène, Hubert, Georges, Georgianna, Eveline,  
Napoléon, Azilda, Joseph-Léonard, Louisa.  
CHARTRAND, Hubert et Délîma Cloutier.  
Rosa, Eugène, Béatrice.  
1896 JOANNETTE, Adélarde et Marie-Antoinette Parent.  
JOANNETTE, Joseph et Arthémise Deslauriers.  
Rose-Anna.  
JOANNETTE, Louis et Philomène Blais.  
Napoléon, Rosa.

\* \*  
\*

*Terrebonne* (Terrebonne)

- DESJARDINS, Alphonse et Délîma Gratton.  
Eugène, Napoléon.  
1899 DESJARDINS, Napoléon et Marie Boucher.

- 1896 DUBOIS, Joseph et Marie-Louise Gascon.  
Clovis ;  
en 2<sup>e</sup> nocés Marie-Louise Durand :  
Alexandre, Ubald, Corine, Conrad.

## QUATRIÈME GROUPE

*Beauharnois* (Beauharnois)

- 1902 LEDUC, France et Désirée Pontigny.  
Pacifique, Donald, Eloi, Louisa, Maria, Olivier, Corine, Antonio.
- 1897 PRIMEAU, Joachim et Céline Bourdon.  
Adélar, Henri, Frédéric, Azarie, Angéline, Antoine, Anna, Georges.

\* \*  
\*

*Châteauguay* (Châteauguay)

- 1903 GIROUX, Zénon et Olympe Boyer.  
Hélène, Ludovic, Ernest, Omer, Aldéa, Marie-Laure.

\* \*  
\*

*Rigaud* (Vaudreuil)

- JÉRÔME, Gédéon et Rosée Bédard.
- 1897 LAPIERRE, Jean-Baptiste et Catherine Poirier dit Lafleur.  
« Ernest Gauthier, enfant adoptif.
- 1895 L'ESPÉRANCE, Alfred et Victorine Vachon.  
Blanche, Olivine, Marie-Rose.
- 1903 MOREAU, Jean-Baptiste et Séraphine Vachon.  
Napoléon, Rose-de-Lima, Yvonne, Arthur, Ida, Rita.
- VACHON, Joseph-Robert et Octavie Décour.

\* \*  
\*

*Saint-Anicet* (Huntingdon)

- LATREILLE, Charles et Rose-Anna Robert.

*Saint-Louis-de-Gonzague* (Beauharnois)

- 1901 LÉGER, Francis et Adéline Ladurantaye.  
 Georges, Arthur, Elzéar, Diane, Donat, Joseph, Emilia.  
 LÉGER, Elzéar et Adéla Lavoie.  
 Lucienne, Henri, Irénée.

\* \*  
 \*

*Sainte-Marthe* (Vaudreuil)

- 1897 BRUNET, Louis et Céline Ouellette.  
 Joseph, Louis, Adélar, Borromée, Olivine.  
 1896 BÉDARD, Régis (veuf).  
 Ferdinand, Napoléon, Rosina, Marie-Blanche, Rosée.  
 1904 SAUVÉ, Joseph et Céline Séguin.  
 Rose-Alma, Bernadette, Elzéar, Anna, Ferdinand, Aurore,  
 Adélar, Orianna.

\* \*  
 \*

*Saint-Polycarpe* (Soulanges)

- 1902 LALONDE, Régis et Ernestine Charlebois.  
 Laura, Henri, Aurore, Marie-Louise, Rose, Cécile.

\* \*  
 \*

*Saint-Timothée* (Beauharnois)

- 1902 SAUVÉ, Albert et Dorilla Boiteau.  
 Adélar, Clérilda.

\* \*  
 \*

*Valleyfield* (Beauharnois)

- 1903 LATOUR, Hector et Marie-Louise Plante.  
 Bernadette.

\* \*  
 \*

*Vaudreuil* (Vaudreuil)

- 1900 LEFEBVRE, Ludger et Marie-Louise Sauvé.  
 Rose-Anna, Hélise, Victor, Laetitia.  
 1898 POIRIER, Alexandre et Mathilde Clément.  
 en 2<sup>e</sup> nocés Rémie Rochon.

en 3<sup>e</sup> nocés Emélie Morneau.  
 en 4<sup>e</sup> nocés Olivine Gendron.  
 Walter, Rose-Alma, Evilina, Xavier, Lionel, Elie, Daniel, Do-  
 sithée, Cyprien, Hyacinthe, Paul-Émile, Adrien.

## CINQUIÈME GROUPE

*Chambly* (Chambly)

- 1894 MEUNIER, Jean et Elizabeth Ledoux.  
 Louis-Georges, Alphonse.  
 1903 MEUNIER, Louis-Georges et Anna Faubert.

\* \*  
 \*

*Saint-Antoine* (Verchères)

- 1902 CARTIER, Côme et Albertine Latreille.  
 Lucille, Jacques, Noémie, Georges-Étienne, Côme, Henriette,  
 Paul, Fabienne.

\* \*  
 \*

*Saint-Constant* (Laprarie)

- 1900 ROBIDOUX, Joseph et Anna Papineau.  
 Oscar, Armance, Omer, Laetitia, Lucie, Cécile, Aurore, Fer-  
 nand, Rose.  
 1902 ROBIDOUX, Alfred et Emma Perras.  
 Armand, Raoul, Ernest, Côme, Joseph, Émile.  
 1903 ROBIDOUX, Édouard et Adéline Lalonde.  
 Édouard.

\* \*  
 \*

*Saint-Hilaire* (Rouville)

- 1892 AUTHIER, Joseph-Albert et Clara Prud'homme.  
 Adalbert, Émile, Marie-Anne, Xiste, Eva, Léopold, Ida.

\* \*  
 \*

*Saint-Hubert* (Chambly)

- 1897 L'ABBÉ, Gaspard et Athanase Dubé.  
 Adélie, Ernest, François, Rosa, Léonard.

*Saint-Hyacinthe* (Saint-Hyacinthe)

- 1901 MELANÇON, Joseph et Héloïse Brunet.  
William, Clothilde, Ernest, Ernestine.

\* \*

\*

*Saint-Rémi* (Napierville)

- 1904 ROBIDOUX, Ovila et Léa Boire.  
Arcade, Conrad, Céade, Yvonne, Mérade, Aurore, Juliette,  
Ubal, Marguerite, Paquerette.

\* \*

\*

*Varennes* (Verchères)

- 1898 FÉLIX, William et Hélène Aquin.  
Églantine, Pacifique, Mérencie, Eudoxie, Placide, Alexandrine,  
Albert.

\* \*

\*

*Verchères* (Verchères)

- 1898 CHAGNON, Fortunat et Alexandrine Généreux.  
Joseph, Louis-Philippe, Albert, Aldébert, Lucien, Esdras, Phi-  
libert, Alexandrine, Lucienne, Marie-Ange.
- 1900 CHAGNON, Jérémie et Zoé Bousquet.  
Joseph, Fortunat.

## SIXIÈME GROUPE

*Montréal*

- 1883 BEAUVAIS, Xavier et Mathilde .....  
Joseph, Sophranie, Marguerite, Delphis, Mathilde.
- 1903 BOITEAU, Edmond et Ludovine Sarrazin.  
Ida, Alice.
- BRASSARD, Ovide et Alexina Carron.
- BRISSETTE, Georges et Alexina Olivier.  
Alexina, Georges, Elzéar.
- BRISSETTE, Romain et Philomène Paquette.
- 1901 BUREAU, G.-B. et Marie-Louise Lecavalier.  
Antonio, Joseph, Marie-Anne, André-Daniel, Ovila.

- CÔTÉ, Alphonse et Avila Blais.  
Rodrigue, William, Cécile, Emma.
- DAUDELIN, Alfred et Denise Carron.  
Alfred, Adélarde, Albert, Hedwige.
- DION, Damase et Marie-Louise Deslauriers.  
Joseph, Wilbrod, Samuel.
- DION, Joseph et Suzanne Charbonneau.  
Robertine, Fernand, Robert, Paul, Simonne, Yvette.
- DUPRAS, Eugène et Rose-Alba Filion.  
Laurette.
- GOUGEON, Désiré et Rose Duquette.  
Alexandre, Frank.
- HÉBERT, Pierre et Stéphanie Boiteau.  
Marie-Blanche.
- 1896 HURTUBISE, Olivier et Caroline Bourbonnière.  
Gabriel, Jean-Baptiste, Raymond, Henri, Hedwige.
- LACOSTE, Alfred et Améline Rondeau.  
Athanasie, Albertine, Wilfrid, Eugène, Raphaël.
- LANGLAIS, Joseph et Marie Lagacé.  
Léopold, Bernardin, Laudina.
- 1903 LAUZON, Édouard et Emma Ouellette.  
Marie-Elise, Alfred, Noëlla, Napoléon, Marie-Blanche.
- 1902 LAVALLÉE, Julien et Orvillée Labelle.  
Flavine, Julien, Laetitia, Florida.
- LEBLANC, Jean-Baptiste et Rose-de-Lima Richard.  
Germain, Julien.
- 1901 LEFEBVRE, Ephrem et Rose-Alma Desjardins.  
LEFEBVRE, Zéphirin et Rose Desjardins.  
Lucille.
- 1894 LEBRUN, Eugène et Céline Landry.  
Roméo, Albertine, Adrien, Joseph, Marie-Gabrielle, Paul-Étienne, Joseph-Albert, Émile, Henri.
- 1901 LEGAULT, Urgel et Adéline Dubois.  
Edwin, Albert, Léontine.
- 1890 MAJOR, Charles et Agnès Laporte.  
Édouard, Wilfrid, Léandre, Alberta.
- MAJOR, Louis et Alexandrine Laporte.
- 1902 MAJOR, Wilfrid et Georgianna Montpetit.  
Yvonne, Roméo, René, Cécile.
- MEUNIER, François-Xavier et Églantine Maître.  
Marie-Florentine, Lucien, Marie-Françoise, Gaston, Cécile.
- 1903 MOQUIN, Joseph et Rose-de-Lima Marciel.  
Raoul, Louis.

- 1899 NANTEL, Alfred et Dorine Biard.  
 Albert, Joseph-Alfred, Marie-Reine, Dorine, Victoria, Alexire.  
 NANTEL, Joseph et Agnès Biard.  
 Joseph, Israël, Eugène, Alzire, Omer, Agnès, Marie.  
 NANTEL, Napoléon et Alzire Brunet.
- 1894 OUELLETTE, Joseph et Céline Leclerc.  
 Joseph, Ambroise, Hormisdas, Marie-Anne, Adélarde, Marie-  
 Louise, Olivine.  
 PICARD, Hormisdas et Cardine Brunet.  
 Mélanie, Henri, Jeanne, Victor.  
 PREVOST, Joseph et Marie-Louise Paré.  
 Josaphat, Camille, René, Lionel.

\* \*  
 \*

*Québec*

- 1892 BERTHIAUME, Émile et Marie-Louise Dionne.  
 BARRETTE, Wilbrod et Marie-Louise Demers.  
 Ephrem.  
 GOSSELIN, Édouard et Rose-Anna Sauvé.  
 Eva, Maria, Napoléon, Édouard, Euchère, Onésime.  
 MAROIS, Nicolas et Marie Hardy.  
 Guillaume, Georgianna, Joséphine.
- 1901 TARDIF, Georges et Emma Carron.
- 1901 TURCOTTE, Alexandre et Céline Desjardins.  
 Georges, Albert, Hector, Émilien.
- VAILLANCOURT, Pierre et Leda Voyer.  
 Alice, Raoul, Marie-Jeanne.

\* \*  
 \*

*Rimouski (Rimouski)*

- 1901 JONES, Émile et Albertine L'Abbé.  
 Marie-Anne, Valérie.
- 1896 PINEAULT, Joseph-Josué et Victoire Déry.  
 Henri, Yvonne, Lucienne, Louis-Georges.

\* \*  
 \*

*Sainte-Cécile-de-Milton (Shefford)*

- 1902 MORRISSETTE, Philias et Eugénie Gaudette.  
 Auguste, Stanislas, Réal, Lionel, Amaury ;

en 2<sup>e</sup> noes Henriette Héon :  
Jean, Marcel.

\* \*  
\*

*Saint-Flavien* (Lotbinière)

1902 BERGERON, Léonidas et Louise-Helmine Gagné.  
Léonidas, Honoré, Louise-Helmine, Antoine, Arthur, René.

\* \*  
\*

*Saint-Jean-Port-Joli* (L'Islet)

1900 GAGNÉ, Joseph et Marie Gagnon.  
Edmond.  
1896 LECLERC, Prudent et Lida Gagné.  
Napoléon, Fabien.

\* \*  
\*

*Saint-Urbain* (Charlevoix)

1901 BRADETTE, Gédéon et Évangéline Larouche.  
en 2<sup>e</sup> noces Marie-Anne Courylon.  
Joseph, Fidèle, Zoé, Maria, Victor-Roméo, Maria-Laurenza.  
1896 CÔTÉ, Didyme et Alida Legault.  
Aimé, Jean, Antoinette, Jeannette, Mélanie, Marie-Flore, Ro-  
saire, Benoit.  
CÔTÉ, Joseph et Fédora Sébastien.  
Armand, Hormisdas, Philippe, Arthur, Marie, Armande, Ju-  
liette, Lucienne, Léo, Florette, Cécile.  
CÔTÉ, Thaddée et Ève Simard.  
Joseph, Marie, Mélanie, Didyme, Oscar.  
1901 GAGNON, Alphée et Marie Boivin.  
Alphée, Henri.

\* \*  
\*

*Trois-Rivières*

MONDOU, Olivier et Émélie Dumouchelle.  
1883 PANNETON, Cyriac et Marie Côté.  
Marie-Albertine, Joseph-Hector, Achille, Hormisdas, Orianna,  
Blanche, Anna.  
1883 PANNETON, Louis et Adéla Dumouchelle.  
Marie-Jeanne, Achille. Gertrude, Béatrice, Dolorès, Antoi-  
nette, Alice, Lucille.

- 1883 PANNETON, Zéphirin et Marie Gendron.  
Zéphir, Louis, Narcisse, Édouard, Jeanne, Joséphine, Malvina, Napoléon, Cyriac, Clara, Alphonsine, Fédora, Cécile, Arthur, Gabrielle.

\* \*  
\*

*Waterloo* (Shefford)

- 1903 LEFEBVRE, Arthur et Lucie Beauregard.  
Paul.

### SEPTIÈME GROUPE

#### *Belgique*

- 1893 DURIEU, Benjamin et Philomène Turgeon.  
Mary, François, Elie, Berthe.  
1893 VERON, Laurent (veuf).  
Marie-Louise, Gabriel.

\* \*  
\*

#### *États-Unis* (Bourbonnais, Illinois)

- 1898 DE GRANDPRÉ, Alfred et Théodora Charbonneau.  
Joseph-Henri, Joseph-Thomas, Charles-Émile, Marie-Juliette.  
1898 JEANNART, Joseph et Marie Patty.  
Henriette, Joseph, Bernadette, Noël.  
JEANNART, Louis et Eva McEvoy.  
JEANNART, Mathias et Hedwige Manick.

\* \*  
\*

#### *France*

- 1895 DEHOUX, Étienne et Eugénie Denimal.  
Blanche, Paul, Lucien, Gustave.  
1893 PÉCLET, Constant et Léonie Guyot.  
Georges, Henri, Thérèse, Alexandre, Hélène, Cécile, Marie-Louise, Clémentine, Paul, Marthe.  
1895 REUMOND, Aimé et Octavie Degeois.  
Klébert, Léona, Elise, Léonie, Eugénie.  
REUMOND, Klébert et Dimitille Carrière.  
René.

*Italie*

- 1896 DUCABELIS, Jean et Ozéma Vachon.  
Marguerite, Florentine, Joseph.  
1897 FUMAGELLI, Carlo et Cassio Pippi.  
1900 MANETTA, Mario et Carmen Gregori.  
Madeleine, Marie.  
1900 TOPPI, Carlo et Conzella Parmezo.  
Dominique, Antoinette, Annonciade.

\* \*  
\*

*Origine inconnue*

- DESJARDINS, Arsène et Olive Gagnon.  
Joseph, Émile, Adélina, Hormisdas.  
1890 FILIATREULT, Félix dit Saint-Louis et Marguerite Marier.  
Léon, Carmel, Raoul, Bibiane, Henri, Cordélia.  
GERMAIN, Alexandre et Hélène Raymond.  
Alexandrine, Albert.  
GIROUX, Joseph et Zoé Bellé.  
Joseph, Alexina, Hamelin, Alfred Saint-Jean.  
LORRAIN, Désiré et Xéphanie Roy.  
Malvina, Désiré, Ida, Ferdinand, Amédée, Rose-Anna, Napo-  
léon.

*PAROISSES groupées par région :**1<sup>er</sup> groupe*

Sainte-Adèle  
Sainte-Agathe  
Sainte-Anne-des-Plaines  
Saint-Augustin  
Saint-Donat  
Saint-Faustin  
Saint-Hypollite  
Saint-Jérôme  
Saint-Jovite  
Sainte-Marguerite  
Saint-Martin  
Saint-Sauveur  
Sainte-Scholastique  
Sainte-Thérèse

*2<sup>e</sup> groupe*

Aylmer  
Buckingham  
Chénéville  
Chute-à-blondeau  
Hawkesbury  
L'Orignal  
Montebello  
Oka (Hartwell)  
Ripon  
Rockland  
Saint-André-Avelin  
Saint-Benoit  
Saint-Hermas  
Saint-Placide

*3<sup>e</sup> groupe*

Berthierville  
 L'Épiphanie  
 Saint-Alphonse  
 Saint-Esprit  
 Saint-François-de-Sales  
 Saint-Jacques L'Achigan  
 Saint-Lin  
 Saint-Paul-de-Joliette  
 Saint-Vincent-de-Paul  
 Terrebonne

*4<sup>e</sup> groupe*

Beauharnois  
 Châteauguay  
 Rigaud  
 Saint-Anicet  
 Saint-Louis-de-Gonzague  
 Sainte-Marthe  
 Saint-Polycarpe  
 Saint-Timothée  
 Valleyfield  
 Vaudreuil

*5<sup>e</sup> groupe*

Chambly  
 Saint-Antoine  
 Saint-Constant  
 Saint-Cuthbert  
 Saint-Hilaire  
 Saint-Hubert  
 Saint-Hyacinthe  
 Varennes  
 Verchères

*6<sup>e</sup> groupe*

Montréal  
 Québec  
 Rimouski  
 Sainte-Cécile-de-Milton  
 Saint-Flavien  
 Saint-Jean-de-Port-Joli  
 Saint-Raymond  
 Saint-Urbain  
 Trois-Rivières  
 Waterloo

*7<sup>e</sup> groupe*

Belgique  
 États-Unis  
 France  
 Italie

*Cause déterminante de la venue des familles*

Nous pourrions facilement partager toutes les paroisses d'origine en sept groupes, venus en trois étapes. D'abord le groupe jérômien, le plus nombreux, celui qui comprend les familles de Saint-Jérôme et des paroisses voisines : Sainte-Scholastique, Sainte-Monique, Saint-Augustin, Sainte-Adèle, Sainte-Marguerite, Saint-Hyppolite, Saint-Donat, Sainte-Agathe, Saint-Faustin, etc. Il n'y a pas de doute que ce groupe a subi, en partie, l'influence directe du curé Labelle : ces gens comprenaient parfaitement le but de l'apôtre colonisateur. Ces familles montaient vers le Nord, je ne dirai pas avec enthousiasme, mais avec courage, convaincues d'une mission à remplir, conscientes des difficultés qu'elles rencontreraient dans un pays sans communications. Ce fut le groupe de la première étape, de 1880 à 1892.

Dès que le rail serpenta à travers les Laurentides jusqu'à Labelle, un deuxième groupe composé des familles des comtés de Montcalm, de Joliette, de L'Assomption s'amena, ainsi qu'un contingent des comtés d'Argenteuil, de Papineau, de Vaudreuil, de Soulanges, de Beauharnois et de Châteauguay. Les nouveaux colons venus de l'Outaouais connaissaient la Rouge, au moins par le bois que la rivière leur apportait au moulin Hamilton de Hawkesbury. Quelques familles du comté de Beauharnois avaient des affinités avec celles de Sainte-Marguerite ; la famille française Felx de Saint-Polycarpe connaissait les Pères Dalloz et Épinard, de la mission de la Ferme du Milieu. Mme Felx écrivit à la famille Régis Lalonde, dont quelques membres étaient menacés de phtisie, pour les inviter à recouvrer la santé dans le climat de nos montagnes ; ces malades récupérèrent leurs forces et donnèrent à plusieurs autres l'idée de les rejoindre. Les familles indiennes du lac Chaud avaient des parents à la réserve d'Oka. Dans leur échange de visites, ils firent connaître la région de la Rouge et décidèrent nombre de familles canadiennes de Saint-Benoît, de Saint-Hermas et de Saint-Placide à déménager.

La troisième étape, qui date de 1903, est celle qui coïncide

avec une crise économique et la construction de la voie ferrée à L'Annonciation. Les populations des grands centres, surtout celle de Montréal, viennent de traverser plusieurs années de chômage semblables à celles de 1870 à 1873. On se rappelle à ce moment-là le geste de grande charité du curé Labelle. Le 18 janvier 1872, il dirigeait vers le champ de Mars de Montréal une procession de 80 voitures chargées de bois de chauffage, lui-même assis sur la première charge. Il allait porter secours aux pauvres et demander en retour l'aide des autorités de la ville en faveur de « son chemin de fer ». Chaque crise amène un exode de population vers des régions inhabitées.

Cette migration nous a fourni des groupes, moins homogènes, de commerçants et d'hommes de tous métiers ; bonnes familles en somme, mais très peu au courant des mœurs des habitants qui se suffisent à eux-mêmes. Pour affronter les difficultés du temps, il fallait être cultivateur ; c'était le seul moyen de tirer convenablement sa vie. Le commerce ne fit donc pas flores ; très peu d'individus s'y adonnant se fixèrent au village. La présence de quelques familles françaises s'explique par celle des missionnaires de l'Immaculée Conception, tous Français de France. Ce précieux apport s'incorpora magnifiquement au groupe ethnique déjà établi.

#### *Relation de l'établissement de quelques familles*

Les quatre premières familles plantèrent leur camp près de la Ferme du Milieu, sur le domaine de la Couronne, et attendirent que la division des arpenteurs leur fixât une limite définie de terrain. En 1880, on traça le cadastre du canton Marchand ; le département des Terres et Forêts (car, antérieurement à 1887, c'est ce département qui disposait des lots) vendit les lots à bon marché, soit 30 sous l'acre, le tout payable en 5 ans avec intérêt à 6%. Les quelques familles déjà installées ne furent pas dérangées. Les archives du ministère de la colonisation signalent 424 lots concédés de 1880 à 1905. Les acheteurs ne devinrent pas tous des colons ; bon nombre profitèrent du bon marché pour spéculer et empêchèrent des co-

lons sérieux, quoique moins fortunés, de profiter de l'aubaine. Ces lots mesuraient en moyenne 100 acres ; 1,736 acres étaient déjà défrichés en 1889.

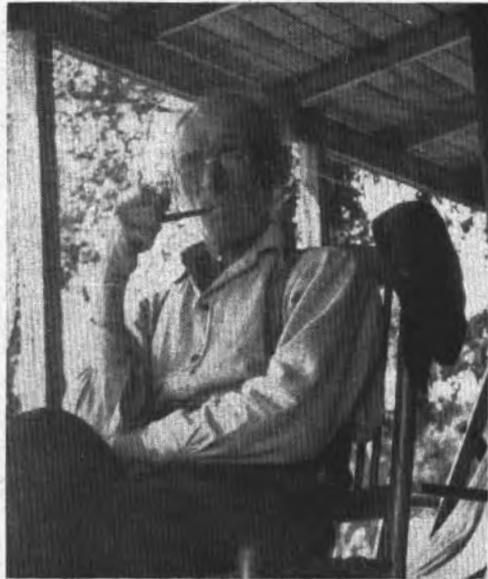
### *Famille CHARTRAND*

Émery Chartrand, parti en 1877 de Saint-Vincent-de-Paul, comté Laval, s'était d'abord dirigé vers la Ferme d'en Haut (L'Ascension) dans le dessein de s'y établir ; mais, en janvier 1880, il achète un camp-écurie des Hamilton, à la Ferme du Milieu. Le 17 mars 1880, de grand matin, il attelle deux chevaux empruntés, à une sleigh double, dont le fond est couvert d'une bonne épaisseur de foin ; il y jette une table, deux chaises, un sac de farine, une poche de patates, un baril de lard vide, une boîte de galettes cuites, deux briques de lard salé. Les deux plus vieux de ses garçons : Ubald, 8 ans, Eugène, 7 ans, complètent la charge. Il part, en suivant le chemin qui le mène jusqu'à l'emplacement actuel de Donat Léger, traverse sur la glace qui tient encore, arrête l'attelage devant le



M. et Mme Emery Chartrand  
(Azilda Daoust).

premier campement : « On est arrivé chez nous, les enfants, débarquez et entrez ». Les deux petits garçons poussent la porte et, d'un coup d'œil, ils découvrent un lit de branches de sapin dans un coin, une truie (baril de tôle servant de poêle) que les derniers occupants avaient laissée et un peu de paille. Le père Chartrand mène les deux chevaux à l'écurie de la compagnie, rapporte du bois et allume un bon feu. Les articles de ménage sont placés, on mange et, comme on n'a rien pour s'éclairer, le père étend les couvertures des chevaux sur le lit et les enfants s'endorment. Ubald Chartrand, qui nous racontait cette arrivée si prosaïque, ne pouvait s'empêcher de pleurer au rappel de ces souvenirs. Une semaine plus tard, le père Émery retourne chercher sa femme, Azilda Daoust, ses cinq autres enfants et le reste du ménage. Au retour, comme la rivière est presque libre de glace, on utilise un grand bac, que Chartrand dirige à l'aide d'une gaule d'épinette, pendant que Madame Chartrand, restée sur la berge, le retient contre le courant par une longue corde. L'eau glacée et l'effort lui paralysant les mains, elle est sur le point de tout lâcher : « Mon Dieu, je ne me sens plus les bras ! » Elle fait déchausser un



Ubald Chartrand.

de ses enfants, enfile à la hâte les bas dans ses mains et réussit à maintenir la charge jusqu'au moment où son mari atteint l'autre rive. Ubald s'est tellement ennuyé de ses petits frères et sœurs qu'il les trouve pas mal grandis depuis une semaine.

Inutile de vous décrire l'ingéniosité dont devait faire preuve cette mère de famille, pour nourrir neuf bouches et habiller tout son monde. Voici quelques détails. La semence des patates était en terre depuis trois semaines. Un jour, la maman la découvre tranquillement, ramasse quelques germes, les lave, et elle sert à la famille une soupe excellente qui a un fumet spécial, plus délicat que celui des racines de pissenlit. Le gibier était toujours si bien apprêté que le pauvre chien était souvent forcé de faire la chasse, lui aussi, pour ne pas mourir ; les restes de table se faisaient rares. La graisse d'ours, en plus de constituer la chandelle, remplaçait aussi la graisse de lard, quand celle-ci manquait ; l'huile d'outarde composait d'excellents cataplasmes chauds ; du pétrole mêlé à de la gomme de pin constituait un bon remède contre les rhumes. À l'heure du dîner ou du souper, la maîtresse sonnait du cor, une longue corne de vache, pour appeler son monde à table. Les deux chaises apportées de Saint-Vincent-de-Paul occupaient les deux bouts de la table, de chaque côté, s'alignaient des bûches de différentes hauteurs, selon la taille des enfants.

En cas de maladie grave, l'instinct maternel rendait à plein. Allié à la foi chrétienne, il opérait tout simplement des miracles pour détourner ou guérir un croup, une pleurésie, une fièvre typhoïde. Devant les corps de ses fils, Georges et Eugène, noyés dans la Rouge le 16 mai 1896, à l'âge de 17 et de 19 ans, quelle dut être la désolation de Madame Chartrand ! Ils venaient juste de détacher leur canot, sous le pont, quand le courant renversa l'embarcation et précipita ses trois occupants à l'eau, au milieu des blocs de glace ; seul Ubald réussit à s'agripper à un billot et atteignit le bord. L'eau était si haute, ces jours-là, qu'on attachait la chaloupe à la clenche de la porte chez Émery Chartrand.

Si la mère Chartrand organisait convenablement sa maison par des prodiges de savoir-faire, le père n'en faisait pas

moins pour tirer profit du terrain qu'il avait défriché. La première année, le labour se faisait au moyen d'une grosse branche d'orme aiguisée, que la mère, aidée un peu des deux plus vieux garçons, tirait dans le sillon avec un câble passé sur l'épaule. Le mari tenait l'autre bout dans l'angle voulu pour renverser cinq ou six pouces de terre. Quand les racines enjambaient la charrue, celle-ci servait de levier, tant qu'elle résistait à la force de l'homme ; le plus souvent la racine cérait et fouettait le visage qui s'était penché avec le corps. Le plus dur ce n'était pas de labourer cette terre légère, presque sablonneuse, c'était de travailler dans un pouce ou plus de cendre de bois, qui collait sur le corps en sueur, emplissait les narines, le gosier et les yeux. Ajoutez à cette suie un bataillon de maringouins et de brûlots affamés qui dévoraient sans répit, et vous aurez une idée de courage, de l'énergie qu'il fallait pour « ouvrir » des terres neuves en de semblables conditions.

Avant la construction du moulin Paquette, le père Émery devait se rendre à pied à Saint-Jovite, emportant sur son dos une poche de grain pour l'y faire moudre, et, le lendemain rapporter la farine ainsi que du lard ; la distance est de huit lieues. À voir cet homme aux prises avec la vie sans autres ressources que ses deux bras, ses deux jambes, sa tête et son cœur, c'est à se demander comment il ne s'est pas découragé. Chartrand, comme tous les autres colons d'ailleurs, était un homme heureux et indomptable.

À Arthur Buies, qui lui exprimait son admiration et son étonnement, Chartrand répondait : « Ici je trime dur, mais ce n'est pas plus fatigant de bûcher, une fois accoutumé, que de travailler dans les « factaries » de la ville ; quand le soleil chauffe d'un côté de l'arbre que j'abats, je me mets de l'autre bord ; on se fait chauffer la couenne bien moins que ceux qui travaillent dans les grosses fonderies ; et puis quand je suis fatigué, je me repose. Y pensez-vous, monsieur, chaque pied que je défriche est bien à moi, il me rapportera de quoi vivre, de quoi établir ma famille ».

\* \*  
\*

Jetons avec confiance les regards vers l'horizon, car de ces généreux défricheurs, surgiront dans les âges futurs, nos hommes de profession, nos prêtres et nos religieux les plus en renom, ceux qui dirigeront la société. Les dures épreuves de la vie rustique taillent ces pierres précieuses qui formeront l'ornement de notre écrivain.

### *Famille BOILEAU*

À la fin de l'été 1878, au retour du curé Labelle de sa première exploration au Nomingue, Dosithée Boileau de Saint-Jérôme, sur l'avis du curé, va bâtir une maison juste à l'endroit où se trouve la pharmacie Cartier, dans le dessein d'y conduire sa famille dès le mois de janvier 1880. Madame Boileau ne veut pas tenter Dieu et attend l'arrivée d'un enfant, avant le départ en avril. Cela dérange un peu les calculs de son mari, qui a projeté, avec le curé Labelle, d'être le premier colon à s'établir dans la nouvelle place. Il est donc devancé de quelques mois par les familles Pierre Latour de Saint-Jérôme, Jean-Baptiste Groulx de Sainte-Adèle et Émery Chartrand de Saint-Vincent-de-Paul.

Le 28 avril 1880, des voisins viennent prêter main-forte aux Boileau, empilent le ménage sur deux voitures louées : il faut être prêt à partir de bonne heure, le lendemain, pour la périlleuse odyssee. Avec les articles de ménage prennent place Dosithée Boileau, sa vieille mère, sa femme Éloïse Pagé, et les huit enfants : Dosithée, Charles-Borromée, Alphonse, Eugène, Joseph, Éliza, Marie-Louise et Edmond. Tard le soir, on a dépassé Sainte-Agathe d'une dizaine de milles et on couche chez France Laviolette. Les femmes et les quatre plus jeunes s'étendent à terre près du poêle, les sept autres se font un nid de paille à côté des chevaux. Le pire de la route est passé, une fois la montagne du Sauvage franchie ; pour les colons et les voyageurs, l'épreuve capitale fut toujours la passe du Sauvage.

En partant à l'aube, le père Boileau croit arriver tôt à la Ferme du Milieu, le soir du 30. D'ailleurs, les gens de la Ferme sont prévenus de se rendre aux grands rapides Macaza. Plus on avance, plus les chemins deviennent impraticables, à cause



M. et Mme Dosithée Boileau  
(Eloise Pagé)

du dégel ; les chevaux n'ont plus la force de sortir leur charge des ornières. Boileau et les deux charretiers marchent en avant et couvrent les fondrières de grosses branches, pour s'éviter le désagrément de décharger et recharger. Enfin, au début de la nuit, on arrive à peu près à l'endroit indiqué aux Fermiers. Les propriétaires des voitures n'ont pas eu la patience d'attendre et sont retournés à la Chute-aux-Iroquois (Labelle).

Que faire seuls dans le bois, à cette heure avancée ? On attend, on appelle, mais personne. À cet endroit, la rivière Rouge est rapide, mais peu profonde et guéable. Par précau-

tion cependant, le père Boileau donne à tous le même câble à tenir, pendant qu'il s'avance en tête, prudemment, à tâtons, pierre par pierre, portant l'avant-dernier des enfants à califourchon sur son cou ; la grand-mère ferme le cortège. Madame Boileau serre son bébé de quinze jours sur son bras gauche et, malgré des précautions infinies pour glisser de roche en roche, elle perd l'équilibre et tombe dans l'eau glacée, jusqu'à la ceinture. Saisissant son poupon à deux mains, elle le pose sur sa tête et continue sans autre accident, jusqu'à la rive. On se tasse les uns à côté des autres pour ne pas geler et le père compte de la main dix têtes. Boileau pleure et prie. Il ne faut cependant pas se laisser mourir ; l'homme réussit à allumer un feu qu'il entretient pendant le reste d'une nuit interminable. Une inquiétude profonde étreint tous les cœurs. Le clapotis des cascades, le gémissement du vent dans les branches nues, le moindre bruit au milieu des ténèbres, tout présage pour les enfants l'arrivée de gros ours ou de loups affamés ; les jeunes étouffent leurs sanglots dans leurs manches pour ne pas être découverts. Avec le lever du soleil, arrivent des hommes de la Ferme ; ils sont bien venus la veille au soir, mais n'ont pas attendu assez longtemps.

La famille Chartrand a tout préparé : du linge sec pour tout le monde, un repas chaud et une tisane à l'écorce de frêne coupée au gingembre. L'Évangile du 14<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte trouve ici son application : « Ne soyez pas inquiets, pour votre existence de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de ce que vous revêtirez. Est-ce que la vie n'est pas plus que le vêtement ? » Les jours suivants, on transporte le ménage dans la maison de bois rond construite l'automne précédent ; et la famille Boileau s'établit dans le Nord, pour grandir et laisser sa trace à L'Annonciation.

En septembre 1880, on reçoit la visite du curé Labelle. C'est à cette occasion que le Roi du Nord plante une croix pour indiquer l'endroit de la première chapelle, le 26 septembre 1880. Boileau, aidé de ses deux fils, Eugène et Dosithée, a fabriqué cette croix de deux cèdres et l'a transportée à l'endroit où se trouve actuellement l'estrade des annonces. Après



Famille de Charles-Borromée Boileau. En avant, de g. à d.: Bruno, Bertha, Germaine, Thomas, Jeannette, Agnès ; deuxième rangée : Mme B. Boileau (Caroline Chartier), Alcide, Borromée Boileau ; troisième rangée : Alphonse, Augustine, Athanase, Marie-Anne, Borromée, Marthe, Léopold.

l'érection et la bénédiction, le curé Labelle récite le chapelet et indique sur une feuille de papier déposée dans un creux pratiqué dans le bois de la croix, que cette prochaine paroisse portera le nom de L'ANNONCIATION. Il obéissait ainsi à un désir de Mgr Duhamel, exprimé dans une lettre datée du 30 septembre 1878, lui recommandant de puiser parmi les vocables de la Sainte Vierge, pour baptiser les nouvelles missions.

La mère de Dosithée Boileau, que les ans courbent vers la terre, exprime séance tenante le désir d'être enterrée au pied de cette croix ; de fait ce sera la première fosse à s'ouvrir à L'Annonciation, en juillet 1882, bien que les registres indiquent la première sépulture le 7 octobre 1882, celle de Wilfrid Lachaine, 10 ans, enfant de Théodore Lachaine. On ne trouvera pas même en plein bois quelques planches pour fabriquer une tombe convenable à cette vaillante pionnière ; il faudra se rendre à pied à Chute-aux-Iroquois, pour se procurer le bois nécessaire.

En quittant ses hôtes, le curé Labelle prodigue les encouragements, les conseils, qu'il accompagne d'une obole généreuse : « Jouissez maintenant, c'est votre tour » ; la jouissance en perspective est mince, mais elle est promise par un cœur si grand et si généreux qu'il en assure la venue. « Ce que le curé Labelle avait de plus grand que sa taille et son génie, c'était bien son cœur. C'est là vraiment qu'il dépassait de cent coupées la taille commune ». <sup>1</sup>

1. A. Buies, *Au portique des Laurentides*.



Eugène Boileau.

Dosithée Boileau est maintenant seul en face de cette mystérieuse forêt, au milieu de cette immensité qui ne lui présente que des obstacles, des privations de tout genre, la lutte partout, un combat continu contre la nature, des découragements semés à chaque pas, des travaux souvent rendus inutiles par des contretemps et des accidents, des attentes de secours trompées. La misère prend chaque jour une figure nouvelle ; par contre le malheureux s'en remet tout entier à la Providence qui ne manque jamais. Voilà ce qu'est la vie de Boileau, la vie de tout défricheur, de tout colon solitaire, et infatigable. Loin de se décourager à la tâche du défrichement, Boileau achète dès la division du canton, dans le rang sud-ouest de la rivière Rouge, les lots 45, 46, 47, 48, 51, 52 ; dans le rang nord, les lots 29, 30, 40, 41, et, dans le rang nord-est le lot 27 ; son esprit entreprenant sera mis à profit, dans toutes les circonstances difficiles de l'établissement. À la demande du P. Martineau, jésuite, qui ouvre une mission au Nomingue en mars 1882, et sur l'ordre du ministère de la Colonisation, Dosithée ouvre le chemin Boileau entre L'Annonciation et Nomingue en passant par le rang nord-est, le rang « Charette », aujourd'hui en partie abandonné ; il défriche le lot des Pères au Nomingue et leur bâtit une maison. De tels travaux le tiennent souvent éloigné de la maison sans pour cela augmenter ses revenus. Aussi madame Boileau doit-elle pratiquer l'économie la plus rigoureuse. Elle ménage l'huile et la farine ; elle n'allume la chandelle de suif, fabriquée à la maison, que pour le nécessaire ; elle se sert de l'allumette de cèdre pour remplacer l'allumette phosphorique. Il en est ainsi chez presque tous les colons où la solitude et la pauvreté ont élu domicile. Témoin cette scène racontée dans « Vers un glorieux passé » et dont l'héroïne est précisément madame Boileau.

« Nous restions dans une pauvre cabane, parfois nous n'avions pour nous éclairer ni huile ni chandelle. Mon mari était absent très souvent. Je faisais souper les enfants de bonne heure, à la galette près du poêle, je m'assoiais par terre avec mes petits enfants, et eux de me dire : « Maman, chantez-nous donc quelque chose ». Pour leur faire plaisir, je chantais des refrains appris dans mon enfance ; mais quelquefois des sanglots m'étouffaient

et je ne pouvais continuer. Ces pauvres petits, ne me voyant pas à cause de l'obscurité, disaient naïvement : « Êtes-vous fatiguée, maman ? Continuez donc, c'est si beau ». Je refoulais mes larmes pour chanter encore et leur faire plaisir ».

\* \*  
\*

Honneur à ces femmes canadiennes, compagnes intrépides, dignes des premiers colons dont elles ont secondé les vues, soutenu les efforts, conservé la foi et l'espérance en l'avenir ! Outre le soin des enfants et la tenue ordinaire de la maison : cuisine, blanchissage, couture, etc., il incombe encore à la mère de fabriquer le pain et le beurre, de voir au poulailler et aux animaux de la ferme ; puis, de préparer, d'ensemencer et de sarcler de grands jardins, seules ressources de la plupart des familles. Quels tours de force et d'habileté n'ont-elles pas accomplis, ces braves pionnières, pour suffire à tant de travaux ! On se demande où elles puisaient leur courage et leur sur-humaine énergie ? Dans la bonté du Père qui est dans les cieux. Oh ! comme on priait chrétiennement dans tous les foyers ! La prière du soir et le chapelet se récitaient en commun ; jamais les fatigues et les travaux de la journée n'en pouvaient justifier l'omission.



La brassée de savon.  
Mme Isaac Charette.

M. et Mme  
Constant Péclet  
(Léonie Guyot).



*Famille PÉCLET*

Le succès de l'organisation de la paroisse ne vient pas exclusivement des défricheurs ; il a fallu aussi le concours intelligent d'hommes entendus dans les affaires, à l'esprit fécond en initiatives hardies. Le qualificatif n'est pas trop fort, quand on sait qu'il faut maintes fois bousculer des routines désuètes, pour faire accepter des méthodes progressives. Si la vie coloniale a débuté avec des moyens rudimentaires, les pionniers ne s'engageaient pas, par habitude ou apathie, à rester embourbés leur vie durant ; le coup de barre décisif sera parfois donné par un jeune, enthousiaste et énergique.

Constant Péclet est né le 5 avril 1860 à Les Rousses, département du Jura, France. Parti de France en juin 1893 avec sa femme Léonie Guyot et un enfant, Georges, il s'occuperait à titre d'agent commercial d'établir un marché pour les nombreux produits manufacturés du Haut-Jura. Il ouvrit un magasin d'instruments d'optique à Montréal, rue Sainte-Catherine. Si la difficulté de s'exprimer en anglais fut pour Péclet un obstacle à un succès rapide dans ce genre de commerce, elle ne lui enleva pas sa détermination de réussir dans un autre

domaine et dans un milieu autrement moins favorable. La curiosité et le goût de la pêche et la chasse l'attirèrent vers Sainte-Agathe qui faillit se l'attacher. Un ami de Montréal lui céda deux lots en bordure du lac Paquette ; c'est ce qui le fixa à L'Annonciation. Cependant c'est sur celui que lui vendit Napoléon Denis qu'il bâtit un modeste magasin général et un logis pendant l'été de 1894 ; en attendant, il se loge avec sa femme et son enfant chez Denis. À cette époque, le village compte une dizaine de maisons et une chapelle. Péclet s'adapte vite à la vie de nos colons. Il leur fournit à crédit les articles les plus urgents : de la farine, du lard, de la mélasse, du sucre, des clous, des cotonnades, des chaussures et des vêtements de travail. Loin de gémir sur ses créances dues, il trouve un moyen d'accroître et d'accélérer les revenus très aléatoires et insuffisants des habitants par la fondation d'une société agricole.

En 1899, avec l'aide de Graham, agent d'une compagnie forestière, il organise une fromagerie qu'il dirige plusieurs années. Nommé secrétaire-trésorier du cercle agricole, il s'emploie de toutes ses forces à faire augmenter et multiplier les octrois du gouvernement, à pourvoir chacun des arrondissements d'animaux de race, d'instruments aratoires, il prêche la rotation des cultures, l'emploi de la chaux sur les terres, la construction de remises à fumier, de silos, les premiers à s'élever dans le Nord. En partant de Montréal, on distinguait quelques-unes de ces constructions sur l'île Jésus ; et les autres se trouvaient à L'Annonciation. On pouvait en compter six érigées successivement par Adolphe Charbonneau, Théophile Fortin, Herménégilde Charette, Joseph Forget, Eugène Lebrun, Michel Desjardins.

À la parole, Péclet ajoute l'exemple, en établissant son fils sur une terre bien équipée, dans une maison de 24' x 30', une grange et une étable de 36' x 100', au plancher et aux crèches en ciment, aux attaches et à l'abreuvoir en acier. Auparavant, ce jeune cultivateur a suivi des cours à l'école d'agriculture d'Oka. À son retour, il appliquera les leçons reçues, en faisant de la culture en soles ; il fera l'essai de la luzerne et s'en tiendra à l'élevage des animaux de race. En 1921, Cons-

tant Pécelet organise un syndicat d'élevage de chevaux ardennais qui rend de réels services. Vers 1915, une coopérative agricole est mise sur pied avec l'aide d'Adolphe Charbonneau, et on construit la beurrerie du village. En 1928, à soixante-sept ans, il lance une entreprise très audacieuse, nous devrions dire une institution : « La Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la paroisse de L'Annonciation ». Ses cinq cents membres possèdent un montant d'assurance de \$1,000,000 et, depuis la fondation, M. Pécelet préside au fonctionnement de la Mutuelle. À toutes ces activités, il faut ajouter la présidence de la Société d'Agriculture du Comté Labelle, le secrétariat des deux corporations municipales et de la commission scolaire, la fonction de greffier de la cour de Magistrat et juge de paix pendant cinquante ans.

Venu de France dans le premier but de servir les intérêts de son pays, M. Constant Pécelet n'a pas failli à sa tâche, en appliquant son énergique ambition à lancer son village d'adoption dans la voie du progrès, par toutes sortes d'initiatives. Esprit cultivé, il fait montre d'une grande compréhension des gens et d'une vigueur physique que ses quatre-vingt-treize ans n'ont pas encore trahie.

### *Famille DENIS*

Charlemagne Denis, qui, depuis 1917 fait progresser le magasin que sa mère lui a cédé, n'a pas toujours été l'homme posé d'aujourd'hui. Tout jeune, il était reconnu par ses extravagances et sa facilité à jouer le rôle comique, dans les pièces à l'affiche du cercle « La gaieté ».

Son épouse, Germaine Gauvreau, originaire de Saint-Sauveur, saura diriger cette fougue de jeunesse vers des activités mercantiles et administratives, où les talents du jeune marchand donneront leur pleine mesure, dans l'intérêt de son village. Les seize années consacrées à la présidence de la commission scolaire et à la mairie lui seront riches d'avaries et de déboires, mais son esprit généreux dominera ces vicissitudes. Il ne considérera que le bien général de ses concitoyens.



M. et Mme Napoléon Denis (Strazile Chalifoux).

Le père de Charlemagne, Napoléon Denis, cordonnier de son métier et marchand à Sainte-Agathe, avait répondu à l'invitation du curé Labelle en 1883. Né en 1860, à Rivière-à-Gagnon, près de Saint-Jérôme, il avait épousé Strazile Chalifoux de Sainte-Agathe avant de venir à L'Annonciation. Il construisit la première maison du village proprement dit, où se trouve le magasin Noël, ouvrit une boutique et un magasinet. La confection de bottes à jambes et de souliers à clous pour les flotteurs de bois occupait les longues soirées d'automne et d'hiver. Horace Chartier achète son commerce en 1889 ; Napoléon s'installe alors sur le lot 49, acquis de Dosithée Boileau. En 1890, le conseil du canton Marchand l'autorise à exploiter un aqueduc qu'alimentera la source de la beurrerie. La pression n'est pas forte, les tuyaux de cèdre ou de sapin résistent et portent une eau de roche claire et froide à une vingtaine de villageois qui, comme Denis, habitent ce joli plateau encore couvert de sapins. Le couple Denis n'est pas resté longtemps seul à la maison, puisque onze enfants sont nés sous son toit. Dès leur plus tendre enfance, ces derniers apprennent à gagner de l'argent, plus encore à l'épargner et à le faire profiter. Son deuxième magasin, construit vers 1900, a pignon sur rue à l'endroit actuel. On y fait la vente en gros et en détail en échange de bons, de billets, ou de produits divers.

*Famille CHALIFOUX*

Les Chalifoux s'étaient créés une réputation d'hommes d'affaires à Sainte-Agathe. Industriels, ils ne craignaient pas le risque. L'insuccès, loin de les abattre, les aiguillonnait. Quand Jean-Baptiste Chalifoux, surnommé « Nicré », vint dans le canton Marchand, il prit 15 jours à couvrir la distance de Sainte-Agathe à son lot ; tous les malheurs s'étaient conjurés pour faire obstacle à son projet. D'abord la pluie ne cessa de tomber, ses provisions furent saturées d'eau. Les galettes de sarrasin, ou mate-faim, moisirent, si bien que son chien n'osait y toucher ; et Baptiste n'avait pas autre chose à se mettre sous la dent que du lard cru. Il aurait bien fait du feu, mais les allumettes étaient trempées. Les traits de l'attelage se brisèrent ; pour les réparer, il tailla des lanières de cuir à même les rênes. Arrivé chez lui, sur la terre aujourd'hui cultivée par Noël Charette, il n'aura pendant quelque temps que des patates à manger. Comme sa mansarde prenait vent de toutes parts, il arracha avec ses doigts, faute d'outils, la mousse aux arbres et calfeutra les joints, avant de les bousiller de mortier de terre.

Sa maisonnette en bois rond à queue d'aronde pouvait maintenant recevoir sa femme, Flavie Beauséjour. À deux, le dénuement et la misère se supportent mieux, même si les enfants doivent partager les souffrances et les privations.

Jean-Baptiste était ce genre d'homme qui commence sa journée à la petite barre du jour, bâche des heures d'affilée pour s'arrêter quand la faim le tenaille. En cet hiver de 1883, il était tombé tellement de neige que Chalifoux s'aperçut au printemps, qu'un bon nombre d'arbres avaient été bûchés à 6 ou 8 pieds du sol.

Son vocabulaire n'était pas riche, ses « hein ! » et ses « ouais ! » remplaçaient bien des réponses. À une histoire qu'il croyait un peu farcie, il ajoutait : « Ah ben, ça, ni cré pas » ; d'où lui est venu le surnom de « Nicré ». Timide par nature, Chalifoux n'aurait jamais voulu obliger qui que ce soit. Revenant un jour à pied du village avec une poche de provisions

sur le dos, il est rejoint par Joseph Sarrazin, un voisin, qui le fait monter à côté de lui sur la planche du siège. « Nicré, jette donc ta poche sur les sacs de grain en arrière — Marci ben, Jos, t'es déjà assez chargé, je vas la garder sur mes genoux ».

L'abattage des arbres à cœur de jour n'apporte guère de pain sur la table ; aussi la galette de sarrasin, le pain de blé noir, l'eau de source constituent la maigre pitance de la famille Chalifoux, des semaines entières. Une journée de bûchage chez son voisin, Prosper Guay, lui vaut une brique de lard salé.

Quand le père Chalifoux mourut, en 1902, il laissait à ses onze enfants : Jean-Baptiste, Osias, Délima, Martin, Félix, Sofranie, Alphonse, Valérie, Stazile, Donat, Mélina, la réputation du défricheur exemplaire par son ardeur au travail et sa grande honnêteté ; aussi était-il respecté et vénéré de tout le monde.

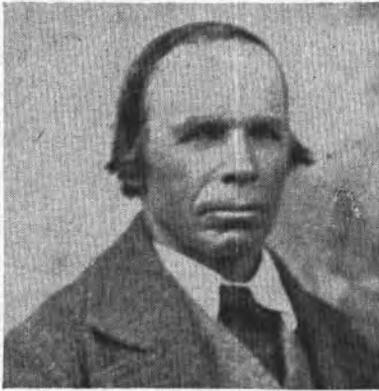
Son fils Jean-Baptiste ou « Baptissette » continua de soigner le bien paternel jusqu'au temps où il acheta d'Octave Clément deux lots près du lac Nominique.

Ce n'est pas une révélation pour les gens de L'Annonciation de rappeler que son fils Osias, après avoir cultivé trente ans, tenu un magasin trente autres années, fait maintenant du taxi à 84 ans ; après monsieur le Curé, c'est peut-être l'homme qui fait réciter le plus d'actes de contrition.

### *Famille SARRAZIN*

Le 8 juin 1894, la paroisse de L'Annonciation conduisait à sa dernière demeure, un de ses premiers colons, Joseph Sarrazin.

On retrace deux lignées de Sarrazin. La première, celle de l'ancêtre Nicolas, médecin de Saint-Gervais, Paris, qui vint pratiquer à Québec pendant le régime français et laissa au Canada ses dix enfants. Sa descendance habite surtout les comtés du bas du fleuve. L'autre lignée, celle qui intéresse notre région, est celle d'Antoine Sarrazin de Saintonge, France, marié à Québec en 1738 à Marie-Joseph Raineraud dit La-



M. et Mme Joseph Sarrazin (Esther Laviolette).

framboise. Un des deux enfants d'Antoine, Joseph, s'installa sur une terre à Saint-Cuthbert, comté de Berthier. Avec sa femme, Marie Sylvestre, il éleva dix-sept enfants, dont quelques-uns s'établirent dans le comté des Deux-Montagnes.

C'est dans cette région, à Saint-Joseph des Deux-Montagnes, qu'est né en 1820 Joseph Sarrazin. En 1841 il épousait Esther Laviolette de Saint-Benoît où ils demeurèrent onze ans. En 1852 on trouve Joseph Sarrazin dans les Pays d'en Haut à défricher un lot à Saint-Sauveur-des-Monts ; cinq ans plus tard, en mars 1858, par des chemins couverts jusqu'à neuf pieds de neige il se rend avec grand-peine dans le 4<sup>e</sup> rang du canton Beresford, à Sainte-Agathe-des-Monts. Ce colon de trente-huit ans avait déjà rencontré sur sa route des difficultés pires que le froid et la neige, puisqu'il avait fait le coup de feu aux événements de '37. Cette fois-ci il était armé d'une hache de défricheur et tous ces voisins, entre autres Jean-Baptiste Chalifoux, l'accueillirent avec joie. Nous retrouverons ces deux hommes, vingt-cinq ans après, sur les bords de la rivière Rouge. « Quand j'arrivai à Sainte-Agathe, disait-il un jour à Wilfrid, un de ses enfants, j'avais soixante piastres de dette et une famille de huit enfants ».

Au fur et à mesure qu'augmentait sa famille il lui semblait que sa terre se rétrécissait. Plus haut, dans les Laurentides, la

forêt vierge l'invitait à se tailler un domaine à la mesure de ses huit garçons à placer. Il quittait Sainte-Agathe pour s'arrêter à Saint-Jovite, où il construira un moulin à scie, mais il n'était pas encore fixé.

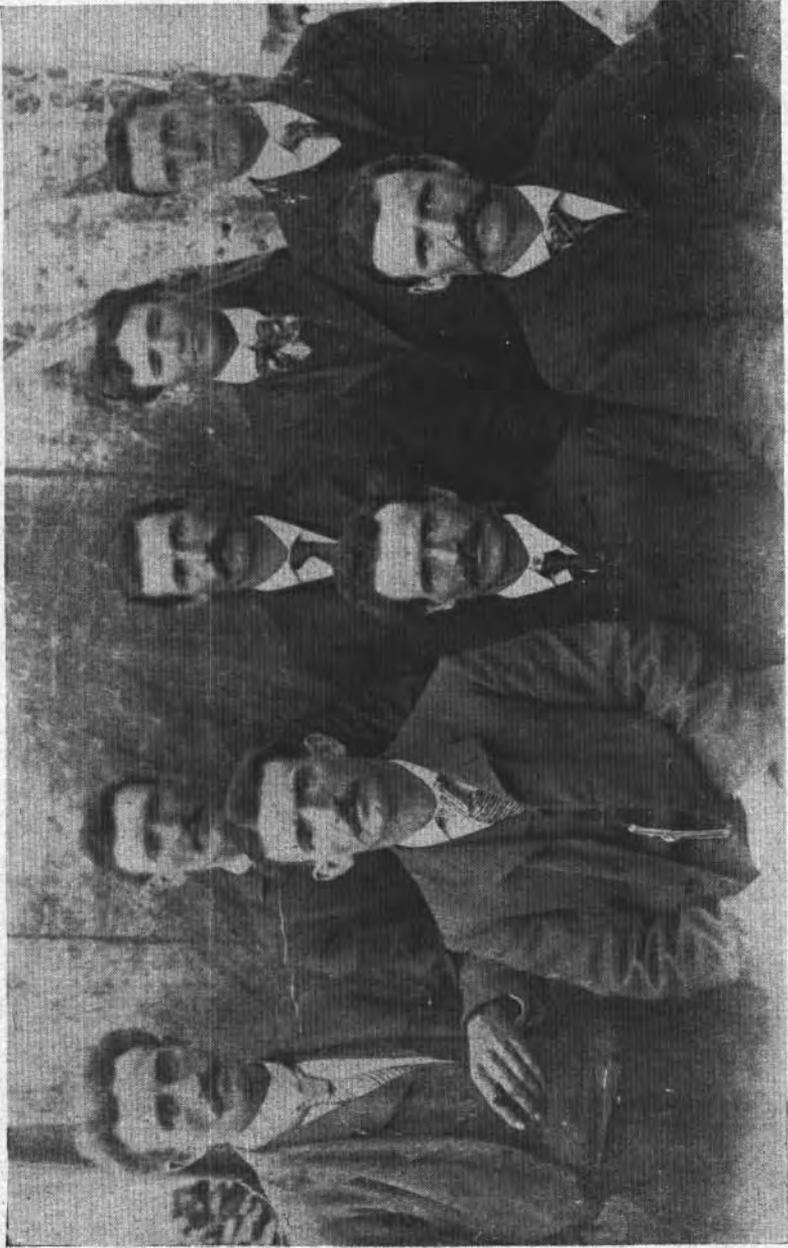
Répondant à l'appel du curé Labelle, il ira enfin planter sa tente dans la plaine du Pin rouge à L'Annonciation en 1883. Cette région répondait parfaitement aux vœux de ce colon. Les ambitions de Joseph Sarrazin étaient comblées, son âme avait trouvé la plénitude du bonheur dans le silence mystérieux des bois, interrompu seulement par des coups de hache et le craquement des branches. Tant que le bon Dieu lui donnera la santé, le travail du défrichement fera sa joie. Les plus âgés de ses seize enfants lui seront d'un précieux secours dans le défrichement, la construction et la culture.

Pendant ces soixante-quatorze ans de colonisation, ce pionnier a dessiné une longue traînée de courage à une tâche obscure et d'amour à la terre. C'est l'acharnement tenace de toute une vie à sa besogne harassante qu'il faut admirer chez lui ; c'est là, l'héritage le plus glorieux qu'il lègue à sa descendance, la respectable famille Sarrazin.

### *Famille CHARETTE*

Le prénom d'Isaac est bien évocateur d'antiquité ; peu s'en faut que nous atteignons, par lui, Adam et son paradis terrestre ; mais ce n'est pas du grand patriarche Isaac, fils d'Abraham, qu'il va être ici question : c'est d'un autre du nom d'Isaac Charette du Braèce (bras est de la rivière du Nord) ou 9<sup>e</sup> rang de Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson, pays de montagnes et de rochers. Le vieux avait connu les belles terres de Saint-Timothée, comté de Beauharnois, avant d'aller avec sa jeune épouse, Julie Charette, défricher un lot neuf dans les Laurentides, ou plus exactement, à Sainte-Adèle en 1860, six ans avant la fondation de la paroisse de Sainte-Marguerite.

Dans le choix des colons, le curé Labelle avait de l'œil. S'il engageait publiquement tout le monde à s'emparer du sol



**Famille Charette.** En avant, de g. à d.: Bénéoni (1871-1947), Herménégilde (1862-1919), Narcisse (1865-1927) ; debout : Alcide (1878- ), Isaac (1874-1907), Moïse (1869-1945), Raoul (1877-1952), Polydore (1880- ).

des Laurentides, et plus particulièrement de la Rouge, il recherchait privément des cultivateurs, pères de nombreux enfants, qui avaient déjà fait une réussite de leur terre. Charette figurait sur la liste des lauréats du mérite agricole depuis quelques années et avait huit garçons et quatre filles à établir ; c'était donc un candidat de premier ordre pour les terres d'en Haut. Cependant, il fit comprendre à l'apôtre colonisateur qu'il n'avait plus la force et l'enthousiasme de recommencer une deuxième vie de colon ; mais il garantissait pourtant que ses enfants le remplaceraient avec le même entrain, qu'il partagerait lui-même moiti-moitié, au profit de la colonisation, les biens que le bon Dieu lui avait donnés. Six de ses douze enfants partirent pour le Nord : Herménégilde, Narcisse, Moïse, Bénéoni, Isaac fils, Alphonsine (Madame Léonard Lecot). Pour conserver, chez ses enfants, l'esprit d'entraide et de fraternité, il leur acheta, dans le rang I, les lots 41, 42, 43, 44, 45, 46 et, dans le rang II, les lots 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46. Ce fut le rang des Charette.



M. et Mme Isaac Charette  
(Julie Charette).

À l'automne de 1885, les quatre plus âgés s'en furent défricher et bâtir un abri ; le père était monté avec eux pour attribuer à chacun ses lots respectifs. En les quittant, il laissait à Herménégilde, l'aîné, la responsabilité du travail, de la cuisine ainsi que la conduite de ses trois frères. Autant les plus jeunes avaient un caractère enjoué, autant l'aîné était sévère. Il était « dur à son corps », pour se servir d'un régionalisme bien expressif. Le samedi après-midi, les quatre jeunes gens devaient faire la lessive de leurs hardes. Comme on n'avait pas de rechange, on se couchait de bonne heure afin d'être frais et dispos le lendemain matin, faire quatre milles à pied pour se rendre à la mission et assister à la messe. L'après-midi du dimanche était bien rempli. Pendant que les trois plus jeunes préparaient le bois de poêle, Herménégilde voyait à la cuisson des aliments de toute la semaine ; une soupière de soupe aux pois dans laquelle mijotaient quelques briques de lard, une chaudronnée de fèves et de la galette de sarrasin pour trois jours ; on achetait le dessert au gallon : de la bonne mélasse des Barbades. Tout était calculé pour consacrer tout le temps au défrichement au cours de la semaine.

Les jeunes finirent par se fatiguer de cette nourriture invariable. De temps à autre, ils se rendaient au lac Nomingue, faisaient un trou dans la glace et sortaient de la truite ou du brochet, question de varier le menu. Herménégilde ne l'entendait pas de cette oreille. Les ayant pris sur le fait il leur enjoignit de cesser de s'amuser à pêcher et leur ordonna de reprendre hache et godendard. Il fallit payer de sa vie un ordre aussi sévère. Ses frères l'empoignèrent, lui lièrent les bras derrière le dos et le descendirent tête bêche dans le trou qu'ils avaient creusé dans la glace pour la pêche : « Mégilde, on en a assez de tes « beans », veux-tu, oui ou non, nous laisser prendre du poisson ? » Et ils le remontèrent pour entendre la réponse. « Laissez faire mes sacripants, je vais le dire à notre père ! » Deuxième descente. « Mégilde, on en a assez des « beans », veux-tu, oui ou non ? » Comme Mégilde tenait plus à sa peau qu'aux fèves au lard, il promit quelque adoucissement à la pitance ordinaire ; et il tint parole.

En 1888, les deux plus âgés avaient pris femme et quittaient définitivement Sainte-Marguerite, leur place natale, pour L'Annonciation. Le père Isaac ne fit pas sonner les glas pour marquer ce départ ; on ne procéderait pas à un enterrement ; on fêterait la naissance de deux nouveaux colons. Il organisa donc une grande veillée à laquelle fut invitée toute la jeunesse des environs : les Gauthier, les Miron, les McGuire, les Legault, les Deslauriers, les Lecot, les Cardinal, les Sheffer, les Lajeunesse, les Charlebois. C'est précisément de Mgr Ovide Charlebois que nous tenons ce détail. Passer toute une veillée sans danser pour un groupe de jeunes qui en avaient des fourmis dans leurs bottes, serait bien difficile ; mais M. le curé Gilbert Moreau n'approuvait pas ce genre de divertissement. Afin de calmer ses scrupules et s'épargner la peine d'un refus, Isaac Charette s'esquiva et alla soigner les animaux à l'étable. La mère *s'affaira*, le dos tourné à la sauterie, à préparer le réveillon sur son gros poêle. Pour ne pas faire brûler ses tartes, tout en les gardant bien chaudes, elle avait placé, entre les ronds du poêle et les assiettes de tôle, des gobelets de granit. Le violoneux, assis sur le coin de la table, dirigeait les rondes, les gîgues, les rigodons ; le plancher craquait sous les pas cadencés des danseurs, pendant que les sueurs dégoulaient le long des joues.

Tout à coup, une violente explosion se produit. Les pâtés fleurissent le plafond et le poêle menace d'éclater. « Mon Jésus du Bon Dieu ! On va tous périr ! C'est une punition du ciel ! Récitons le chapelet ! », de s'écrier la mère Charette. Tout le monde se jette à genoux, les yeux braqués sur le poêle menaçant, tandis que dégouttent du plafond, bleuets, framboises, « farlouche » et viande hachée. Tous répondent avec ferveur aux *avé* qui sortent en trémolo de la gorge serrée de la bonne vieille. Quelle surprise pour le père Isaac, de retour de l'étable, de voir toute l'assistance si pieuse ! « Vite ! vite ! à genoux mon vieux, ça va péter encore ». Le chapelet terminé, Isaac se dirige vers l'armoire et constate que le gobelet dans lequel il met sa poudre à fusil a servi d'isolant entre tartes et poêle.

À l'hiver de 1889, Moïse et Bénani, âgés respectivement de



Famille Isaac Charette (celle de l'auteur).

20 et 18 ans, montèrent donner un coup de main aux deux plus vieux. À Labelle, ils quittèrent leur cocher d'occasion, achetèrent une poche de pois, un sac de farine et s'engagèrent dans le bois pour terminer à pied les 18 milles de leur voyage. Ils avaient des provisions et s'arrêtèrent en pleine nuit prendre une bouchée. En coupant du bois pour le feu, Bénani s'abattit la hache sur un pied et se fit une large entaille. Impossible pour lui de continuer à pied. Moïse tailla deux perches de bouleau, les lia ensemble, étendit son frère sur les sacs et tira la charge sur la neige jusqu'à L'Annonciation, soit une dizaine de milles.

Le plus jeune, Isaac, ou d'Ac, pour le distinguer de son père, ne rejoignit ses frères qu'en 1897. Marié le 10 mai de cette année, à Sainte-Lucie, il partit quelques jours après en sulky pour le voyage de noces avec sa jeune épouse, Clérilda Forget, 15 ans, et arriva tard le soir de la même journée à son chantier de bois rond, après 65 milles de chemin, la distance entre Sainte-Marguerite et L'Annonciation. Les trois aînés de sa famille : Benoît, Étienne et Paul n'eurent pas la chance de naître dans cette étable ; durant les quatre premières années, Isaac demeura avec son frère Herménégilde. Bénani acheta la boucherie de Fumigali Carlo, au village, et vendit sa terre à son frère Isaac.

La vie simple de colon ne fournissait pas assez d'occasions de rire. Isaac y suppléait par des tours qu'il montait aux autres, mais qui tournaient au tragi-comique, quand il se prenait lui-même au piège. Une nuit que les garçons étaient couchés dans le banc-lit de la cuisine, un objet insolite vint les réveiller en sursaut, et ils se mirent à crier de frayeur. Le père sauta en bas de son lit, alluma en vitesse la lampe à pétrole, accourut voir aux enfants, lorsqu'il aperçut le chien qui se cherchait une place sous les couvertures ; l'animal fut vite mis à la porte. Figurez-vous que dans sa précipitation à venir nous secourir, il s'était enfoncé de force un pied dans le vase de nuit d'où il était incapable de l'en tirer. Assis sur notre paillasse, nous n'osions faire un geste, ni prononcer un mot de sympathie, riant sous cape en regardant papa qui rageait et faisait des

efforts inouïs pour se dégager le pied de cet étau ; maman, qui se tordait de rire, dut affronter les invectives de la victime et aller à sa rescousse.

Il ne faudrait pas conclure que le jeune d'Ac manquait d'initiative et mettait trop souvent les pieds dans le plat ; au contraire, il était très entreprenant. Avec l'achat de la terre de son frère Bénani, il doublait son travail et son revenu ; car il ne s'était pas départi de la sienne. Il tira profit d'une abondante source qui se trouvait dans le flanc d'une montagne, sur la terre de son frère Narcisse, la canalisa dans des tuyaux en cèdre sur une longueur de sept arpents et fut le premier du rang à avoir l'eau courante à la maison comme à l'étable. Un été, il se rendit à Oka prendre de visu des leçons sur la fameuse ferme des Pères Trappistes. Il avait déjà suivi un cours abrégé d'agriculture au collège de L'Assomption. Il revint avec un jeune taureau Ayrshire enregistré afin d'améliorer son cheptel. Les qualités de son jugement le firent nommer évaluateur en 1907, l'année même que le bon Dieu, dans ses insondables desseins, l'appela à recevoir la récompense du bon père de famille.

Après avoir entaillé 1,500 érables, Isaac Charette fut atteint des « coliques barrées » et dirigé par le Docteur Josué Pineault vers l'Hôtel-Dieu de Montréal. Une opération eut lieu, mais sans succès. Parti en train de L'Annonciation le 15 avril, il y revenait dans sa tombe le 10 mai, dix ans, jour pour jour, après son mariage. Il laissait une jeune femme de 25 ans, six enfants, et la plus belle ferme du rang.

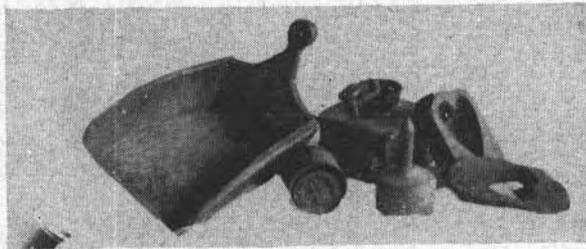
Le vieux père Charette de Sainte-Marguerite n'abandonna pas ses six enfants établis sur leurs lots neufs à L'Annonciation. Il vint passer plusieurs hivers chez eux, jusqu'à sa mort en 1903. Il les encourageait à rester sur leur terre, au lieu d'aller gagner quelques piastres dans les chantiers : « L'hiver vécu chez vous et passé au travail intelligent pour l'avancement de votre culture, pour la préparation de bois de charpente et autres, pour la construction des bâtiments de la ferme, pour la confection ou la réparation d'instruments aratoires, pour la préparation de l'abattis de l'année suivante, vous vau-

dra plusieurs hivers au service des autres ». Lui s'occupait à faire des « grimaceux » (souliers) en peau de bœuf ou de chevreuil. Quand il retournait à Sainte-Marguerite, tout son monde était chaussé pour un an ou deux. Léonard Lecot, son gendre, avait acquis la même habileté à confectionner des souliers et des corniches ouvragées au couteau. Toutes les familles respectables de L'Annonciation se devaient de posséder une de ces corniches de mon oncle « Torvisse », nom hérité de son patois.

\* \*  
\*

On croira peut-être que ces immenses forêts dans lesquelles s'enfoncèrent les premiers colons furent une source de revenus appréciables. Malheureusement, non. La raison en est bien simple : il n'y avait aucun marché à proximité et, surtout aucun moyen de communication pour le transport du bois. Quel courage, quelle énergie, quelle force physique il fallait à un défricheur, pour s'attaquer à la forêt dense, abattre à la hache et au godendard des arbres qui mesuraient parfois trente-six pouces sur la souche, se résigner à mettre le feu à toute cette luxuriante végétation maintenant détruite, ne lui tiendrait pas compte de ce forfait nécessaire et lui continuerait sa maternelle sollicitude, lorsqu'il lui confierait des graminées et des légumes. Ce n'est pas du jour au lendemain que le colon engrangeait sa première récolte. Après le premier abattis, il lui fallait ramasser un à un les lourds troncs calcinés, les empiler en tas gros comme des maisons et, l'année suivante y remettre le feu. Dès la deuxième année, le terrain disponible entre les souches était cultivable. Les premiers habitants n'avaient même pas de charrue, et comme nous l'avons dit ailleurs, ils se servaient d'une forte branche aiguisée que l'on tirait à bras ou, le plus souvent, à l'aide d'un bœuf. La semence était faite à la volée et le grain poussait à hauteur d'homme. Ceux qui connaissent la propriété de la cendre de bois savent que nous n'exagérons pas. Les légumes aussi venaient à souhait dans ces terres neuves.

La vue gracieuse de ces hautes récoltes, qui voilaient les souches et agrandissaient apparemment les lopins de terre cultivée, amenait un sourire de satisfaction sur les lèvres des pauvres et rudes paysans. Le souvenir de leurs fatigues, de leurs sueurs, de leurs inquiétudes, se perdait dans la brume du passé et, spontanément, un acte de reconnaissance jaillissait de leur âme émue : « Merci, Seigneur, de vos dons, de vos largesses ».



### CHAPITRE III

## VIE RELIGIEUSE

Mgr Antoine Labelle — Mission des Jésuites — Chapelle, description d'Arthur Buies — Premier Bilan financier — Départ des Jésuites — Arrivée des Chanoines réguliers — Construction de l'église, description — Départ des Chanoines — Arrivée des prêtres séculiers — En appendice : liste des prêtres — Notes biographiques — Prêtres, religieux et religieuses de L'Annonciation.

### *Mgr Antoine Labelle*

Le curé Labelle a tellement favorisé la colonisation du canton Marchand qu'il s'est en quelque sorte identifié avec les fondateurs de la colonie. Une brève notice de ce prêtre ne dépassera pas ce chapitre, consacré à la vie religieuse de la paroisse.

M. l'abbé Labelle fut nommé curé à St-Jérôme en 1868. Il commença son travail de colonisation dès l'année suivante. En 1876, grâce à ses efforts, il voyait un chemin de fer relier Saint-Jérôme à Montréal. L'organisation de la Société de colonisation de Montréal, en 1879, est également l'œuvre du curé Labelle. En 1883, il patronna un projet de loi établissant les loteries nationales en vue d'aider au développement de la colonisation. Son projet fut adopté par la législature, en 1884, mais l'application n'en fut pas de longue durée et ne semble pas avoir donné les résultats attendus.

En 1885, M. Labelle fut délégué en Europe par le gouvernement fédéral, pour faire du recrutement en vue de la colonisation. En 1888, à cause de son dévouement à l'œuvre colonisatrice, il sembla au gouvernement du Québec, dont le



**Le curé Labelle dans son bon temps (six pieds de taille, trois cent trente-trois livres de poids).**

premier ministre était Honoré Mercier, que le curé Labelle fût l'homme tout désigné pour être le sous-ministre du nouveau département de l'Agriculture et de la Colonisation.

Le 3 juillet 1889, le Pape Léon XIII lui conféra le titre et la dignité de protonotaire apostolique. Le 26 décembre de l'année suivante, fatigué et un peu déçu dans la réalisation de ses projets, par suite de l'ingérence politique, il donna sa dé-

mission au cabinet, qui ne l'accepta pas. Quelques jours plus tard, soit le 4 janvier 1891, la mort le terrassa soudainement.

Cependant, avant sa démission, Monseigneur Labelle avait fait un second voyage en Europe, au cours de l'année 1890. Sa réputation s'était étendue de l'autre côté de l'océan, où on le considérait comme l'un des plus grands colonisateurs du temps.

On peut dire, sans crainte de se tromper, que c'est le dévouement infatigable de Mgr Labelle, ajouté au travail des Pères Jésuites et des Chanoines Réguliers, qui a donné naissance aux magnifiques comtés agricoles que nous trouvons aujourd'hui dans cette région, où il ne reste que très peu de colonisation à faire.

Mgr Thomas Duhamel, dans sa dernière tournée pastorale en 1907, l'avouait d'ailleurs en toute sincérité : « Incontestablement, nous devons au curé Labelle ces paroisses qui se sont fondées sur la rivière Rouge et sur la Lièvre ; moi-même, je ne croyais pas qu'il réussirait comme il l'a fait ».

### *Mission des Jésuites*

Dans chacune de ses fondations, le curé Labelle veillait à procurer aux colons les services du prêtre. Avant de diriger le premier contingent de colons vers le Nord, nous le trouvons, le soir du 5 octobre 1878, en compagnie de Pères Jésuites dans la salle de communauté du Collège Ste-Marie. Il est venu intéresser les Pères à son projet de colonisation et solliciter leur concours. Le Père Purbrick, provincial, accepte d'ouvrir une mission, dans un avenir prochain. Quelques jours plus tard, le Père Resther, en compagnie du curé Labelle, se rend jusqu'au lac Nomingue, dans le but de choisir un endroit favorable à l'établissement projeté.

En 1882, le Père Martineau jette les fondements d'une colonie au Nomingue et s'occupe de celle établie à L'Annonciation, depuis trois ans. Ces missions exigeaient de multiples sacrifices de l'ouvrier du bon Dieu chargé de porter les secours spirituels aux colons et aux gens des chantiers. Les voyages

étaient pénibles et parfois périlleux. Comment expliquer que le Père Martineau et ses trois compagnons, Horace Chartier, Borromée Boileau et Calixte Constantineau, ne se soient pas noyés au cours d'une tempête sur le lac Nomingue, le 11 octobre 1883 ? Les quatre reconnurent ne devoir leur salut qu'à la protection de Dieu.

Une aventure quasi semblable faillit coûter la vie à Dom Étienne Riou et à son charretier. Un soir, au printemps de 1905 Isaac Charette ramenait le Père Curé, sur le lac Nomingue. Durant la journée, l'eau était montée sur la glace à plusieurs endroits et le chemin était disparu. Plus ils avançaient, plus l'eau était profonde. Tout à coup la glace fuit sous les pieds du cheval qui se lance à la nage, les deux voyageurs s'agrippent désespérément à la voiture, qui touche un moment la surface solide pour retomber aussitôt dans le vide. Charette



Excursion dans le Nord, près de St-Jovite, vers 1890. — Un guide, le curé Samuel Ouimet, l'honorable Duhamel, le curé Labelle, le fidèle Isidore, Mme Duhamel, Arthur Buies (prenant des notes).

récite son acte de contrition, pendant que le Père lui donne l'absolution ; enfin le cheval reprend son aplomb et tire sa charge au bord. L'effroi passé, on vérifie si les paquets placés sous le siège sont encore là. Rien n'est disparu, mais les deux poules sont mortes, ou de peur ou d'asphyxie. Charette est si heureux de se retrouver à la maison que, le lendemain matin, il va quérir les deux plus belles volailles de son poulailler, pour en faire cadeau à son curé.

Outre les difficultés du voyage, il y avait l'incertitude de trouver le gîte et le couvert. Durant les premières années, les Pères n'avaient même pas les maigres ressources que nos colons retiraient du travail et de la culture ; ils se confiaient à la Providence, à la charité des habitants et aux revenus du ministère. Jugez de ces derniers.

*Mission de L'Annonciation*

*Bilan de 1883*

RECETTES		DÉPENSES	
Don de M. Desaulniers	2.00	Remis à Mgr pour Écoles du Nord-Ouest	7.25
Quête pour Écoles du Nord- Ouest	7.22	1 paire de burettes	2.50
Quête de l'Enfant-Jésus faite le 31 décembre offerte au missionnaire et remise à la mission	10.00	3 chandeliers	2.25
Quête spéciale pour articles liturgiques	7.00	1 signet	1.00
Dîmes	3.00	3 canons d'autel	1.25
		3/4 gallon de vin de messe	1.50
		6 cierges pour messe	0.90
		400 petites hosties	
		40 grandes hosties	0.88
		1 livre de caisse	0.50
		1 registre pour baptême	0.50
		Divers	6.30
		Dîmes remises au mission- naire	3.00
		Surplus	1.39
	<hr/>		<hr/>
	\$29.22		\$29.22

Signé : Marcel Martineau, s.j., missionnaire.

La faim, les longues marches à travers la forêt, les déceptions ne seront pas des obstacles capables d'empêcher la présence des missionnaires au milieu des défricheurs. Quelle rémunération exigeaient-ils de ces pauvres bûcherons occupés au travail exténuant de la terre neuve ? Nulle autre que leur hospitalité, pour leur prodiguer en retour le service religieux et l'enseignement du Christ.

De 1880 à 1882, l'abbé Laporte, de la Chute-aux-Iroquois franchit une fois par mois la distance de 18 milles, pour venir célébrer la messe chez l'un ou l'autre des colons de L'Annonciation. En 1881, ces sept ou huit familles sont honorées de la visite de Mgr Duhamel, en tournée pastorale à la Chute-aux-Iroquois. Monseigneur pénètre dans chacune des cabanes, encourage les colons à rester fidèles à leur mission si méritoire de fondateurs et laisse à quatre jeunes les dons du Saint-Esprit conférés par le sacrement de confirmation. La cérémonie a lieu à la Ferme. Le contremaître, Jack Gwin, s'est soigneusement appliqué à rendre très digne et très cordiale la réception du prélat, en considération de ses employés catholiques. Les quatre premiers confirmés furent donc : Eugène Boileau, André Brunet, Ubald et Exilda Chartrand. Quelques mois auparavant, ils avaient fait leur première communion chez Dosithee Boileau, à l'issue de la messe célébrée par Monsieur l'abbé Laporte.

En se rendant à cette messe, le jeune Eugène Boileau était passé près d'un cerisier chargé de fruits mûrs et, comme grand-maman Ève il n'avait pu résister à la tentation d'en manger au moins une, juste assez pour rompre le jeûne eucharistique. Les larmes de repentir avaient été si abondantes, chez le jeune pénitent, que Monsieur l'abbé avait retardé son retour d'une journée, pour manifester, par cette condescendance, la bonté de notre Mère la Sainte Église et procurer à l'un de ses membres le bienfait du plus sublime des sacrements.

Après l'arrivée des Pères Jésuites au Nomingue en 1882, les gens de L'Annonciation recevront plus assidûment la visite du prêtre. Qui dira la joie, la consolation des colons, en voyant apparaître, dans l'un ou l'autre de leur chantier, des religieux

à qui ils pourront désormais raconter leur détresse, leurs ennuis, leurs espoirs ou leurs réussites ? Pour ces chrétiens à la foi vive, pure et sincère, le prêtre est un autre Christ ; aussi, comme ils le reçoivent avec respect, amour et piété quand il vient chez eux, pour raviver leur foi, leur espérance et leur amour du Tout-Puissant !

Le registre des baptêmes débute le 9 octobre 1882 par Marie-Anne Paquette, fille de Joseph Paquette et d'Emma Lajeunesse ; parrain Émery Chartrand, marraine Exilda Daoust ; Jean Raynel, s.j., prêtre. Vient ensuite Donat Chalifoux, fils de Donat Chalifoux et de Céline Beauvais ; parrain Prosper Guay, marraine Claire Dumoulin ; Hyacinthe Hudon, s.j., prêtre ; le 12 novembre 1882. Le premier mariage est celui de Dosithee Boileau, fils de Dosithee, à Clara Chartier, fille de Samuel, le 27 juillet 1884. Les malades sont visités et les agonisants munis des sacrements pour le dernier voyage.

#### *Construction de la chapelle et visite de Mgr Duhamel*

Dès 1882, les Pères s'emploient à résoudre le problème de la construction d'une chapelle, sollicitent la collaboration de tous, insistent même en alléguant qu'on abuse de l'hospitalité si généreuse de M. Panneton. Faute de prêtre résidant pour prendre l'entreprise en main, l'érection n'aura lieu qu'en 1884. Lors de la visite pastorale de Mgr Duhamel, les 13 et 14 septembre 1883, la Ferme fera encore l'honneur de son habitation, pour les cérémonies religieuses. On avait voulu une réception grandiose : le chemin du roi fut balisé sur une distance d'un mille, jusqu'à l'arche en sapin dressée en face de la croix. Monseigneur fut l'hôte de M. Panneton, pendant ces deux jours, tandis que les huit prêtres qui l'accompagnaient logèrent chez les colons. Les six heureux confirmés de 1883 furent : Dominique, Marie-Adéline et Marie-Delphine Chartier dit Robert, Rose-Anna et Victoria Paquette, Joseph-Arthur Gareault ; Marcel Martineau, s.j., prêtre-assistant.

Au cours de l'année 1884, on inaugura la première chapelle que les colons avaient réussi à construire sans obérer le

modeste budget de la mission ; ils avaient fourni le bois et le travail. Le curé Labelle avait bien raison de recommander qu'on commencât l'établissement d'un canton en y érigeant d'abord la chapelle, ou du moins qu'on s'y appliquât le plus tôt possible ; c'est autour d'elle que viennent ensuite se grouper les colons. Aussi, on ne fut pas surpris de voir arriver le roi du Nord dans ce modeste temple, qu'il souhaitait depuis quatre ans. Nous laissons la plume à Arthur Buies, qui accompagnait alors le prêtre-colonisateur.

« La chapelle de L'Annonciation avait été décorée. Cette chapelle était une pauvre petite construction en planches brutes, pouvant contenir à peu près 300 âmes. Les bancs de la chapelle étaient de simples madriers posés sur des bûches. L'autel avait été orné de quelques bandes de papier bleu doré et de deux candélabres placés chacun à l'une des deux extrémités. À gauche de l'autel une grande statue en plâtre cachait à demi un petit confessionnal craquant sous le moindre mouvement du confesseur (333 livres) ; à droite une espèce de dressoir contenait les ornements d'église et surmonté d'un sanctuaire où l'on devinait confusément une image de la Vierge, enfin brochant sur tout cela et courant un peu au hasard de leur mieux, des festons de bandelettes en papier doré et en tulle, en fleurs artificielles et en houblon. Autour de la nef, un chemin de croix représentait tant bien que mal les épisodes de la Passion. Au-dessus de l'autel se dressait l'image de L'Annonciation, au-dessous une rangée de candélabres et, de chaque côté, des vases remplis de fleurs de papier. Au dehors, dix ou douze maisons composant le village, la Rouge dessinant de longs et gracieux méandres, un petit cimetière sur un talus. Le curé Labelle fit le sermon de circonstances. Un sermon de « CURÉ » dans les montagnes pour des gens qui ne voyaient le prêtre que de loin en loin et qui avaient besoin qu'on leur parlât d'une foule de choses propres à leur remettre le cœur dans la poitrine. Le curé parla longuement à ces malheureux exilés sur le sol même de leur patrie ; de leurs petits intérêts, de leurs défrichements, de la construction prochaine du chemin de fer (20 ans après) ; il leur parla dans son langage à lui, plein d'images populaires. Il leur recommanda de « faire de la terre », rien que de la terre et de négliger les petites industries qui nous conduisent « à mourir la poche sur le dos ». — « Après une heure il entama l'Évangile du jour qu'il commenta longuement ».<sup>1</sup>

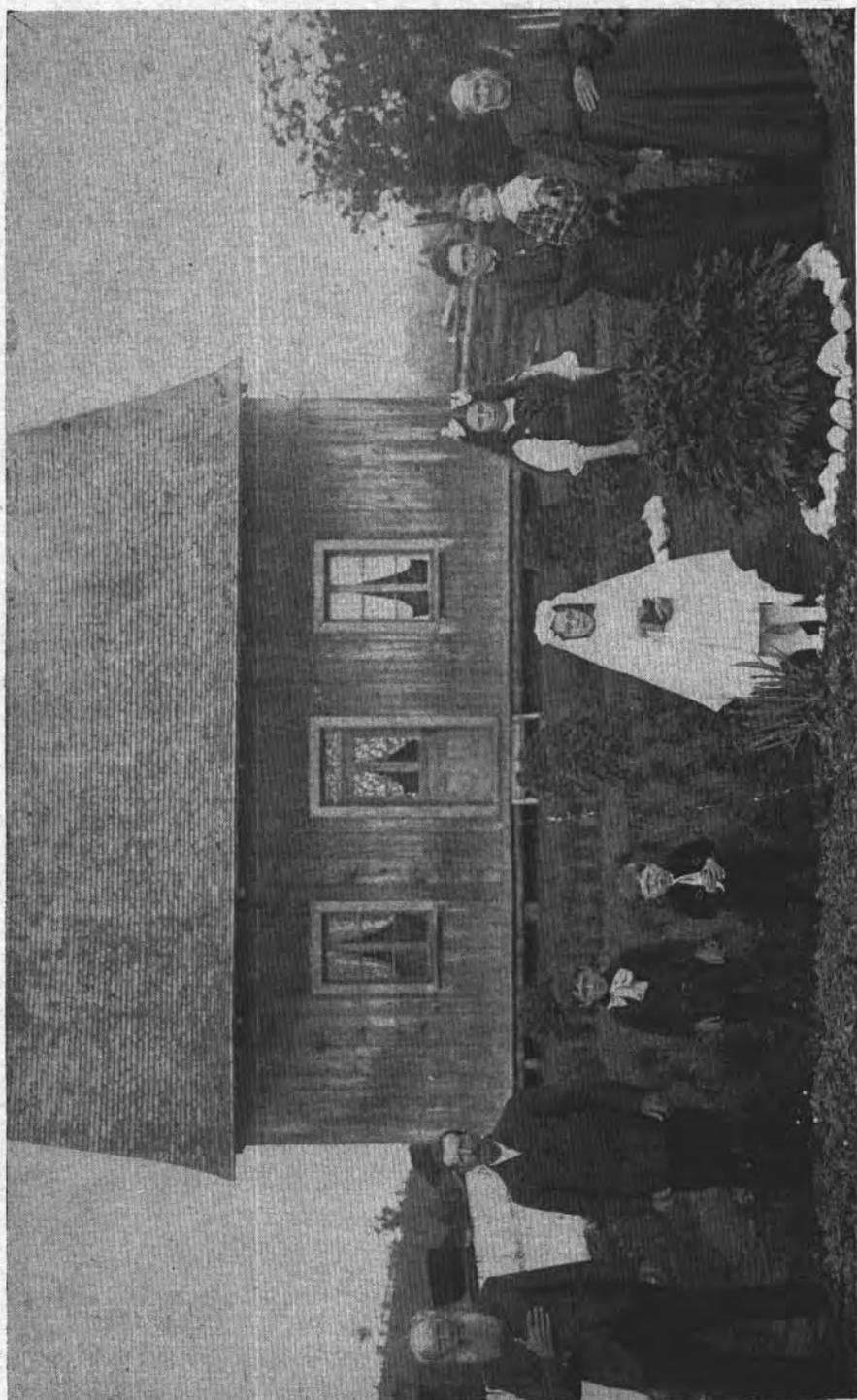
1. A. Buies, *Aux portiques des Laurentides*, (Québec, 1890), 55.

La construction de la chapelle facilitera un service religieux plus régulier et plus fréquent. Jusqu'en 1888 ou aura la messe tous les 2 dimanches. Après la messe de la quinquagésime de cette année, quelques paroissiens sollicitent la messe tous les dimanches, et le missionnaire acquiesce à leur demande. Néanmoins, le dimanche suivant la chapelle est à moitié vide ; le Père menace de revenir au régime de la quinzaine. L'annonce de la messe dominicale, faite de bouche en bouche durant la semaine, n'a pas atteint tout le monde.

Au prône, la sollicitation la plus fréquente avait trait au chauffage de la chapelle. On avait accepté de donner annuellement 25 sous ou « un cordon de bois » par famille. La dîme



Famille Boileau. Assis, de g. à d.: Charles-Borromée, Dosithée, Mme Boileau (Éloïse Pagé), Dosithée, fils. Debout : Alphonse, Eugène, Joseph, Edmond.



**Famille Filion. De g. à d.: José, Gilbert, Lucien, Gaston, Annette, Gabrielle, Mme Gilbert (Joséphine Panneton), Victor, Mme José (Des Anges Rochon).**

et la capitation comptaient aussi des retardataires assez nombreux. Les bancs de la chapelle furent mis en vente, pour la première fois, en 1885.

Dans le décor d'une chapelle, si modeste soit-elle, il faut un bedeau ; Sévérin Rochon fut le premier à remplir cette fonction et à endosser le costume d'office : large jupe noire et long surplis. Il conserva moustache, et il ne lui fut pas défendu de fumer sa grosse pipe sur le perron de l'église, pendant qu'il entretenait les paroissiens des nouvelles apprises du missionnaire. Il communiquait les doléances reçues au cours de la semaine, quand on allait lui confier la dîme à remettre au prêtre. En été, il sonnait l'angélus à cinq heures du matin ; à six heures, en hiver. La quête du deuxième dimanche après l'Épiphanie lui revenait en entier, à titre de salaire.

Il ne serait pas juste de laisser entendre que Sévérin Rochon ne fut que bedeau ; il fut vraiment l'auxiliaire du missionnaire. Homme intelligent, généreux, pieux et dévoué, il mit toute sa personne, son temps et son logis au service du prêtre. Sa maison fut à la fois : presbytère, chapelle, école et hôtel-de-ville. Elle a été transportée plusieurs fois. Elle abrite aujourd'hui la famille de Jules Neveu.

Rochon passa sa succession de sacristain à Philias Filion, qui la conserva une dizaine d'années.

On comprend que le dimanche fût pratiquement consacré au Seigneur par piété et par nécessité ; on voulait profiter de la présence du prêtre qu'on ne reverrait pas de la semaine. Une demi-heure après la grand-messe, se donnait la leçon de catéchisme aux enfants, et les parents y étaient invités. Pendant ce temps-là, dans la petite sacristie, il y avait exercice pour la chorale, que dirigeait Alfred de Grandpré.

L'office des vêpres se chantait à deux heures, suivi de l'exercice du chemin de la croix, pendant le carême, ou de la récitation du chapelet, les autres dimanches, et de la bénédiction

du Saint-Sacrement. Assez souvent, le sermon de la grand-messe était remis aux vêpres. Il est arrivé quelquefois qu'une sépulture ait eu lieu le dimanche. Après la levée du corps, la messe du dimanche se célébrait comme à l'ordinaire. À la fin on chantait le libéra, puis l'assistance suivait en procession la dépouille au cimetière ; on agissait de la même façon pour le saint viatique porté à un malade du village.

La chose nous surprend aujourd'hui, parce que nous avons peu à peu perdu l'habitude d'intégrer les exercices du culte dans notre vie quotidienne. La croisade du chapelet, inaugurée en octobre 1950 par Son Éminence le Cardinal Paul-Émile Léger, a replacé dans de nombreux foyers la notion religieuse que la prière s'allie normalement à toute la vie du chrétien.

Après les offices publics, le missionnaire conférait le baptême aux enfants nés pendant son absence, allait visiter les malades, ou restait à la disposition des fidèles.

#### *Première visite pastorale*

Le père Raynel, s.j., fit la première visite complète de la paroisse au début de 1884, sans oublier les familles enfoncées dans les bois à Sainte-Véronique de Turgeon, et celles de la Ferme d'en Haut (L'Ascension). L'année qui venait de se terminer avait été pénible. Le pasteur constata cependant un grand esprit de foi dans toutes les familles ; il leur recommanda de recevoir un bon journal autant que la chose fut possible. Il était de ceux qui pensent que la religion n'est pas incompatible avec le progrès ; voilà pourquoi il leur faisait part de ses connaissances pratiques, celles qui sont propres à faire prospérer les colons.

Il revenait aux Pères Jésuites d'instaurer la dévotion au Sacré-Cœur, dans les familles. La consécration de toute la paroisse eut lieu en la fête du Sacré-Cœur en 1887, consécration qui devait se renouveler le soir dans chacune des familles. La même cérémonie se perpétua chaque année. En 1889, on fit pression pour que chaque rang érigeât une croix de chemin, qui ne fût pas seulement une ornementation, mais le signe

d'un chrétien croyant et respectueux, autour de laquelle on entretiendrait un petit parterre. La dévotion au Sacré-Cœur ne va pas sans un accroissement de l'amour de l'Eucharistie, amour manifesté par la réception de la communion. Le missionnaire se tenait au confessionnal une demi-heure, parfois une heure, avant la grand-messe du dimanche, pour la satisfaction des pénitents qui voulaient s'approcher de la sainte table. À la commémoration des morts en 1889, il y eut 128 communions sur 224 « communiants ».

Au prône de la messe du Jour de l'An 1888, après les vœux d'usage du Rév. P. F.-X. Santerre à ses ouailles, les fidèles entendirent avec joie l'annonce du baptême des rangs. « Il convenait en la date anniversaire de l'imposition du saint et adorable nom de Jésus et selon le religieux et antique usage de nos Pères et de la sainte Église, notre Mère, que les rangs de la paroisse dédiée à l'auguste Mère de Dieu, L'Annonciation, reçussent un Patron ».

Côte Saint-Antoine, rang des Marleau.

Côte Sainte-Anne, rang du Petit Bois franc.

Côte Saint-Raphaël, rang des Charette.

Côte St-Joseph, haut de la rivière, sud-ouest.

Côte Saint-Jérôme, en bas de la rivière, sud-ouest.

Côte Saint-Jean-Baptiste, en haut de la rivière, nord-est.

Côte Ste-Agathe, en bas de la rivière, nord-est.

### *Départ des Jésuites*

À mesure que la paroisse s'organisait, on voyait s'approcher le jour où Monseigneur l'évêque d'Ottawa confirmerait les bons Pères Jésuites dans leur fonction, en leur octroyant officiellement la cure de L'Annonciation. Ces religieux viendraient enfin se fixer au village, dans un presbytère bien à eux. On savait vaguement que le Père Martineau opérait en sous-main pour instituer un collège des Jésuites au Nomingue, mais ses supérieurs immédiats en remettaient toujours la décision. Hélas ! l'annonce de leur départ arriva comme un coup de foudre. Rien n'avait transpiré de la malheureuse nouvelle.

Le 29 août 1891, un beau dimanche d'été, le dernier des vacances pour les écoliers, le Père Olivier Neault fait les annonces dominicales habituelles, avertit les parents d'envoyer les enfants à l'école et commente l'Évangile du jour, celui du XV<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte : la résurrection du jeune homme de Naïm. Le prédicateur rappelle d'abord la tristesse de cette pauvre veuve qui vient de perdre son fils unique, son seul soutien, sa seule espérance ; il la montre à la suite du cortège funèbre, inconsolable, prostrée sous le poids de la désolation et soutenue par des amies compatissantes ; petit à petit, en terme de conclusion, il arrive au point crucial : le départ définitif des Pères Jésuites de la région, aussi bien du Nomingue que de L'Annonciation. « Dimanche prochain des étrangers nous remplaceront ». Il aurait annoncé qu'un cyclone venait d'emporter toutes les constructions que les colons n'eussent pas été plus consternés. Le prédicateur eut beau ressusciter le jeune homme de Naïm, assurer que la bonté de Dieu se continuerait dans les prêtres qui leur succéderaient, les paroles d'espérance ne réussissaient pas à atténuer la peine qui accablait ces chers habitants.

L'angoisse n'était pas moindre chez les Pères, dont l'âme s'était greffée à l'âme de leurs paroissiens et que la misère même avait enracinés. Il fallait toute l'abnégation religieuse commandée par le vœu d'obéissance pour se soumettre sans maugréer à l'ordre reçu ; abnégation qui n'empêche pas de saigner le cœur soumis aux grands sacrifices. Le Père Martineau, fondateur de l'établissement du Nomingue fut particulièrement affecté par cette décision. Lorsque ses supérieurs l'avaient désigné pour s'occuper de la colonisation, son premier soin avait été de s'assurer le concours de colons sérieux ; il n'avait personne de plus sympathique à sa cause que son père, qui avait consenti à se sacrifier avec son fils religieux et toute sa famille. Monsieur et Madame Martineau furent la providence des colons, aux débuts si difficiles de la fondation du Nomingue ; leur travail fut en partie récompensé par la prospérité des premiers arrivants. Sur la colline qui domine le village, le Père Marcel rêvait d'un collège classique rempli

des fils des colons du Nord ; toutes ses espérances s'effondraient, au moment de les voir se réaliser.

De tous les objets matériels apportés de Montréal par les Pères, il reste les plus précieux, ceux qui perpétueront leur souvenir : le CALICE et le MISSEL dont ils se servaient pour la messe et la BURETTE en étain utilisée aux baptêmes. Ils possèdent encore, sur le lac Nomingue, la fameuse presqu'île que les magnats de la finance convoitent depuis longtemps.

### *Arrivée des Chanoines Réguliers*

Ces missionnaires étrangers qui remplaçaient les Pères Jésuites venaient directement de France ; voici à la faveur de quelles circonstances particulières les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception se sont implantés à L'Annonciation.

Quelques années avant le départ des Jésuites, Mgr Duhamel rencontra, lors d'un voyage en France, le fondateur des Chanoines, le révérendissime Dom Adrien Gréa. Ce dernier, au cours d'une audience qu'il obtint de sa Grandeur, sollicita la direction d'une paroisse de son diocèse. La requête, à cette époque, ne put être agréée ; mais lorsque les Jésuites résolurent de quitter L'Annonciation, Mgr Duhamel s'empressa d'en informer les Chanoines et les invita à prendre possession sans délai des deux missions vacantes : Nomingue et L'Annonciation. Naturellement, ils ne purent venir pour le premier dimanche de septembre. Le Père Olier Neault, s.j., continua le service jusqu'à leur arrivée.

La fête de la Toussaint de novembre 1891 marqua l'arrivée du Père Louis-Marie Vuaillet et d'un confrère, le Frère Léonard. La suspicion qui avait pu naître dans quelques esprits à la vue de ces Pères français au costume blanc, assez semblable à celui des Dominicains, se dissipa dès les premiers contacts. Maintenant nous ne dirons plus le Père missionnaire est de passage pour une journée ou deux, mais le Père curé est au presbytère, même si la paroisse n'a pas encore de statut.

La première préoccupation des nouveaux pasteurs fut



Dom Louis-Marie Vuaillet, C.R.I.M.,  
premier curé.

d'engager des pourparlers avec l'autorité diocésaine et les membres du conseil de fabrique afin d'aviser aux moyens de construire en toute diligence une vaste résidence pour les Pères et une église paroissiale ; la chapelle provisoire, trop exigüe, devenait de moins en moins propre à sa destination. Les Pères nourrissaient bien quelques préjugés par trop favorables à l'égard de leurs nouveaux paroissiens ; ils constataient que ces colons étaient convenablement habillés, qu'ils prenaient leurs trois repas par jour, qu'enfin ils devaient avoir des revenus ronds. Le Canadien, en général, ne fait pas montre d'une situation misérable, en simulant des allures de quêteux. Les nouveaux chefs spirituels escomptèrent une charité généreuse alimentée par l'aisance tout apparente de leurs ouailles, pour élaborer des plans grandioses de monastère et d'église. Mais n'anticipons pas et restons sur le plan religieux.

Les Chanoines Réguliers héritaient d'une paroisse en voie d'organisation, mais déjà bien lancée comme en fait foi un rapport du curé Labelle, du 11 mai 1887, à Mgr Fabre de Montréal. « S'il est une paroisse qui promet d'être des plus prospères en peu d'années c'est certainement ce nouveau can-

ton, le canton Marchand. On y voit un joli presbytère, une chapelle convenable, une école, un hôtel, des magasins généraux, des moulins, tout ce qui donnera la vie à une paroisse » — C'est dans L'Annonciation que le Père Proulx, s.j., exerce son zèle apostolique. Il faut voir comme ses ouailles aiment ce bon pasteur qui ne soupire que pour leur salut et leur bien ! Quel caractère loyal ! »

Il faut dire que le curé Labelle voyait tous ses établissements en rose. Il savait trouver le beau côté de la vie et c'est ce beau côté qu'il exploitait pour relever les courages abattus par les misères, les travaux et les déceptions.

Malgré ces débuts encourageants et prometteurs il restait beaucoup à faire, même dans une mission de catholiques pratiquants du Québec. Il y eut les incompréhensions inévitables d'une adaptation réciproque des Pères et des fidèles, de mœurs un peu différentes. On doit dire, à la louange de ces religieux, que s'ils conservèrent leur teinte française, ils prirent assez vite des méthodes de couleur locale. La transition fut adoucie par cette sage attitude. Ils se mirent donc à la besogne de tout cœur, avec un tact, une application rares et propres au type français essentiellement soucieux des moindres détails.

Le soin de préparer par écrit, en belle écriture française moulée, le prône du dimanche, l'annotation de chaque page par une invocation à la Sainte-Vierge marquaient, chez ces missionnaires le scrupule d'accomplir leur ministère avec dignité, avec le respect dû aux âmes dont ils avaient la garde, sans déconsidération pour les pauvres défricheurs privés de culture intellectuelle. Le prône contenait l'annonce, pour chaque jour de la semaine, du calendrier liturgique. Cette coutume a certainement inspiré le choix de jolis noms de baptême, particulièrement chez les garçons. Les messes recommandées étaient anonymes : « messe recommandée par une famille de tel rang. » Les quarante-heures revêtaient toute la solennité des abbayes ; à sept heures, vêpres et complies ; à minuit, matines et laudes ; le petit nombre de paroissiens ne dispensait pas de l'adoration nocturne.

Peu à peu les congrégations et les associations pieuses se

fondèrent : les Dames de Sainte-Anne, en 1893, avec Madame Joseph Paquette présidente ; les Enfants de Marie, en 1911 ; la confrérie du Saint-Rosaire, en 1912 ; le Tiers-Ordre de Saint-François fut l'œuvre du Rév. P. P. Mathieu, franciscain, le 7 janvier 1912 ; l'association du Chemin de la Croix, établie par le Rév. P. Saucier, rédemptoriste, en 1913, reçut un regain de vie à la retraite du 4 au 11 juillet 1948, prêchée par les Rév. PP. Desjardins et Tremblay, rédemptoristes ; la Ligue du Sacré-Cœur reste l'œuvre du P. Joachim Primeau, s.j., durant la retraite de 1938.

### *Construction de l'église*

Les projets de construction que les Pères caressaient à leur arrivée, mûrissaient avec le temps. On obtint d'abord, en 1885, l'autorisation de Mgr Duhamel et celle de la Cour Supérieure de procéder à l'exhumation des corps du cimetière qui occupait l'emplacement de l'église actuelle, et la permission de déménager l'école. Ainsi les cinq emplacements donnés par Dosithée Boileau, à même son lot No. 48, devenaient libres et prêts à recevoir une construction neuve.

Cette donation du terrain est controversée ; les uns l'attribuent à Sévérin Rochon, d'autres à Dosithée Boileau. Les deux documents qui apparaissent en appendice ne laissent aucun doute sur le nom du véritable donateur.

Le contrat de l'église fut alloué à Poirier, pour le coût de \$11,770. Le bois était en abondance sur place et se vendait à bon marché. La plupart des familles s'étaient engagées à donner huit « billots » ; c'est ainsi que le rang des Charette fit cadeau du bois de tilleul qui servit à la voûte.

On raconte qu'un soir, Narcisse et Bénoni Charette, après avoir déchargé leur part de billots de tilleul au moulin Paquette et s'être arrêtés à l'hôtel Panneton, pour acheter une chopine de whisky blanc, faillirent s'empoisonner. Du moins ils le crurent. La première gorgée de boisson laissa dans la bouche et le gosier un goût étrange et fort désagréable. Ils vérifièrent à la lueur d'une allumette le contenu de la bouteille qui

était plutôt noirâtre ; ils venaient donc d'ingurgiter du poison vif. Ils prirent quelques poignées de neige comme premier antidote, et poussèrent les chevaux à vive allure sur le chemin de la maison, où ils purent se noyer l'estomac de lait crémeux ; l'effet fut merveilleux. Inutile d'ajouter que le satané flacon fut conservé comme pièce à conviction et remis à Louis « l'Empoisonneur » qui cherchait depuis trois jours sa bouteille d'encre Antoine.

\* \*  
\*

Cette petite église toute blanche, en bois, adossée à la montagne, ne présente extérieurement aucun caractère particulier d'architecture. Le vaste parterre qui l'encadre est entretenu avec goût ; la pente raide qui s'échelonne derrière le sanctuaire est en partie couverte de sapins touffus ombrageant une Vierge sise sur un socle de pierre ; un puits historique, une imitation du puits Gerardiello, fait pendant, à droite, au monument de la Madone, tandis qu'à l'extrémité du terrain, en haut de la butte, domine aujourd'hui la croix lumineuse de l'année sainte 1950. À distance, à gauche, s'élève un vaste presbytère en bois ; un peu plus loin, à droite, une école en brique pour les garçons limite l'emplacement. La croix qui domine l'école des Frères a déjà son histoire ; c'est elle qui décorait le premier portique en fer forgé de l'oratoire Saint-Joseph, à Montréal. Elle avait été mise au rancart dans une boutique de Saint-Césaire. M. le curé Neveu, en visite dans sa paroisse natale et toujours au guet d'œuvres artistiques, la découvrit, l'acheta et la fit installer à ses frais sur l'école des garçons, pour perpétuer la vénération du pasteur à son compatriote, le Frère André. Cet ensemble de constructions espacées, quoique de style fort simple, présente un coup d'œil attrayant.

Le vocable de L'Annonciation suggérait à Dom Louis-Marie Vuaillet, chargé de l'érection du temple, un agencement de l'intérieur qui rappelât le plus possible l'idée maîtresse de la paroisse. Le mystère fondamental de l'Incarnation appelle

naturellement celui de la Rédemption. C'est ce dernier qui a été mis en évidence.

Une poutre, dont les extrémités reposent sur les murs latéraux, traverse de part en part le sanctuaire, juste au-dessus de la balustrade, et reçoit les trois saints personnages du Calvaire. La croix s'élève de cette base à la voûte. À droite, Marie, les mains baissées, suppliante, a la tête levée vers son divin Fils, pour recueillir toute l'Humanité en héritage dans la personne de saint Jean, placé à gauche de la croix.

Ce triptyque, don de la famille Guay, imprimait un caractère bien spécial à l'église, ce calvaire, réplique miniature de Saint-Étienne-du-Mont, à Paris, n'a malheureusement pas été conservé ; l'abbé Rodrigue Cadieux a tout simplement démoli ce jubé.

Une Vierge couronnée tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, surmonte l'autel en bois adossé au mur nu.

La voûte, en planches de tilleul teintées noyer, épouse la forme d'une anse de panier ; les deux tribunes latérales qui



Intérieur de l'église.

rejoignent celle de l'orgue ont été construites en 1904. Elles ajoutent 250 places aux 450 de la nef.

Une vaste sacristie, qui servait autrefois de « salle des habitants », s'ouvre à gauche de la nef et n'a pas d'entrée sur le sanctuaire. À l'heure des cérémonies, les enfants de chœur défilent pieusement, gravissent d'abord par le centre les trois degrés de la balustrade, puis les trois du sanctuaire ; l'officiant rejoint l'autel par trois autres degrés.

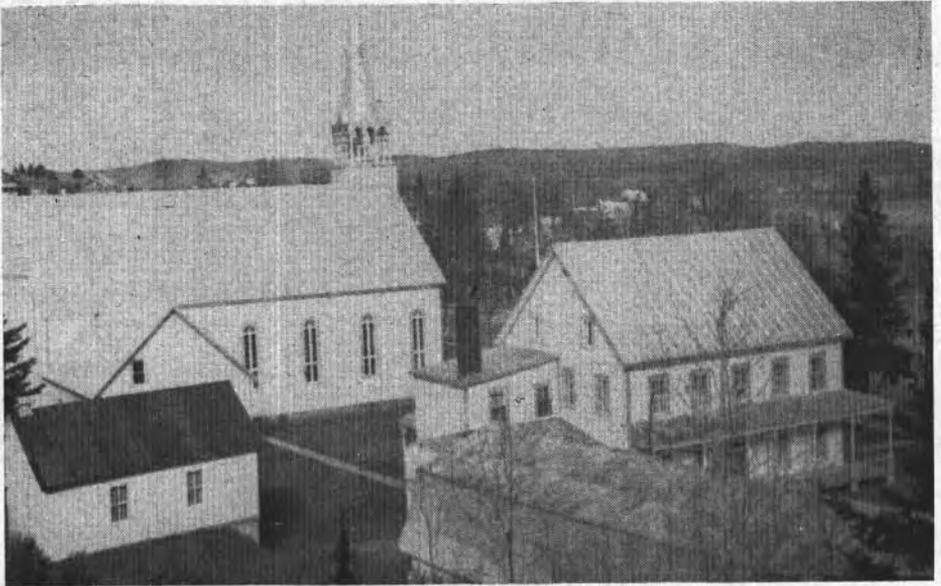
Les deux grandes verrières du sanctuaire illustrent, l'une, l'annonce de l'archange Gabriel à Marie, l'autre, l'apparition du Sacré-Cœur à Marguerite-Marie, dons des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie ; on les a installées en 1918, ainsi que celle de la Sainte-Famille, don des Tertiaires, dans le vitrail qui fait face à la sacristie. Ces verrières ont coûté \$700 chacune. Les huit autres vitraux de l'église sont clairs.

L'autel latéral de gauche est dédié à Sainte-Anne, celui de droite, à St-Joseph. Le temple est en outre bien garni de statues : quatre des six piliers des tribunes en portent chacun une, les autres sont distribuées à l'avant, à l'arrière et sur les côtés. Parmi les donateurs, on relève les noms de Noël Charette, Joseph Beaulieu, Alfred Robidoux, famille Sarrasin, famille Charette. La chaire, ou plutôt l'ambon, se trouve à droite, dans le sanctuaire.

L'orgue est presque du même âge que l'église ; les premières organistes furent Mlle Boivin, Mme Wilfrid Dumouchel et Mme Philiat Morrissette. Presque tous les membres de la première fanfare faisaient partie du chœur de chant ; les directeurs Grandpré et Pineault furent également maîtres-chanteurs ; ajoutons Brulotte, Joseph Beauchamp, le Dr Côme Cartier et Ovila Robidoux, ces deux derniers fidèles à la tribune depuis 50 ans.

\* \*  
\*

L'église et le presbytère furent bénits en la fête de L'Annonciation, le 25 mars 1898. Le temps en cette journée de printemps, était exceptionnellement chaud et les gens répétaient que c'était la première fois que la neige était toute disparue à cette date, depuis leur arrivée dans le Nord. C'est le seul souvenir que nous avons pu recueillir de cet événement ; nous avons été plus heureux pour celui de la bénédiction des cloches.



Église et presbytère.

Nous résumons le compte rendu publié dans le « Pionnier » de Nomingue, le 18 octobre 1903.

Juchée sur une estrade à côté de l'église, la petite cloche de la chapelle avait continué son beau rôle de convier les fidèles aux offices, mais sa voix était si faible qu'on ne prit pas la peine de la loger dans le clocher du nouveau temple ; on fit

mieux : on installa deux cloches de grosseur respectable. (La cloche de la chapelle a été donnée à Macaza, en 1904).

Cette cérémonie de bénédiction du 10 octobre 1903 donna lieu à une grande fête tant religieuse que profane, dont voici le programme.

10 octobre 1903, XIX<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.

Solennité de la Maternité de la Sainte Vierge.

9.30 heures — Grand-messe, diacre et sous-diacre.

2.30 " — Vêpres.

3.15 " — Bénédiction des cloches.

6.30 " — Souper et soirée de famille.

Mgr J.-O. Routhier, vicaire général du diocèse d'Ottawa, délégué de Sa Grandeur Mgr Thomas Duhamel, procéda à la bénédiction. Dom André Moutet, curé de L'Annonciation, félicita comme il convenait les donateurs de ce carillon. M. l'abbé Silvio Corbeil prononça le sermon de circonstance en développant ce thème : « Vox Domini » — « C'est la voix du Seigneur ». (L'abbé Silvio Corbeil, après avoir été professeur de philosophie et de théologie au collège de Ste-Thérèse, où il avait fait ses études, fut nommé curé à l'archevêché d'Ottawa. Il était le neveu du grand vicaire, Mgr Routhier.)

Les membres du clergé présents à la cérémonie étaient : Dom André Moutet, curé de L'Annonciation ; Dom Charles Bertin, curé de Nominuingue ; Dom Paul Benoît, général des Chanoines Réguliers de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba ; l'abbé Charles Proulx, curé de Labelle ; l'abbé Eugène Corbeil, curé de L'Ascension ; l'abbé Samuel-J. Ouimet, curé de Saint-Jovite ; Dom Augustin Roux, de Nominuingue, les RR. PP. Adrien Dalloz, Victor Épinard et Ambroise de L'Annonciation.

Les parrains et marraines des cloches étaient  
Messieurs et Mesdames :

Allaire Pierre  
Authier G.-A.  
Asselin Joseph

Filion Gilbert  
Filion Philias  
Forget Jouis

Berthiaume Noé	Dubois Joseph
Boileau Charles-Borromée	Gauvreau Ovila
Boileau Dosithée, marguillier en charge	Gervais Pierre
Boileau Edmond	Giroux Zénon
Boileau Eugène	Guay Wilfrid
Bradette Gédéon	Labelle A.
Bradette Jules	Lachaine Théodore
Brunet Alphonse	Lachance E.
Brunet Louis	Lachapelle Joseph
Cartier Côme	Lalonde Régis
Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception	Leclerc Prudent
Charbonneau Damase	Lee Patrick
Charbonneau Xélophat	Legault Jules
Charette Bénoni	Montreuil Noé
Charette Herménégilde	Moranville Édouard
Charette Isaac	Morrisette Philias
Charette Moïse	Nantel Alfred
Charette Narcisse	Panneton Louis
Charette Noël	Paquette Adolphe
Chartier Dominique	Paquette Gédéon
Chartier Horace	Paquette Joseph
Chartrand Emery	Paquette Théodule
Clément Alphonse	Péclet Constant
Clément Octave	Pineault Josué
Clément Régis	Renaud Alfred, marguillier
Dagenais F.-X.	Renaud Cléophas
Danis Eugène	Renaud Horace
De Grandpré Alfred	Robidoux Alfred
Denis Charlemagne	Ruel Rodrigue
Desjardins Ferdinand	Sarrazin Joseph
Desjardins Herménégilde	Thérien Frédéric
Desjardins Michel	Thomas Joseph
Desjardins Napoléon	Thomas Louis
Desjardins Toussaint	Thomas Xavier
Dion Damase	Villani André
Draper Thomas, maire	
Drouin Ignace	
Drouin Napoléon	

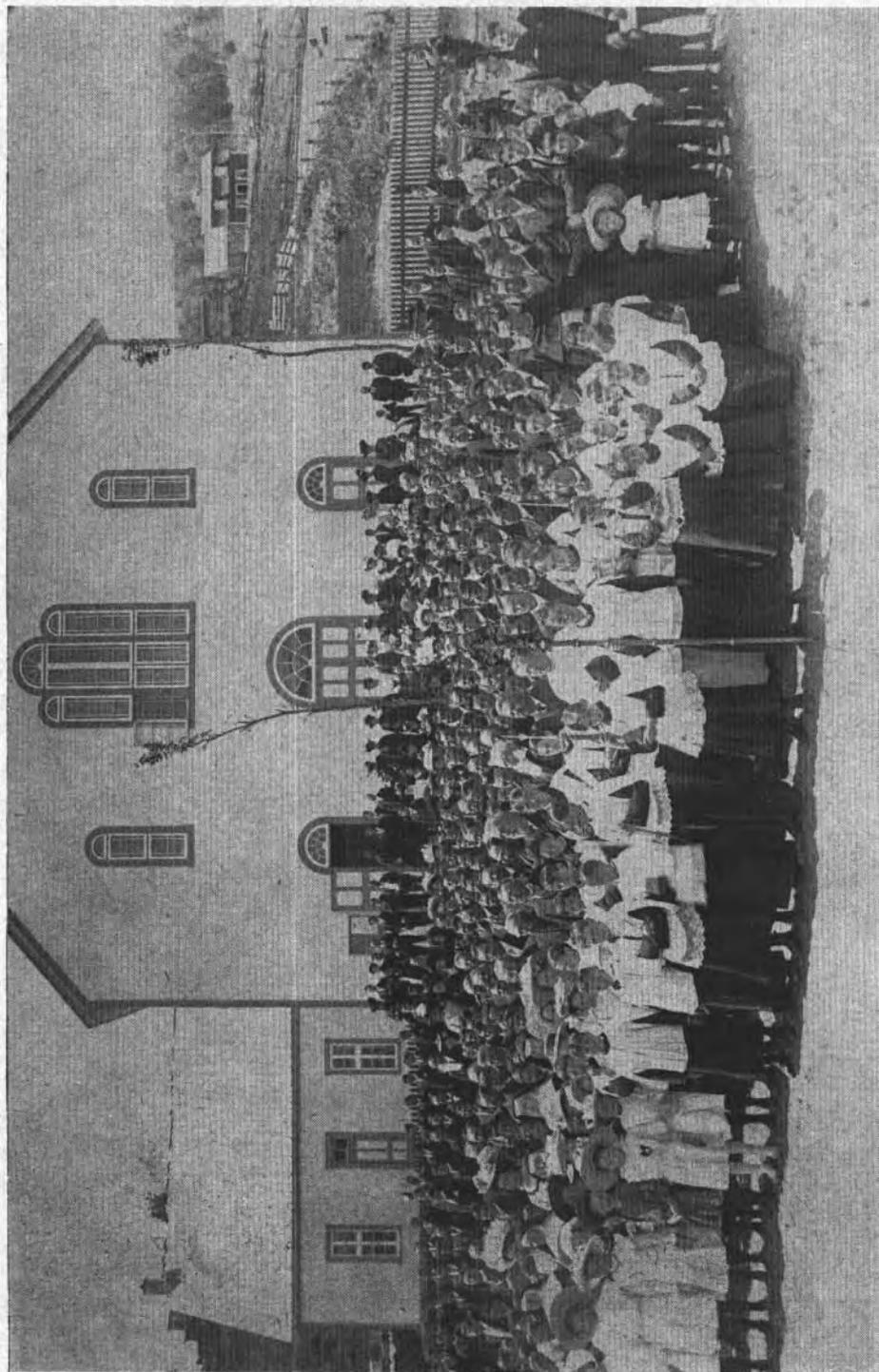
Les deux cloches avaient été coulées aux fonderies de Crouzet Hildebrand, à Louvres, France, et achetées par l'en-

tremise de la maison Rougier et Frères de Montréal. La plus grosse qui donne la note SOL, pèse 2,073 livres ; l'autre donne la note SI et pèse 927 livres ; l'accord en tierce majeure est très harmonieux et d'un caractère gai. Le coût est estimé à 32 1/2 sous la livre, soit \$975, auquel il faut additionner les accessoires au montant de \$196. La grosse cloche fut baptisée : Joseph-Thomas, du nom de l'archevêque Duhamel, d'Ottawa ; elle porte l'inscription « Congregavit nos in unum Christianos ». L'autre se nomme : L'Annonciation, et porte l'inscription : « Venite ad me et Ego reficiam vos ».

Le soir, il y eut concert dans la grande salle du Couvent. La fanfare des Colons du Nord, dirigée par M. Grandpré, de L'Annonciation, et l'orchestre Masino de Montréal, jouèrent plusieurs morceaux de leur répertoire. Après le concert, la fête se continua à l'hôtel d'Eugène Danis qui fit royalement les honneurs de sa table et de sa maison.

### *Cimetière*

Dans le même ordre d'idée, disons un mot du cimetière, qui occupait un espace contigu à la première chapelle. En 1895, on le transporta dans cet endroit coïncé entre la voie ferrée et la route nationale. Le champ de repos de nos morts situé à l'entrée du village, a été longtemps disgracieux parce que mal entretenu. Beaucoup de pierres, soulevées par la gelée ou sapées par l'affaissement du terrain sur les tombes, penchaient dans tous les sens et menaçaient de renverser. D'autres, déjà culbutées et mises au rebut s'entassaient pêle-mêle le long d'une clôture branlante ; les plus solides dominaient à peine les ronces et la folle avoine. Les paroissiens, peu soucieux de l'embellissement du cimetière, faisaient, par contre, chanter beaucoup de messes de requiem. Un des premiers soucis de M. le curé Neveu en arrivant à L'Annonciation en 1946, a été de remettre de l'ordre dans ce terrain de la paix, de chercher un endroit plus spacieux, où nos morts recevront une attention plus sympathique, dans un terrain tenu en bon état ; la terre de la fabrique répondait bien à ces conditions.



Au sortir de la grand'messe (1909).

*Départ des Chanoines Réguliers*

Pendant vingt ans, les Chanoines se donnèrent de tout cœur à la direction des âmes de la paroisse. L'oubli de soi, un entier dévouement, le bon exemple à tous égards, une parfaite charité : telle furent les caractéristiques de leur apostolat.

Évoquons, d'un mot en particulier, la mémoire du Père Étienne Riou, universellement connu et estimé. Qui ne se rappelle son rire large et sonore, ses fines plaisanteries qui déridaient les fronts les plus moroses, ses sermons enlevants, toujours si pratiques, sa direction ferme autant que lumineuse ? Quelle grâce insigne pour les malades et les mourants que celle de recevoir l'assistance d'un tel directeur d'âmes ! Le Père Étienne n'était pas moins habile à traiter les maladies du corps. Des études de médecine lui permettaient de réussir doublement auprès des patients qui réclamaient ses visites ; c'est précisément pendant l'exercice de son dévouement au cours de la grippe espagnole de 1918 que la mort vint le terrasser comme un bon soldat sur le champ de bataille.

Voici un autre témoignage que me confiait un vieux paroissien qui a bien connu les Pères.

« Pour juger des Pères Chanoines Réguliers, il faut donner du temps au temps ; grâce à ce recul, on peut apprécier, sans la moindre erreur, tout le bien que le passage des Pères fit chez nous, dans l'âme de chacun. Le haut dévouement, inlassable auprès des malades, les caractérisait tous, du premier jusqu'au dernier. Leur piété si simple invitait les âmes à se rendre à l'église. Cet exemple de dévotion sans faste, sans ostentation, s'imprégnait lentement dans le cœur des fidèles... et si, après des années de tristesses et d'ennuis, il est demeuré quelque chose de bon dans le cœur des colons de la région, il faut l'attribuer à leur mémoire. Qui a pu oublier le nom du Père Adrien, le saint homme, si juste et si charitable ? J'ai souvent entendu à son sujet cette appréciation : « Il est donc bon, ce Père-là » ! Il prie et donne sa vie pour sauver les âmes de tous ses paroissiens. Il récite son bréviaire, en marchant sur le peron du presbytère ; vous le croisez sur le trottoir, vous le sur-

prenez toujours le chapelet à la main. Un petit sentier bien battu relie le presbytère à la porte de la sacristie. Ce bon Père Adrien est notre CURÉ D'ARS. »

Les paroissiens entretenaient pour les Pères un véritable culte filial, fait de vénération pour leur personne et de docilité à leur enseignement. Malheureusement ce sentiment généreux n'était pas partagé par la communauté entière. Par leurs critiques un tout petit nombre d'insatisfaits suscitent des ennuis à ces chefs spirituels. Il est triste d'ajouter que ce mécontentement était nourri par quelques personnages qui se croyaient frustrés à l'avantage de quelques étrangers au pays.

Si évidente qu'elle fût, la bonne volonté des Chanoines à concilier tous les esprits dans une entente parfaite ne leur a cependant pas épargné l'ingratitude et la secrète malice des mécontents. Plus d'une fois, les actes des Pères furent mal interprétés, mal jugés et même condamnés. Mais, en toute occasion, leur bienveillance et leur générosité prenaient un saisissant relief, à l'égard de ceux qui paraissaient être les agents de leur disgrâce et de leurs tribulations. Le Père André Moutet le signalait un jour, dans l'un de ses sermons. « Il se trouve, dit-il, des paroissiens indifférents envers nous, parce que nous sommes Français. Eh bien ! mes frères, j'arrive de France où j'ai prié sur la tombe de mon vieux père. J'ai pris de cette terre arrosée de mes larmes et je l'ai emportée ici pour la mêler à celle de votre cimetière ; terre canadienne et terre française ne font plus qu'une seule et même terre canadienne, comme nos cœurs unis aux vôtres ne sont tous désormais que des cœurs canadiens ».

Comme nous l'écrivons dans les notes biographiques de Dom Épinard, les Pères se sécularisèrent en 1911. Le costume changea, mais la plupart conservèrent extérieurement le même régime de vie. L'émancipation ne se fit que graduellement, pour se compléter avec le dernier des Pères, Dom J.-B. Morlat, décédé en mai 1948, chez les Cisterciens de Rougement.

Au mois de mai 1949, le Père Paul Chalumeaux des Chanoines Réguliers, neveu de Dom Henri Chalumeaux, supérieur au Collège de Nominique en 1908, maître des novices à la



Mgr Eugène Limoges, 2e évêque de Mont-Laurier.

Maison-Mère de St-Joseph-de-l'Écluse, Drôme, France, est accueilli par Mgr Arthur Douville de St-Hyacinthe. Celui-ci engage le religieux à fonder un monastère à Ste-Marie de Brigham, comté de Brome. Le Père Chalumeaux s'empresse de mander le Père Émile-Antoine Champagne, de la province du Manitoba, pour assumer la direction de la nouvelle fondation. Ils exploitent aussi une ferme modèle et dirigent une école d'agriculture, patronnée par le gouvernement provincial. Et la communauté des Chanoines Réguliers revit sur le sol québécois.

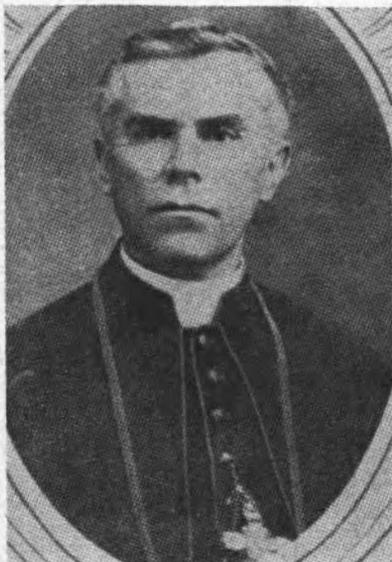
### *Arrivée des prêtres Séculiers*

La sécularisation des Chanoines Réguliers préparait naturellement leur déplacement ou leur remplacement. Et, quelque dévoués ou bien doués qu'ils fussent, un jour plus ou moins éloigné viendrait où l'évêque du diocèse jugerait à propos d'ordonner le changement. Ce jour vint en 1926. Leur apostolat de trente-cinq (35) ans avait travaillé en leur faveur : deux générations de fidèles avaient bénéficié de leur science et de leur savoir-faire. La masse de la population s'était attachée à leur manière de procéder. La situation était délicate, mais prévue. Les prêtres séculiers appelés à les remplacer ne pouvaient pas disposer, comme les religieux, des avantages communautaires. Il fallait donc s'attendre à quelques récriminations de la part du public.

Mgr Thomas Duhamel était mort le 3 juin 1909 ; l'érection du diocèse de Mont-Laurier date du 1<sup>er</sup> août 1913, avec, comme premier évêque, Mgr François-Xavier Brunet, sacré le 28 octobre 1913, décédé le 7 janvier 1922. Depuis le 12 septembre 1922, son Excellence Mgr Eugène Limoges préside aux destinées religieuses des citoyens du Nord.

En 1926, M. l'abbé Rodrigue Cadieux arrivait comme curé. Avec lui, commençait le troisième groupe des chefs spirituels de la paroisse. Son successeur, M. l'abbé Clément Arpin, s'est avéré un sage administrateur ; l'âge et la maladie ont abrégé son apostolat si fructueux. Les améliorations apportées à l'église et au presbytère, l'embellissement des terrasses, l'élan

**Mgr F.-X. Brunet, premier évêque  
de Mont-Laurier.**



religieux imprimé à la vie paroissiale attestent chez M. l'abbé Pierre Neveu, le curé actuel, le goût du beau, l'esprit critique et la piété.

Jusqu'à l'érection officielle de la paroisse, des syndics veillaient à l'administration matérielle de la fabrique. Le 22 février 1903, eut lieu l'élection des trois premiers marguilliers : Samuel Chartier, Alfred Renaud et Dosithée Boileau. Le sort favorisa ce dernier pour être premier marguillier. Faute de banc d'œuvre, chacun demeura dans son propre banc, à l'église.



**M. l'abbé Clément Arpin.**



M. l'abbé Pierre Neveu, V.F.

À la lueur bien pâle des faits que nous avons consignés dans les quelques pages qui précèdent, concluons que notre chère paroisse rurale de L'Annonciation est l'œuvre d'une élite : familles de cultivateurs alliés à la terre depuis plusieurs générations et possédant encore la philosophie rurale des défricheurs de la colonie ; familles de forgerons, de cordonniers, de menuisiers et de marchand, qui se sont créé une situation stable autour du clocher et qui veulent vivre, mourir et survivre, aux points de vue religieux, municipal, social et économique.

Hommes de jugements et femmes d'intuition, ils ont réussi, après force discussions et au prix de combien de temps, à résoudre, un à un, leurs problèmes paroissiaux. Ce sont eux qui paient les taxes, donnent à l'église, qui, en un mot, soutiennent la communauté. Ils ont fixé leur paroisse et lui ont donné son développement, de la même manière que la Providence enracine nos érables et marque leurs âges, c'est-à-dire lentement et sans bruit. Ils ont appris des grains qu'ils jettent en terre au printemps, comment on survit quand on sait se donner et mourir, et ils voudraient, qu'après eux, leurs fils et leurs filles gardassent l'héritage : non seulement les acres de terre mais surtout les valeurs spirituelles dont ils ont doté la paroisse de L'Annonciation.

*Liste des prêtres de la cure*

- 1878 Mgr Antoine Labelle  
 1880-1881 R.P. Jean-Joseph Raynel, s.j.  
 1882 R.P. Marcel Martineau, s.j.  
 1883-1884 R.P. Marcel Martineau, s.j., R.P. Victor Hùdon, s.j.  
 1885 R.P. Charles-Eugène Lefebvre, s.j., R.P. Théophile Caisse, s.j.  
 1886 R.P. Albini Primeau, s.j., R.P. Léonard-Elie Lemire, s.j.  
 1887 R.P. Étienne Proulx, s.j., R.P. F.-A. Santerre, s.j.  
 1888 R.P. Olivier Nault, s.j., R.P. Pierre Mouvet, s.j., R.P. Paul-Émile Dufresne, s.j.  
 1889 R.P. Olivier Nault, s.j., R.P. Camille Laporte, s.j.  
 1890 R.P. Joseph Grenier, s.j., R.P. Adrien Delay, s.j.  
 1891 R.P. Olivier Nault, s.j.  
 1892-1895 Dom Louis-Marie Vuaillet, c.r.i.c.  
 1896 Dom Louis-Marie Vuaillet, c.r.i.c., Dom J.-André Moutet.  
 1897 Dom Louis Vuaillet, Dom André Moutet, Dom Étienne Riou.  
 1898 Dom Léon Dunoyer, Dom Étienne Riou.  
 1899 Dom Léon Dunoyer, Dom Louis Vuaillet, Dom André Moutet.  
 1900 Dom André Moutet.  
 1901 Dom André Moutet, Dom Étienne Riou.  
 1902 Dom André Moutet, Dom Adrien Dalloz.  
 1903 Dom André Moutet, Dom Victor Epinard, Dom Adrien Dalloz.  
 1904 Dom Victor Epinard, Dom Étienne Riou, Dom Adrien Dalloz.  
 1905-1907 Dom Étienne Riou, Dom Adrien Dalloz.  
 1908 Dom Étienne Riou, Dom Adrien Dalloz, Dom Vincent Bardin.  
 1909 Dom Victor Epinard, Dom Adrien Dalloz, Dom Vincent Bardin.  
 1910 Dom Victor Epinard, Dom Adrien Dalloz, Dom François Mallet.  
 1911 Dom Adrien Dalloz, Dom Vincent Bardin, Dom Ambroise Buisson.  
 1912-1913 Dom Adrien Dalloz, Dom Augustin Roux.  
 1914-1916 Dom Adrien Dalloz.  
 1917 Dom Étienne Riou, Dom Adrien Dalloz.  
 1918 Dom Adrien Dalloz.  
 1919 Dom Adrien Dalloz, Dom Jean-Baptiste Morlat.

- 1920-1924 Dom Jean-Baptiste Morlat, Dom René Desjardins.  
 1925 Dom Jean-Baptiste Morlat, Dom René Desjardins, Dom  
 Beauregard.  
 1926 L'abbé Joseph-Rodrigue Cadieux, curé ; l'abbé G. Mercier,  
 vicaire.  
 1927 L'abbé Clément Arpin, curé ; l'abbé G. Mercier, vicaire.  
 1928 L'abbé Clément Arpin, curé ; l'abbé Cadotte, vicaire.  
 1929-1931 L'abbé Clément Arpin, curé ; l'abbé Thibault, vicaire.  
 1932-1934 L'abbé Clément Arpin, curé ; l'abbé Elphège Cousineau,  
 vicaire.  
 1935 L'abbé Clément Arpin, curé ; l'abbé Clément Boisvert, vi-  
 caire.  
 1936-1945 L'abbé Clément Arpin, curé ; l'abbé J.-A. Leclair, vicaire.  
 1946-1947 L'abbé A.-Pierre Neveu, curé ; l'abbé Irénée Bélanger, vi-  
 caire.  
 1948-1949 L'abbé A.-Pierre Neveu, curé ; l'abbé Marcel L'allier, vi-  
 caire.  
 1950 L'abbé A.-Pierre Neveu, curé ; l'abbé Albert Plourde, vi-  
 caire.  
 1952 L'abbé A.-Pierre Neveu, curé ; l'abbé Denis Villeneuve, vi-  
 caire.

*Notes biographiques (Jésuites)*

CAISSE (Rév. Père Eugène)

Né à St-Paul de Joliette, 31 décembre 1844.

Entré au Sault-au-Récollet, 14 août 1869.

Mort à Niagara Falls, Ontario, 23 septembre 1913.

DUFRESNE (Rév. Père Étienne)

Né à St-Pie, diocèse de St-Hyacinthe, 17 mai 1859.

Entré au Sault-au-Récollet, 23 juillet 1879.

Mort à Montréal, 11 mars 1950.

GRENIER (Rév. Père Joseph)

Né à Louiseville, comté de Maskinongé, le 15 novembre 1836, de  
 Joseph Grenier, cultivateur et d'Angélique Vanasse dit Vertefeuille.  
 Fit ses études à L'Assomption, entra chez les Jésuites au Sault-au-  
 Récollet en 1858 et y prononça ses vœux en 1861 ; fut ordonné à  
 Woodstock du Maryland par le cardinal Gibbons, le 28 juin 1874.  
 Professeur au collège Ste-Marie (1874-1875).

Missionnaire au Nominuingue et à L'Annonciation (1884-1890).

Mort le 4 mai 1931.

## HUDON (Rév. Père Hyacinthe)

Né à St-Pie de Bagot le 24 novembre 1839, de Victor Hudon et de Marie Goddard dit Lapointe.

Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie et entra chez les Jésuites en 1866. Il fut ordonné à Laval, France, par Mgr Le Hardy du Marais, le 9 septembre 1877.

Mourut le 20 septembre 1918.

## HUDON (Rév. Père Victor)

Né le 12 février 1846 à Montréal.

Ainsi que son frère Hyacinthe, il suit ses cours au collège Ste-Marie, entre chez les Jésuites avec lui en 1866 et est ordonné à la même date par le même évêque.

Il est mort le 4 octobre 1913.

## LEFEBVRE (Rév. Père Eugène)

Né à St-Prosper, diocèse des Trois-Rivières, 21 mars 1855.

Entré dans la Compagnie le 4 avril 1883.

Mort à Koserefski, Alaska, 19 mai 1912.

## LEMIRE (Rév. Père Léonard-Elie) (Zouave pontifical)

Né à la Baie-du-Faivre, diocèse des Trois-Rivières, 19 mars 1850.

Entré au Sault-au-Récollet, 4 avril 1872.

Mort le 27 juillet 1924 à Montréal.

## MARTINEAU (Rév. Père Martel)

Né à Montréal le 16 janvier 1848, de Narcisse Martineau, menuisier et de Rosalie Jeannot dit Lachapelle.

Fit ses études à St-Hyacinthe et fut ordonné à Montréal par Mgr Bourget le 3 septembre 1871.

Vicaire à Montréal, à St-Henri (1872), à St-Gabriel (1872-1873), aumônier des Sœurs Ste-Croix à St-Laurent près Montréal (1873-1874).

Entra chez les Jésuites au Sault-au-Récollet en 1874 et prononça ses vœux à Vals dans la Haute-Loire en France ; premier curé de Nomingue et missionnaire à L'Annonciation (1882-1887) ; auteur de la Généalogie de la famille Martineau-Lormière : un volume in-8 de 174 pages (1902).

Il est mort le 26 avril 1923.

## NEAULT (Rév. Père Olivier)

Né à St-Maurice, diocèse des Trois-Rivières, 19 janvier 1850.

Entré au Sault-au-Récollet, 18 mars 1871.

Mort à Montréal, le 4 décembre 1921.